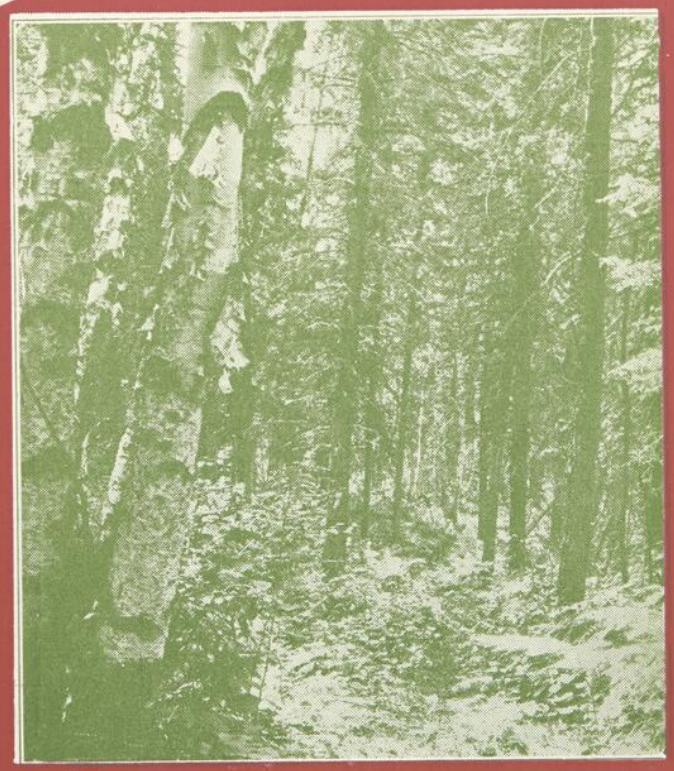
Fout Noort

VOLUME IV No. 5 DEC., 1929



15 c.

périodique mensuel illustré

sports littérature humour variétés

Faites vos achats de Noël chez

198 St-Jean
Coin St-Eustache

GLASSBERG'S
SILK HOUSE

198 St-Jean
Coin St-Eustache

LE MAGASIN DE NOËL

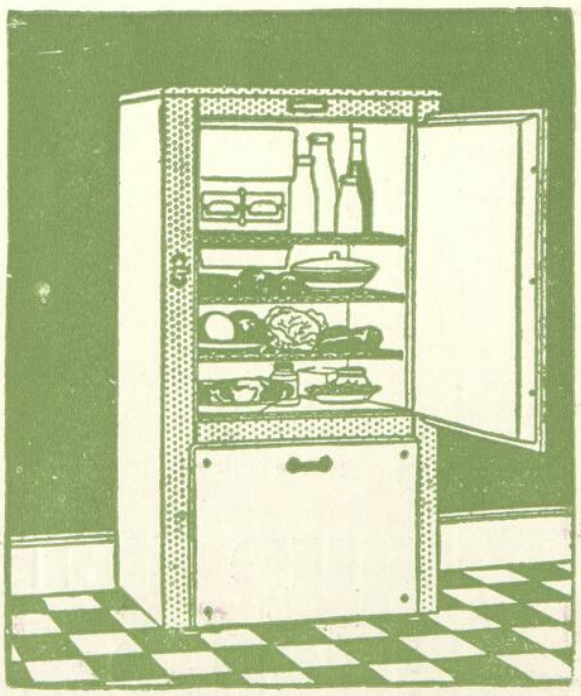
Cette année, notre assortiment d'articles appropriés pour cadeaux de Noël est tellement considérable, qu'un choix peut être fait rapidement et d'une manière satisfaisante.

Nos étalages sont disposés pour la plus grande commodité des clients, et un personnel courtois est ici pour vous apporter tout l'aide possible.

MAGASINEZ MAINTENANT... à loisir et avec aise, au lieu d'attendre la dernière affluence de Noël.

Réduction spéciale accordée à tous les Employés Civils.

LE RÉVEILLON DE NOËL VOUS SERA PLUS AGRÉABLE!



Laissez-nous vous installer un

FRIGIDAIRE

dans votre foyer pour les fêtes et ne tardez plus à jouir de ce confort familial indispensable.

Avec le Régulateur du Froid Frigidaire, vous pouvez régler le temps de congélation tout comme vous réglez le temps de cuisson dans votre fourneau.

Gardien de vos aliments et de votre santé

LE FRIGIDAIRE constitue un cadeau durable pour toute la famille. Luxe d'hier, il est devenu nécessité d'aujourd'hui parce qu'il conserve aux aliments leur fraîcheur naturelle et leur donne même une plus agréable saveur après avoir été ainsi conservés. Il y a un Frigidaire pour chaque demeure et le principe frigidaire peut être installé dans toute bonne glacière.

Mais il n'y a qu'un seul Frigidaire, produits de la General Motors

VOYEZ-LE A NOS SALLES D'ETALAGE

GOULET & BELANGER

LIMITEE

8, rue de la Couronne — QUEBEC — Téléphone: 6101

Paraît le 1er de chaque mois.

Abonnement
Payable d'avance
Canada $1.00 par an
Etranger:
$1.50 par an

BUREAU-CHEF:
QUEBEC.

TELEPHONES
Rédaction. . . 7417
Administration 6363
Administrateur: Louis LAFERRIERE

TOUT-SPORT

QUEBEC — MONTREAL — 3-RIVIERES

Publié par
"Tout-Sport", Limitée
40, AVE. MARGUERITE-BOURGEOIS,
Québec

REPRESENTANTS:

Rosario MESSIER
1725 St-Denis
Montréal

Henri DELAGRAVE
164 St-Georges
Trois-Rivières

Le Numéro
15cts

Directeur: Francis DesROCHES

Vol. IV — No. 5 | BEAUCEVILLE, Qué. | Décembre 1929

MENUS PROPOS

NOEL! NOEL!

Tous les peuples chrétiens de la terre fêteront bientôt le 1929e anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu, et dans tous les coins du globe les cloches égrèneront joyeusement dans la nuit les notes du Gloria in Excelsis Deo...

Pour nous, Canadiens-français, la célébration de cette fête universelle conserve toujours un cachet particulier. Elle donne lieu à d'impressionnantes réunions familiales, et la joie des enfants devant l'arbre de Noël évoque d'attendrissants souvenirs dans l'âme de leurs aînés...

Mais célèbre-t-on cet événement comme il devrait l'être, dans tous nos foyers?... Non, malheureusement. L'esprit américain s'est infiltré chez nous, et la Noël donne trop souvent lieu à un dévergondage qui, d'année en année, prend des proportions de plus en plus considérables... Beaucoup font de la Noël une fête mondaine, si l'on peut dire. La Messe de Minuit, si touchante dans les temples resplendissants de lumière, avec ses cantiques naïfs et ses enfants de choeur aux tuniques rouges sur lesquels tranchent les blancs surplis, est pour beaucoup de femmes une occasion d'exhiber un riche manteau qui a été remarqué dans la partie fine qui vient de finir, ou à la sortie du bal qui n'a pris fin qu'au moment où sonnait le Sanctus... Dans toutes les églises, l'observateur voit arriver au beau milieu de l'office dames et messieurs emmitouflés dans leurs fourrures, qui, debout à l'arrière, causent, rient, se démènent et trahissent par leur teint animé la chaleur mise en eux par les cocktails absorbés parfois plus souvent qu'à leur tour...

C'est là un abus que notre esprit catholique et patriotique devrait réprimer, quand ce ne serait que pour donner l'exemple à nos enfants, afin que, lorsque nos cheveux seront gris, ils ne nous donnent pas à rougir d'eux...

Nos pieuses traditions nous ont sauvegardés jusqu'à présent de l'influence étrangère, et ce n'est pas le moment de les abandonner...

LES SPORTS D'HIVER

Plus que jamais ils seront à la mode, et principalement dans Québec, la Vieille Capitale, appelée la Reine de l'hiver canadien. On nous dit que les souscriptions entrent régulièrement dans la caisse de l'Association des Sports d'Hiver, et il est à souhaiter que le mouvement se continue, mais en s'accélérant un peu, car les organisateurs ont un vaste programme à exécuter. La grande majorité des établissements de commerce de Québec ont à profiter de l'affluence des touristes qu'attireront chez nous les sports extérieurss patin, ski, ski-joring, courses de chiens, hockey, raquette,

Joyeux NOËL

à nos Lecteurs,
à nos Abonnés,
à nos Collaborateurs,
à nos Annonceurs.

LES DIRECTEURS
de "Tout-Sport".

"PREMIERE NEIGE"

Notre vignette-frontispice est la reproduction d'une photographie prise lors de la première chute de neige dans l'Abitibi, par un de nos abonnés, M. Jackie Byrne, de Charlesbourg, Qué. Nos remerciements à l'amateur qui s'est révélé artiste en photographiant un si beau coin de forêt.

LA DIRECTION.

TOUT-SPORT
72
PAGES

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Wilfrid La Croix J.-C. Drouin

LA CROIX & DROUIN

ARCHITECTES-EVALUATEURS
132, St-Pierre — Tél. 2-5797
QUEBEC

SOMMAIRE

Menus propos du directeur 209
Le mois Sportif à Montréal 211
Concours des contes de Noël 216
Vacations in Canada, (Suite) . . . 227
La Boxe, Nouveau système 231
Entre deux thés 237
Coin des Dames 239
Hygiène et Santé 241
L'A. S. E. C. 246
Les sports d'hiver en France . . . 257
Le mois Sportif 260
Que lirons-nous? 264
Le guide sur les Routes de Québec . 266
Radio 269
Epargne et Finance 271
Aux Zouaves de Québec 276
Chronique des Gardes 278

Mme de Caylus se promenant autour de la pièce d'eau de Marly, avec Mme de Maintenon, lui faisait remarquer des carpes dont les mouvements étaient lents, et qui paraissaient aussi tristes qu'elles étaient maigres :

"Elles sont comme moi, dit la favorite; elles regrettent leur bourbe."

* * * *

Assistant à un magnifique dîner, chez Talleyrand, la maréchale Lannes, voulant lui exprimer sa satisfaction, dit :

"Vous nous avez donné un fier fricot; ça a dû vous coûter gros?"

Le diplomate, voulant se mettre au diapason, répliqua :

"Vous êtes bien bonne, Madame, ça n'est pas le Pérou."

* * * *

Un Gascon s'était confessé d'avoir trop bu. Après l'absolution, il tire de sa poche un sou pour le confesseur. Celui-ci lui dit :

"Mon fils, garde ton sou pour boire."

curling, etc., et c'est pour eux de l'argent bien placé que de souscrire au fonds de l'Association des Sports d'Hiver.

Nous tenons à féliciter ici l'initiative prise par les directeurs de la Canad Steamship Lines en inaugurant un programme de sports d'hiver au nouveau Manoir Richelieu que cette compagnie possède à La Malbaie. Cette région se prêtera admirablement à ces sports, et nul doute que les touristes iront nombreux respirer à pleins poumons l'air salubre des Laurentides et goûter les plaisirs d'un séjour hibernal au Manoir Richelieu, au milieu d'un décor sauvage et grandiose, devant le grand fleuve charriant des glaçons vers l'océan...

NOTRE CONCOURS DES CONTES DE NOEL

Nombreux sont les lecteurs du "Tout-Sport" qui ont voulu courir leur chance de gagner l'un des prix offerts pour notre concours des contes de Noël dont nous publions le rapport dans une autre page du présent numéro. Nous remercions tous les concurrents, et nous félicitons les vainqueurs...

Nous croyons voir dans la tenue de tels concours littéraires un stimulant, un encouragement au travail, et la direction de "Tout-Sport" poursuivra cette politique chaque fois que l'occasion s'en présentera.

Nous remercions aussi cordialement les juges qui ont bien voulu prendre connaissance des manuscrits soumis. Nous sommes positifs qu'ils ont mis toute l'impartialité possible dans leurs décisions et qu'ils ont rendu justice aux concurrents.

LE DIRECTEUR

Les grandes joutes se joueront chez vous avec le

Modèle 8755

Comprenant récepteur 6 tubes, Grille-Ecran Atwater-Kent et parleur Electro-Dynamique.

$219.00

moins tubes.

FAMEUX
"ELECTRO-DYNAMIQUE"
ATWATER-KENT
RADIO "SCREEN-GRID"

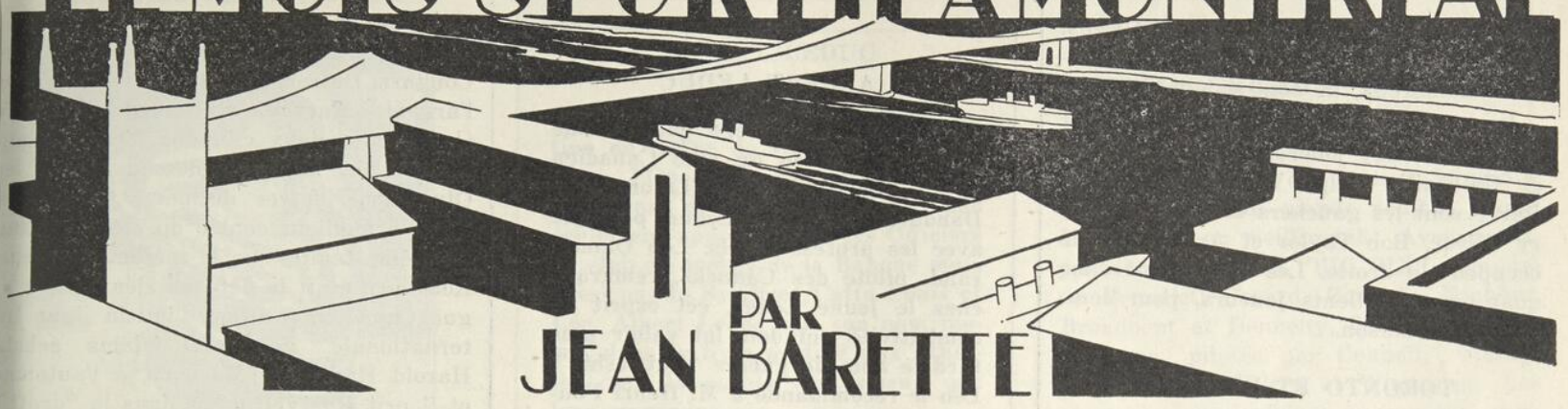
Screen-Grid signifie une nouvelle perfection au principe appliqué par Atwater-Kent avec des résultats vraiment merveilleux. Il signifie une tonalité claire et pure développée par un nouveau pouvoir, une nouvelle sensibilité et une nouvelle sélectivité.

Un appareil silencieux d'un perfectionnement facile et coulant, grâce à des procédés d'une fabrication impeccable. Apprenez pourquoi il se vend plus en *l'écoûtant dès aujourd'hui* chez:

J. W. CANTIN
MARCHAND DE MEUBLES
446, RUE ST-JOSEPH, - - - - QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

"LE MOIS SPORTIF À MONTREAL"



PAR JEAN BARETTE

LA SAISON DE HOCKEY PROFESSIONNEL (N. H. L.)

La saison de hockey professionnel sera depuis assez longtemps en branle lorsque les lecteurs de "TOUT SPORT" viendront en contact avec les prévisions de votre correspondant. On sait avec quelle ardeur les amateurs québecois ou montréalais encouragent leurs favoris. Le hockey est leur jeu national et ils veulent le conserver comme tel le plus longtemps possible. Nous donnerons aujourd'hui notre opinion sur les chances de chaque club de la N. H. L. avec leur bilan probable à la fin de la saison.

SECTION

CANADIENNE	AMERICAINE
1—Canadien	Boston
2—Toronto	Détroit
3—Montréal	Rangers
4—Ottawa	Chicago
5—Américains	Pittsburgh

LE CANADIEN RESTE LE FAVORI

Le Canadien a commencé sa saison avec trois nouvelles recrues : Nick Wasnie et Wildore Larochelle, ailes droites et Gordon Fraser, défense gauche. Ces nouveaux venus comblent les départs d'Arthur Gagné et Georges Patterson, ailiers droits et d'Herbie Gardiner, défense gauche. Ce n'est pas tant dans l'acquisition de ces trois nouveaux venus comme dans l'émancipation des "moguls" du hockey à fabriquer de nouveaux règlements à tous les ans, que le Canadien reste le favori. La rapidité sera à l'avenir la meilleure arme des athlètes. Du beau travail tel que nous exhibaient Aurèle Joliat, Georges Boucher, Odie Cleghorn et Nelson Stewart, tout cet art sera enfoui. Cela ne veut pas dire que Joliat et Stewart se désisteront de leur "stick-handling". Au contraire, mais à la génération qui suivra, on va enseigner les passes en avant, il y a moins d'effort personnel.

Howie Morenz et Armand Mondou et peut-être Wildore Larochelle sont les "express" des Canadiens. Cecil Hart les fait jouer ensemble et ils compteront probablement plus de points que l'autre ligne Pete Lépine, Aurèle Joliat et Nick Wasnie.

Wasnie a fait ses débuts à Montréal contre son ancien club Chicago. On sait que Wasnie ne faisant pas le grade avec les Eperviers avait été vendu au club Québec de la ligue Canadienne-Américaine. Après deux saisons fractueuses, dans les mineures, il est revenu dans la N. H. L. et c'est les Canucks qui sont les bénéficiaires de son beau coup de patin. Larochelle jouera une meilleure partie depuis son stage avec Providence et Gordon Fraser promet de faire oublier l'incomparable Gardiner. Nous allions oublier nos excellentes défenses, Silvio Mantha, Albert Leduc, Martin Burke Georges Mantha et Georges Hainsworth. N'avons-nous pas raison d'être optimistes avec une liste aussi fournie de formidables athlètes ?

LES BRUINS REPETERONT

Arthur Ross a tellement d'argent à sa disposition qu'il peut faire des marchés à tous les jours pour renforcire son club. Ross compte que ses deux recrues Martin Barry et Bob Taylor seront les sensations de la ligue. Les champions du monde inaugureront, cet hiver la triple ligne d'attaque. L'an dernier, Ross se faisait l'inventeur de nouveaux buts et cette année, il organise une triple ligne d'attaque. Il appert qu'il a eu son mot à dire dans la transition des règlements de la N. H. L. Ross connait le hockey et tous ses secrets. Les champions du monde devraient répéter leurs exploits de l'an dernier. Ils ont un gardien de but de Il n'est pas besoin d'appuyer longtemps sur les défenses. Eddie Shore, Lionel

VEDETTES DE LA N.H.L.

ALBERT LEDUC

Nous commençons aujourd'hui la publication de biographies des joueurs de la N. H. L. Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs celle d'Albert Leduc, défense droite du Canadien.

Albert Leduc a eu 27 ans, le 22 novembre dernier. C'est dire que ses

ALBERT LEDUC

Leduc, surnommé "Battleship", est âgé de 27 ans. Joue comme défense de droite du Canadien. L'un des plus intrépides athlètes de la N.H.L.

meilleures années sont à venir. Albert a fait ses études classiques (Lettres) au Collège de Valleyfield, Qué. Il n'est pas besoin d'appuyer longtemps sur ses activités athlétiques au collège; il est le plus robuste jouteur et les collégiens en font leur favori.

(*Suite en page* 212)

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Hitcham, Dit Clapper et Georges Owens. Quant aux avants, ils ne sont pas seulement nombreux, ils sont valeureux :

Doc Bill Carson, Norman Gainor et Mickey Mackay joueront au centre, Percy Galbraith, Ralph Weiland et Martin Barry sont les gauchers tandis que Harry Oliver, Bob Taylor et Arthur Gagné occupent la droite. Les Bruins ont donc quatorze excellents joueurs, pour commencer la saison.

TORONTO ET DETROIT

Toronton attend beaucoup du club de Connie Smythe. Les récentes acquisitions de Charlie Conacher, Gordon Brydson, Rolly Conacher, Joe Primeau et Cliff McBride avec l'habilité de Irvin Bailey,

ARMAND MONDOU

Ailier de gauche du Canadien, de la N.H.L. Agé de 24 ans, pesant 174 lbs. Possède un jeu brillant et s'est affirmé comme amateur et professionnel.

Lorne Chabot devraient fournir une opposition à l'importe quel club du circuit Calder. Nous avons là, une agglomérat Happy Doy, Andy Blair, Art. Duncan, Dan Cox, Red Horner, Art. Smith et tion d'athlètes excessivement rapides. La perte du populaire Shorty Horne qui s'est noyé au cours de l'été a beaucoup affecté les Torontoniens. Horne leur a donné un bon coup de main l'hiver dernier et son départ pour un meilleur monde sera regretté.

Jack Adams au sourire perpétuel est l'homme du jour à Détroit. Maintenant que l'Olympia est prêt à recevoir des foules de 14000 personnes, le jovial Jack leur alignera ce qu'on peut appeler un

ALBERT LEDUC

Au sortir du collège qui coïncide avec l'acquisition du club Canadien par le syndicat Catta-Létourneau-Dandurand, Albert Leduc pratique avec les professionnels. Léo Dandurand, pilote des Canucks, remarque chez le jeune Leduc, cet esprit de combativité qui doit lui valoir plus tard le nom de guerre "Battleship". Léo le recommande à M. Henri Fontaine, (décédé depuis), sportman québécois fort reputé qui le signe sur le champ pour jouer sur le club Québec aux côtés d'Edmond Bouchard et d'Ernest Brisebois. Tout va pour le mieux jusqu'au jour où le populaire Albert se démet l'épaule droite.

La saison 1920-21 ne le voit plus évoluer. Il joue pour le club des Cèdres, l'année suivante. Il fait sa première apparition dans un uniforme local, en 1922, avec le club de la Banque d'Hochelaga, et pour le Voltigeur dans la ligue de la Cité de Lucien Riopel. Sur cette dernière équipe figurent les frères Lépine, Pete, Hector et Alfred ainsi que le fameux Brum Brunet. Le Voltigeur remporte le championnat intermédiaire de la Province, cette même année. Le nom "Canadienne Nationale" se lit sur les uniformes "Hochelaga" en 1923, et le club de hockey commence à faire parler de lui. Avant que notre ami Albert leur fausse compagnie, les banquiers canadiens-français comptent leur premier championnat de la ligue des Banques en février 1925. Il porte l'uniforme du National dans le Groupe Sénior, ce même hiver.

Leduc manque le voyage dans l'Ouest.

Après une saison exceptionnelle, Leduc est de nouveau approché par Léo Dandurand, gérant du Canadien. On confère avec les autorités de la Banque Canadienne Nationale. Il faut jouer les finales avec la Banque Royale et Lucien Brunet ne peut y participer avec son épaule brisée. Leduc, en joueur reconnaissant des services que la Banque lui a rendus par le passé s'excuse auprès de Léo et il prend part aux grandes finales contre la Banque Royale. Le jeune Armand Mondou, n'ayant que 19 ans, joue la défense gauche aux côtés de Leduc. Cette jeune défense retient à merveille le club anglais pour gagner le premier championnat de la

(*Suite en page* 213)

club gagnant. Si nous pouvons nous fi aux records des nouvelles recrues d Cougars, Détroit peut être considéré da l'argent. Harvey Rockburn et Ebb Goodfellow, deux citoyens d'Ottawa o connu une saison splendide avec l Olympics, l'hiver dernier. Goodfell était le meilleur centre du circuit Ki en même temps que le meilleur scoreu Rockburn était la défense idéale de la gue Canadienne aujourd'hui la ligue I ternationale. Le gérant Adams ache Harold Hicks des Maroons, à l'autom et il prit Rusty Hughes dans la "draft Dolly Dolson sera encore la sentinel avec Reggie Noble, Rockburn et Hic comme défenses. Sur l'attaque il y a choix. Bobby Connors, Georges Ha Carson Cooper, Herbie Lewis, Larry A

PAUL ARMAND

Ailier de droite, du Saint-François-Xavier, champion provincial chez les amateurs.

rie, Jim Herbers Rusty Hughes et Tobb Goodfellow ont tous accès à une positio régulière. Avec un club de ce calibr Jackie Adams peut continuer à se r jouir.

MONTREAL ET RANGERS

Duncan Munro et Clinton Benedic sont les seuls survivants de l'équipe or ginale des Maroons, formée par Cec Hart il y a cinq ans. Munro était da cette première année, un joueur bie médiocre. Le gros Duncan avait tout fois le courage qui transporte les monta gnes et il a si bien travaillé à se perfe tionner que ses patrons lui ont donné l rênes comme témoignage d'apprécia tion. Le nouveau gérant du Montréal

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LEO "RED" QUENNEVILLE

Ailier de gauche, 29 ans, 168 lbs. A joué comme amateur pour Chicoutimi. Natif de Chicoutimi, il joue comme professionnel pour les Castor, de Québec, et Newark, de la Ligue Canado-Américaine.

commencé la saison avec le même alignement qui s'est classé en dernière position au printemps. On sait que les Directeurs du club Montréal voulaient la disparition de Hooley Smith et qu'ils ont bien essayé de faire un marché avec lui pour Bailey. Hooley a promis de jouer la partie de sa vie et qu'il fuiera le pénitentier en autant que les arbîtres seront justes.

Les Rangers de Lester aPtrick compt tent sur leurs nouvelles recrues Arthur "Sparky" Vail, Yip Foster, défenses et Leroy Goldsworthy, centre pour atterrir en troisième position. Il est vrai que la fameuse ligne Boucher, F. Cook et W. Cook est encore formidable mais il est peu probable qu'elle fonctionne comme par les anées passées. Lester Patrick a manifesté plus d'une fois l'intention de se servir de Bill Cook sur la défense avec Ching Johnson et si son désir est réalisé, son jeune frère Bunny sera un perdant. Il n'aura plus la même quantité de passes et sa position pourrait lui être ravi par un Murray Murdock ou par un Paul Thompson. Buddy Maracle ou Goldsworthy auront l'aile droite à leur portée. John Ross Roach sera encore dans les buts mais le jeune Emile Lamontagne est sur la ferme des Rangers à Springfield, et il est sujet à un rappel de 48 heures.

ALBERT LEDUC

Banque Canadienne Nationale. L'action de Leduc de refuser le voyage dans l'Ouest Canadien avec les champions de la N. H. L. n'est pas seulement appréciée par les Officiers du club de hockey de la Banque mais aussi par le Syndicat Catta-Louis et Léo. Albert Leduc voit son nom inscrit dans le livre destiné aux athlètes dont la parole vaut mieux que leur signature.

Dans l'uniforme du Canadien en 1925.

Les Victoria Cougars, champions du monde pour la saison 1924-25, sont au Forum, à l'automne 1925 pour y donner deux exhibitions contre le Canadien et le Montréal. Qui ne se rappelle la rentrée du fougueux Albert Leduc durant cette soirée de novembre contre les Champions. Près de 10000 spectateurs l'applaudissent avec raison. Albert Leduc voit son rêve se réaliser. Le Canadien le gardera toute la saison. L'honnête Albert arrive l'année même qui voit Georges Vézina trépasser. Albert Leduc joue la majeure partie de la saison comme régulier. En dépit d'un malaise sérieux à son épaule gauche qui le retient inactif pendant quatre longues semaines, Albert compte 10 points et 3 assists. Le rugueux joueur de défense porte l'uniforme tricolore depuis et à l'exception de la saison 1926-27, alors qu'il subit un léger déclin, Leduc se classe toujours parmi les meilleurs scoreurs chez les défenses de la N. H. L. Voici son record, tel que compilé par votre correspondant :

Année 1925-26	10	3	13
" 1926-27	5	2	7
" 1927-28	8	5	13
" 1928-29	9	2	11
	32	12	44

Durant ces quatre dernières années, peu de défenses du Circuit Calder ont un meilleur record de scoreur. Il n'y a, pour dire, qu'Eddie Shore, de Boston, Frank Clancy, d'Ottawa, Lionel Conacher, des Américains, et Ching Johnson, des Rangers qui aient un léger avantage sur notre Canadien.

(Suite en page 214)

OTTAWA, CHICAGO, AMERICAINS ET PITTSBURGH

Ottawa, pendant des saisons, le club le plus puissant au monde semble perdre du prestige en vieillissant. Avec la disparition du fameux "BIG SIX", composé de Benedict, Gerard, Boucher, Nighbor, Broadbent et Denneny, Ottawa voit sa chaloupe pilotée par Connell, Clancy, Smith, Lamb, Kilrea et Winnegan. Les amateurs conviendront avec votre correspondant qu'il y a du déclin dans la deuxième édition des Sénateurs. Toutes les lignes sont affaiblies. Benedict était un meilleur gardien de but que Connell et la défense Boucher-Gerard avait de beaucoup l'avantage sur Clancy-Smith. Nighbor était tellement un génie qu'il serait un crime de le comparer à Lamb. Nighbor est l'homme qui donne l'avantage à l'ancien régime. Kilrea et Finnegan sont aussi bons que Broadbent et Denneny. Ottawa n'a pas de substitut comme Clancy. Nous ne croyons pas nous tromper de beaucoup en accordant la quatrième position au club Ottawa.

E. "SNAPPER" LAMONTAGNE

Gardien des buts, 22 ans, 151 lbs. A joué amateur pour le Voltigeurs, ligue de la cité de Québec. Joue pour la ligue Canado-Américaine, et pour le Newark, dans la même ligue.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Chicago surprendra bien des experts cet hiver, l'expérience des Ripley, March, Gottselig, et les acquisitions de Tom Cook, Duke Dutkoski, Taffy Abel, et Frank Ingram et Arthur Somers devraient apporter des résultats satisfaisants. La nomination du premier gérant de naissance américaine aura certes sa répercussion auprès des fans de Chicago. Chicago peut se piquer de posséder l'un des meilleurs gardiens de buts au monde dans la personne de Charlie Gardiner.

Les Américains nageront de même que Pittsburg. Il est regrettable que ce soit deux nouveaux gérants qui aient à subir cet affront. Depuis, sa fondation, les Américains n'ont jamais été capables de conserver leur gérant pendant deux saisons successives. Newsy Lalonde, Shorty Green, Tommy Gorman n'ont fait qu'un terme, et ils en ont soupé de la gérance des Américains. Cette année, Lionel Conacher tentera de briser cette chaîne d'infortunes de ses prédécesseurs, mais les nouveaux règlements n'ont pas l'air à travailler de son côté. Il sera chanceux d'avoir un Roy Worters pour le sauver d'une déroute complète.

A Pittsburgh, la situation semble pénible. A vrai dire, ces deux clubs que nous classons cinquième dans leur section respective figureraient difficilement avec les bons clubs des ligues Internationale et Américaine. Joe Miller, dans les buts, Frank Frederickson, Hib Milks et Harold Darragh avants sont de bons joueurs, mais avec la balance vous auriez de la misère à faire un marché pour avoir un bon joueur.

La N. H. L. s'apprête à briser tous ses records d'assistances et de points comptés. L'assistance record des dix clubs est de 1,604,921, l'an dernier tandis que le record des points fut fait durant la saison 1926-27, alors que 879 points trouvèrent le fond du filet. Pourquoi ne souhaiterions-nous pas bonne chance à ces magnats en autant qu'ils nous promettent de faire leur possible pour plaire à leurs partisans?

Votre
Photo
par les artistes
BEAUDRY
Frères
263, rue Saint-Jean
TEL.: 2-0833-w

ALBERT LEDUC

Quelques-uns de ses exploits.

L'un de ses plus beaux trophés, c'est celui d'avoir compté le premier point fait par un joueur de hockey tant professionnel qu'amateur dans le nouveau palais du Madison Square Garden, de New-York. L'hiver dernier, Leduc gagne deux parties de 1 à 0 pour Canadien, contre Montréal et Ottawa. Son record est assez bien bourré qu'il est devenu l'un des plus populaires porte-couleurs des Canacks. Ottawa veut faire un marché avec Léo Dandurand au sujet de Leduc, l'hiver dernier, pour attirer la population canadienne-française, de Hull, à leurs parties. Le magnat montréalais refuse net et il ne veut même pas discuter cette transaction. Leduc commence sa cinquième saison et il entend en faire sa meilleure. Il a dû reduire son poids de 11 livres pour se mettre en condition, cet automne, et actuellement, il pèse 184 livres.

Découvert par Jack Laviolette.

Albert Leduc a toujours dit que Jack Laviolette, un autre enfant de Valleyfield, lui avait donné sa première chance. C'est Jack qui présenta Albert au fameux Didier Pitre et cette combinaison Pitre-Laviolette eut beaucoup d'égards pour le jeune débutant.

Albert prétend que Lucien "Brum" Brunet l'a développé comme défense. Albert a le plus profond respect pour le fameux amateur du club Canadien. En nous quitant, Albert Leduc nous donne une impression bien vague sur les nouveaux règlements. "Ce sont les défenses qui en souffriront le plus", nous confiait Albert. "Si le public les aime, nous nous conformerons, car nous appartenons au public."

UN MOIS AVEC NOS SPORTSMEN

Octobre 16. — Roger Cormier, aile droite du club Kitchener, l'an dernier, signe un contrat d'un an pour le Providence de la ligue Américaine.

Octobre 17. — Le club Canadien commence son entrainement chez Charles Lambert. Dix joueurs répondent au premier appel. — Un ancien lanceur des Royals de la ligue Internationale, Bob Shawkey, est choisi comme gérant des Yankees.

Octobre 18. — Eugène Brosseau cancelle sa séance de boxe du 23 octobre à la suite de la mise hors du combat en 6 rondes de Frenchy Bélanger aux mains de la sensation française, Eugène Huat.

Octobre 19. — Bob Shawkey est de passage au Mont-Royal, en route pour New York. Bob est heureux de sa récente nomination. Première glace de la saison dans la Métropole. Oscar Benoit, gérant de l'Aréna Mont-Royal est l'auteur de cette précocité.

Octobre 20. — Georges Hainsworth arrive à Montréal.

Octobre 21. — Les Maroons sautent sur la glace du Forum. Jerry Laflamme signe un contrat d'un an pour diriger les joueurs de Duncan Munro.

Octobre 24. — Ouverture de la saison de hockey. La ligue Mont-Royal donne trois parties d'exhibition à sa clientèle. Ce sont les premières parties jouées au pays. Jack Bird, du Tacoma se fait fracturer la machoire. Lees Canadiens terminent leur entrainement au gymnase de Charles Lambert.

Octobre 25. — Howie Morenz gagne le tournoi de golf du club Canadien. Mold-up des joueurs du club St-François Xavier en faveur du Canadien du Groupe Sénior. Les joueurs inculpés sont Lucien Brunot, Tony Baril, Paul Gagnon, René Lapointe, Lucien Gagnon, Paul Arcand et Joseph Gagnon. Doc Clément et Maurice Forget sont les auteurs de chef-d'oeuvre.

Octobre 26. — Le Canadien de Cecil Hart chausse les patins pour la première fois. Plusieurs centaines de leurs admirateurs se rendent au Forum pour les voir pratiquer. L'idole des amateurs du pugilat locaux, Pete Sanstol, arrive à New York en compagnie de René De-Vos, une autre bonne carte.

Octobre 27. — L'ouverture officielle de la ligue Mont-Royal, à l'Aréna devant une foule de 4000 personnes. Eureka et C. P. Berdun jouent une partie nulle 1-1, St. François Xavier, composé de juniors, bat aMrtin par 2 à 1. Le jeune Paul Armand compte les deux points devant une foule délirante. Champêtre écrase Ta-

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

oma par 3 à 0. Lorsque les joueurs du t. François font leur apparition sur la lace, on hue les idoles de l'an dernier ui ont manqué à leur signature.

Octobre 28. — Roger Cormier part our Providence. Il fait le voyage en achine.

Octobre 29. — C'est autour de Léo audreault de nous quitter pour Provi- ence. M. et Mme Gaudreault habiteront awtucket de même que le couple Cor- ier.

Octobre 31. — Le Canadien prête Jean orrell, au club Providence. Art. Lesieur st aussi envoyé aux Reds.

Novembre 2. — La Q. A. H. A. refuse es cartes des sept joueurs du club Ca- adien alléguant qu'ils sont déjà enregis- rés sous les couleurs du St. François avier. Varsity écrase McGill, 13-0, au tade Molson.

Novembre 3. — Les trois parties de la gue Mont-Royal se terminent par le ême score : 1-0 Georges Powell fait ga- ner C. P. Verdun contre Martin, tandis ue Larochelle compte le point du Eure- a contre Tacoma. Dans la finale, c'est- -dire dans le plus important match de la atinée, Champêtre réussit à vaincre St. ran ois Xavier dans la troisième pé- iode lorsque le petit O'Rourke déjoue le eune Gagnon sur une passe parfaite.

Novembre 4. — Lucien Riopel, premier romoteur de lutte au Canada, commen- e, ce soir, une résie de douze séances le lutte, au Monument National. La sal- e ne pouvant contenir de 2500 personnes st de beaucoup trop petite. Etienne Boulanger, un compatriote du populaire Henri Deglane obtient la décision sur Wladeck Zbysco, après une heure d'ac- tion. Einar Johannsen étend Cyclone Reese à deux reprises. Charlie Noveda a le meilleur sur Carl Vogel.

Première partie entre Antonio Cour- teau et Henri Boies dans le grand tour- noi de pool pour le championnat du Ca- nada. Courteau prend une avance le premier soir 200 points à 141.

Novembre 5. — Boies cause une sur- prise en battant Courteau par 500 à 372. Le jeune Boies fait la première grosse série du tournoi, 55 points. Les Royals engagent un nouveau troisième but, Miller du Martinburg.

Novembre 6. — La Q. A. H. A. ordon- ne les joueurs insubordonnés du St Fran- çois Xavier de se rapporter à leur an- cien club sous menace de suspension. Le club Canadien part pour Providence où il doit jouer deux parties.

Succès de la soirée de boxeurs ama- teurs au Cercle Ste Brigide. Ernest Mé- tivier a 7, remporté là, un succ,s complet.

Armand Mondou jouant pour la pre- mière fois contre son ancien club score trois points et donne pratiquement la victoire au Canadien sur Providence. Les locaux l'emportent par 5 à 2. Lépine et Burke sont les autres compteurs pour le Bleu, Blanc, Rouge. Alfred Barré dé- fait Alfred Quévillon 400 à 341, dans le tournoi de pool de Dave Major pour le Championnat du Canada.

Novembre 9. — Les Maroons rempor- tent une victoire facile sur les Wind- sor Hornets par 6 à 3, dans une exhibi- tion au profit des quelques oeuvres de charité. 11000 personnes acclament les nouveaux règlement de la N. H. L.

A Providence, les Canadiens ont le trait sur les Reds, 7 à 6. Joliat et Lé- pine sont les étoiles pour les Montréalais tandis que le petit Johnny Gagnon place la rondelle à deux reprises dans le filet du Canadien. C'était toute une révélation pour les spectateurs américains de voir autant de points dans une seule partie.

Novembre 10. — Le Champêtre con- serve sa première position en blanchis- sant le club Eureka par 2 à 0. Le jeune Easton compte les deux points. Une pas- se d'Ulric Pagé à André Bourgouin don- ne une victoire au St. François Xavier sur C. P. Verdun. Tacoma et Martin ne peuvent même pas enregistrer un point. Au cours de l'après midi, les Officiers de la ligue Mont-Royal font une présen- tation à leur camarade Bob Holland, Co- Fondateur de ce dit circuit à l'occasion de son départ prochain pour New Glas- gow, N. E.

MM. Fry et Hewitt, Président et Ré- gisseur de la C. A. H. A., tentent en vain de reconcilier les clubs St. François Xa- vier et Canadien au sujet des sept jou- eurs du club St. François qui, après avoir signé leur carte en faveur de ce dernier club ont manqué à leur signature pour jouer avec le Canadien. Avant de laisser la Métropole, MM. Fry et Hewitt ont donné leur verdict en faveur du St. François Xavier, appuyant par là, la dé- cision de la Q. A. H. A.

Novembre 11. — Ouverture du Groupe Senior, au Forum. Pour la première fois dans les annales de ce circuit, on jouera du hockey dit "OUT-LAW". La ligue Mont-Royal devient par le fait même Classe Sénior. Le Canadien écrase l'U- niversité de Montréal par 5 à 0. Lucien Brunet compte quatre points. M. A. A. A. édfait Columbus 4 à 2. Près de 4000 personnes assistent à ce programme dou- ble.

Au Monument National, Etienne Bou- langer renverse facilement l'Allemand Carl Vogel. Dans sa rentrée parmi ses amis montréalais, Henri Deglane lutte une heure avec le Bulgare Anton Katan sans résultat. Einar Johannsen obtient la décision de l'arbître Eugène Tremblay sur John Katan après 30 minutes de lut- te scientifique.

Novembre 12. — Roméo St. Jean ga- gne sa série contre Kid Lebeau par 400 à 392. Lebeau avait gagné le premier match par 3200 à 86. Près de 800 per- sonnes assistaient à cette rencontre.

Al Foreman, de Montréal K. O., Fran- kie Erne, de Glace Bay, N. E. dans la première ronde, à Glace Bay.

Novembre 13. — Lucien Brunet perd sa mère qui demeurait à Pointe Claire. Bob Holland, ancien gérant du club Ta- coma, va prendre la gérance du club de hockyey de Newglasgow, N. E.

Novembre 14. — Ouverture de la N. H. L. — Au Forum, les Maroons perdent un match enlevant aux Rangers, de New York. (2-1) Les Canadiens annulent avec les Sénateurs à Ottawa (3-3). Bos- ton bat facilement Détroit 5 à 2. Toronto et Chicago ne peuvent en venir à une dé- cision (2-2).

Novembre 15. — Charlie Bélanger donne une leçon de boxe à Léo Lomski, à Détroit, pendant 10 rondes. Bélanger compte nombre de partisans à Montréal depuis sa victoire sur Harold Mays, au Forum, le 10 avril dernier.

Nodier aimait passionnément le théâ- tre de Guignol. Voulant faire jouir ses enfants de ce spectacle, il fait venir Gui- gnol et veut remplir le rôle de Polichi- nelle.

Nodier apprend sa leçon; mais il igno- rait que la voix de Polichinelle s'obtient au moyen d'une **pratique**, et il n'en avait pas.

"Tenez, lui dit Guignol, puisque vous n'avez pas de pratique, voici la mienne."

Nodier, n'étant pas dégoûté, met l'ins- trument dans sa bouche. Faute d'habitu- de, il ne peut la maintenir, et, à chaque mouvement de sa langue, il craint d'ava- ler la pratique.

Mais Guignol, qui est bon enfant, le rassure :

"N'ayez pas peur; quand bien même que vous l'avaleriez, cela ne vous ferait pas de mal. Tenez, celle que vous avez là, je l'ai déjà avalée plus de dix fois."

Nodier pâlit. Guignol souriait.

* * * *

Des demoiselles, se promenant à la campagne, rencontrent un berger qui portait un chevreau au marché.

Une d'entre elles s'en étant approchée, caresse le chevheau et dit à ses compa- gnes :

"Regardez, Mesdemoiselles, comme il est joli; mais il n'a pas encore de cor- nes...

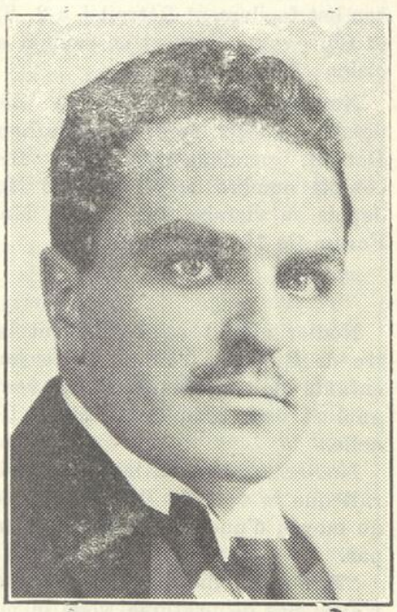
—Ça viendra quand il sera marié", ré- pond le berger.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

CONCOURS DES
CONTES DE NOËL

RESULTAT

JUGE



M. CHARLES-MARIE BOISSONNAULT, journaliste, poète et critique littéraire, officier de la Société des auteurs canadiens, directeur du supplément illustré de l'"Evénement", collaborateur à "Tout-Sport" et autres revues et journaux. Résidence: Québec.

Premier prix. $12.00
M. Ph. Maingot,
Enilda, Alberta.

Deuxième prix. . . 8.00
Madame E. Croff,
Price, Matane.

Troisième prix. . . 5.00
Mlle J.-B. de la Maillerie,
Brest, France.

Quatrième prix. . 3.00
M. Charles Bilodeau, E.E.D.
Québec, Qué.

Cinquième prix. . 2.00
Fidelio,
Québec, Qué.

— O —

Nos félicitations aux vainqueurs et nos remerciements à tous ceux qui ont assuré le succès de ce concours en nous envoyant leur manuscrit.

— O —

JUGE

Mme A. FORTIER (Lisette), directrice du "Coin des Dames" dans "Tout-Sport". Madame Fortier a publié dans l'"Evénement" une série de spirituels billets réunis en volume sous le titre "Sourires et Grimaces", maintenant épuisé. Résidence: Québec.

Nous publions dans les pages suivantes les contes primés.

— 0 — 0 —

"Tout-Sport" invite cordialement les vainqueurs et les autres concurrents à lui envoyer de la collaboration, au gré de leurs loisirs et de leur inspiration.

LA DIRECTION.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

CONTES DE NOËL

LETTRE A UNE MARRAINE

SCENES VECUES

Chère marraine,

Vous avez trop bien fait les choses. Je devrais vous gronder.

Pourtant, je n'en ai pas le courage. Après ce qui s'est passé, tout ce qu'a causé l'arrivée de votre "Envoi de Noël", il faut que je vous remercie, au contraire, de tout coeur, de toute âme. Pour être plus vrai, j'aurais dû dire que "nous vous remercions".

Vous ne pouvez comprendre et je me vois obligé de vous conter mon dernier réveillon qui, grâce à vous, bonne marraine, fut agrémenté de si délicieuses gâteries.

Le camarade que je venais de "relever" était parti depuis longtemps déjà, et je l'enviais quelque peu; car il allait pouvoir, lui, dormir toute sa nuit de Noël. Quant à moi, j'étais au poste d'écoutes! Dame! aussi bien qu'on y soit, la perspective d'une longue nuit à y passer n'est jamais bien brillante.

Je gage que vous n'êtes jamais allée à un poste d'écoutes!...

Que ce terme n'éveille pas dans votre esprit une somptueuse installation militaire, ou quelque attirail compliqué de guerre. C'est, en réalité, un simple trou plus ou moins grand, creusé au bout d'un "boyau" toujours tortueux, dans une terre souvent boueuse; c'est même parfois un trou d'obus, dans toute sa beauté et sa simplicité.

Ce soir de décembre était bien tranquille en première ligne. La température était très douce. Selon toutes prévisions, cela allait se passer sans accroc. Un bout de lune se levait là-bas, dans les arbres, un peu "déplumés". Allons! je ne serai pas trop malheureux pour cette fois... Puis, après tout, on n'y meurt pas... toujours, au poste d'écoutes!

Des quantités de choses se présentaient à la fois à mon esprit... Je pensais beaucoup à vous, petite marraine, aux miens, à la triste nuit de Noël que passaient tous ceux que j'aime, lorsque j'entendis qu'on venait par le "boyau". Je me dis: — "Encore un ordre, sûrement, ou un contre-ordre... à moins que ce ne soit un contre-ordre qui vient avant l'ordre lui-même!" Quand on est seul, on occupe, vous le savez, son imagination comme on peut.

Ce n'était pourtant pas cela du tout. C'était beaucoup mieux. En effet, je fus très surpris de voir arriver deux bons camarades, — de qui la vie du front avait fait deux amis, — qui me dirent en riant, mais à voix basse comme le comportaient les lieux où nous étions: "Ça te la coupe! n'est-ce pas, que nous venions simplement te tenir un peu compagnie? Nous nous sommes dit: "Ce pauvre vieux doit s'ennuyer ferme.... le temps est beau, le secteur si calme... Rien à craindre... Allons lui faire une surprise... Puis, nous avons pensé qu'il te serait agréable d'avoir ceci..." Et ils tirèrent de leur musette vos deux colis de friandises. Ils trouvèrent que vous gâtiez joliment votre filleul.

—"Riche idée, leur ai-je répondu, on va réveillonner à la clarté des étoiles, et de ce brin de lune.

—"Nous y pension bien un peu, aussi. A tout hasard, nous avons apporté du pinard. Sans compter que ce sera très peu commun un réveillon ici".

Cependant, ce qui les avait incités à me faire cette visite surprenante provenait du calme extraordinaire de notre secteur et de ce qu'un certain soir, il y avait quelque temps, à une source qui se trouve entre les lignes boches et les nôtres, où l'on va chaque nuit "à l'eau", un Allemand s'était présenté aux hommes de corvée et leur avait dit, en bon kamarade et en pur français, que: "de l'autre côté, il y avait beaucoup d'Alsaciens, comme lui, qu'ils n'étaient pas méchants, qu'on devrait bien s'entendre au sujet de la source où l'on pourrait venir sans danger de part et d'autre... et de bien d'autres choses aussi; que par les tirs, par exemple, on devrait ne pas se faire trop de mal... etc... etc..."

Depuis lors, on se sentait un peu plus tranquille, et mes camarades crurent leur fugue inoffensive. Elle passerait inaperçue, pensaient-ils.

Enfin, votre cadeau de Noël fut le bienvenu.

Tout en causant, nous étions installés de façon à pouvoir facilement surveiller les abords de notre poste et réveillonner à notre aise.

Vous ne pouvez vous imaginer, marraine, combien notre petite fête fut charmante. Notre gaieté, forcément silencieuse, malgré tout, s'exprimait surtout par nos regards brillants, aiguisés par la gourmandise... Oh! cette miraculeuse boîte de homard qui, de par le pouvoir magique, sans doute, de la fée bienfaisante que vous êtes, contenait un rhum délicieux, si parfumé, cent fois plus apprécié que ne l'eût été le brave crustacé, dont il avait pris la place.

Nous avions la bouche pleine de toutes vos bonnes choses, et notre âme s'emplissait

—Vous êtes une heure en retard, Dupont.

—Je suis tombé du haut de l'escalier.

—Bah! Cela ne dure pas une heure.

(**Lustige Kolner Zeitung**, Cologne.)

La princesse de Conti, fille de Louis XIV et de Mlle de La Vallière,, disait un jour en regardant la dauphine, qu'elle croyait endormie :

"Madame la dauphine est encore plus laide en dormant que lorsqu'elle veille.

—Que voulez-vous, répondit la dauphine, qui n'était qu'assoupie, tout le monde n'est pas enfant de l'amour."

* * * *

Louis XVIII aimait à chanter des chansons populaires, mais il les chantait avec la voix la plus fausse du monde; un jour, il disait à Mme Lebrun :

"Comment trouvez-vous que je chante?

—Comme un prince", dit-elle ironiquement.

* * * *

Henri IV, égaré dans une forêt du Vermandois, rencontre un paysan, qu'il prie de lui servir de guide. Chemin faisant, le paysan dit au prince :

"Monsieur, vous êtes sûrement un des premiers officiers du roi; je ne l'ai jamais vu. Ne pourrais-je pas, par votre bonne grâce, le voir aujourd'hui?

—Volontiers, dit Henri; lorsque nous serons arrivés, tu n'auras qu'à te tenir à côté de moi, et parmi tous ceux qui approcheront tu remarqueras celui qui aura le chapeau sur la tête; ce sera le roi."

On arriva au lieu du rendez-vous. Les courtisans, que l'absence du roi avait mis dans l'inquiétude, s'empressèrent de l'aborder le chapeau à la main.

Henri, que le paysan continuait d'accompagner, le chapeau sur la tête, se retournant vers cet homme, lui dit :

"Eh bien! vois-tu à présent qui est-ce qui est le roi?

—Ma foi, Monsieur, dit le paysan, c'est vous ou moi, car il n'y a que nous deux qui ayons notre chapeau sur la tête."

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Vous serez toujours bien
SERVIS
au

Café Régent

Renommé
pour sa bonne cuisine et son service courtois.

LUNCH à 40c
pour hommes d'affaires

76, St-Jean, - QUEBEC

Un général étant venu se plaindre à l'Empereur de ce que sa femme le trompait avec le roi de Naples, Napoléon lui répondit :

"Hé! mon cher, je n'aurais pas le temps de m'occuper des affaires de l'Europe, si je me chargeais de venger tous les cornards de ma cour.

* * * *

En Suisse :

"Capitaine, dit un soldat, voudriez-vous me donner un peu de feu, s'il vous plaît?"

Le capitaine lui tend son cigare, en disant :

"Voilà du feu; mais si nous étions en Prusse, il ne vous serait pas permis de vous adresser comme cela à votre capitaine.

—C'est vrai, répond le fils des Alpes, mais aussi, si nous étions en Prusse, jamais vous ne seriez devenu capitaine."

* * * *

Joseph II, empereur d'Allemagne, voyageait incognito.

S'étant arrêté dans un village, il entre dans une auberge et demande deux oeufs frais.

L'indiscrétion d'un domestique fit savoir à l'hôtelière la qualité du consommateur.

Lorsqu'on lui demande le compte de la dépense, elle réclame deux louis pour les deux oeufs.

L'empereur, étonné de ce prix élevé, lui dit :

"Les oeufs sont donc bien rares ici?

—Non, Monseigneur, répond la femme; ce sont les empereurs qui n'y sont pas communs."

Bien qu'un peu avare, Joseph II fit payer les deux louis.

Le mot valait davantage.

d'émotion, s'attendrissait à l'idée qu'il y avait là-bas, loin derrière nous, au coeur de la France, une marraine généreuse qui, peut-être, pensait à ce moment même aux Poilus qu'elle comblait de la sorte...

Tout était fini. Nos couteaux, refermés, avaient repris leur place dans nos poches. Sans avoir eu froid, nous nous sentions, tous trois, tout réchauffés, regaillardis. Et, par habitude, nous regardions "en face". L'un de nous dit soudain: — "On dirait que cette ombre là-bas remue... Serait-ce Fritz qui désire réveillonner aussi. Trop tard, mon vieux!" "Oh! mais ils viennent en nombre... C'est un coup de main, ou je ne m'y connais pas. Et le coup de l'Alsacien n'était qu'un truc pour nous "endormir". Eh! bien, ils vont voir comme "ça va ronfler". Attention! On tirera quand ils seront dans notre "barbelé".

Tout cela avait été murmuré très bas. Nous étions prêts et impatients. L'attente paraissait longue. Quand, assez près, une voix nous cria: — "Eh! là, le Français, on vient en voisins passer Noël chez vous!" C'était notre "Alsacien" qui arrivait en avant-garde, accompagné de deux grands gaillards, pour empêcher, de la façon qu'on devine, que l'alerte ne soit donnée.

Mais cela ne prit pas. Pour toute réponse, trois balles les envoyèrent réveillonner chez Satan. Puis nous allongeâmes le tir, comme disent les artilleurs, et nous tirâmes sans répit dans le tas d'ombres qui remuaient un peu plus loin. Bientôt des fusées, déchirant la nuit, montaient dans le ciel et éclairaient toute une masse grouillante de Boches, prêts à pénétrer dans nos lignes. Inutile de dire qu'il ne fallut pas grand temps pour que la fusillade devint générale. Les mitrailleuses avaient beau jeu. Les Boches tournoyaient maintenant, affolés comme une bande de rats surpris dans une cave où le soleil serait entrée soudain. Ils fuyaient de toutes parts, comme ils pouvaient.

Le lendemain, en haut lieu, on voulut tout savoir: pourquoi et comment mes camarades étaient ailleurs qu'à leur poste, etc., etc. Et nous fûmes vertement reprimandés tous trois. Mais, étant donné le tour qu'avaient pris les choses, on voulut bien passer l'éponge, tout en roulant de gros yeux. Cependant, pour mon compte, moi qui n'ai pas la même perspective que le poste de commandement, qui n'ai pas à invoquer les graves raisons disciplinaires et autres, je me demande si, seul, j'aurais pu avoir raison des trois Boches, si l'alerte aurait été donnée à temps? Et malgré tout ce qu'on nous a dit, je ne puis m'empêcher de vous bénir, chère petite marraine qui, inconsciemment, avez sauvé on ne peut dire combien de vies françaises.

De tout ce qui précède, il y a à tirer, bonne marraine, une double moralité: — 1o C'est qu'il ne faut jamais se fier à la parole d'un Boche; 2o c'est qu'on ne peut jamais savoir quelle est la portée d'une action charitable, ni tout le bien que peut faire, même à distance, une âme généreuse.

Votre filleul dévoué et reconnaissant.

PIERRE.

P. S. — J'oubliais de vous dire: quand nos camarades connurent l'histoire et la fin de notre réveillon, ils nous jugèrent moins sévèrement que le colonel. Depuis, on ne parle que de vous dans notre régiment, on vous appelle: la Bonne Fée.

Pour copie conforme: Ph. MAINGOT.

29 décembre 1916.

Tél.: 2-1264

Avec les Compliments
de

J. L. DUSSAULT
MARCHAND DE TABAC
GROS ET DETAIL
MANUFACTURIER DE TABAC A PRISER
350 RUE ST-JEAN, - - - - QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

PAR UN SOIR DE NOËL....

Sophie, la mère Sophie, on ne lui connaissait pas d'autre nom, était un type bien connu dans le petit village canadien de Boisclair.

Pourquoi l'appelait-on la mère Sophie, alors que de toutes les vieilles filles connues elle était la plus pacifique et la moins apte au mariage? Cela, personne n'eut pu le dire; l'habitude en avait été prise par les enfants qui, se sentant attirés vers elle par sa bonté, la saluaient en se rendant à l'école.

"Bonjour, mère Sophie", lui disaient-ils.

Un coeur généreux, une âme limpide et joyeuse comme celle des jeunes qu'elle aimait tant, rachetaient ce que la nature, parfois si avare dans la distribution de ses dons, avait oublié de donner à Sophie. En effet, on eut dit qu'une méchante fée s'était amusée à ses dépens... un front trop étroit où se jouaient des mèches de cheveux d'un blanc jaunâtre, des petits yeux percés à la vrille, un nez qui avait pris en grandissant des proportions gigantesques, une bouche dépourvue de dents à l'exception de quelques mauvais "chicots"... De plus, Sophie était pauvre, très pauvre. Elle avait toujours connu la misère et le travail opiniâtre, mais son coeur ne s'était pas aigri et quand l'oeil attentif étudiait cette physionomie où il n'y avait rien de beau, on se sentait content tout de même de la rencontrer et de faire un brin de causette avec elle.

Sophie allait en journée pour vivre, et souvent, lorsqu'elle revenait de son travail bien fatiguée et croyant avoir gagné de quoi souper à sa faim, il se trouvait sur sa route un plus pauvre qu'elle, alors Sophie mettait dans la main tendue les pièces d'argent qu'elle venait de recevoir.

Une voisine, qu'elle avait soignée, lui avait légué en mourant une somme assez rondelette. Du coup, Sophie se crut riche... elle plaça son petit capital à la banque et, en personne sage, elle continua à travailler. Un parent fut informé de l'affaire... il s'aperçut soudain que son commerce n'allait pas bien... si Sophie voulait bien lui aider il règlerait ses affaires et plus tard son argent lui serait remis... Sophie ne savait pas refuser, et d'ailleurs que pourrait-elle faire avec cet argent?... autant valait s'en débarrasser tout de suite, elle donna donc les cinq cents piatres et cette bonne action accomplie, elle se sentit meilleure et plus près du ciel.

Notre pauvre amie était heureuse dans sa petite maison, glaciale en hiver et très chaude en été. De bon appétit elle mangeait son pain si durement gagné et dès qu'une misère lui était connue, elle savourait d'avance la joie qu'elle ressentirait à soulager cette infortune. A l'église, surtout, on eut dit que Sophie était vraiment chez elle. Elle était de "ces petits à qui le Seigneur révèle ses secrets". La fête de Noël surtout lui était chère, et jamais depuis sa petite enfance elle n'avait manqué la Messe de Minuit.

Un soir donc du 24 décembre, Sophie se rendait à l'église bien avant l'heure de l'office afin de réciter ses "Mille Ave".

La neige était tombée avec abondance toute la journée et les sapins ployaient leurs rameaux sous cette ouate légère et immaculée. De son pas alerte encore, malgré l'âge avancé, notre vieille amie dépassait les dernières maisons du village quand soudain un bruit de sanglots la fit s'arrêter... Dans la neige, tout près d'elle, elle aperçoit un paquet de loques secoué par les larmes. C'était un enfant qui pleurait. Sa tête nue, ses vêtements en haillons, ses pieds mal chaussés, tout son être criait la misère et Sophie se demandait maintenant ce qu'elle devait faire de ce pauvre petit... Sûrement, c'était un abandonné... Les pleurs de l'enfant redoublaient...

"Je ne peux toujours pas rester dans le chemin, se dit-elle. Je le garderai jusqu'à demain et ensuite on verra..."

AUX CLUBS DE HOCKEY ET SPORTSMEN !

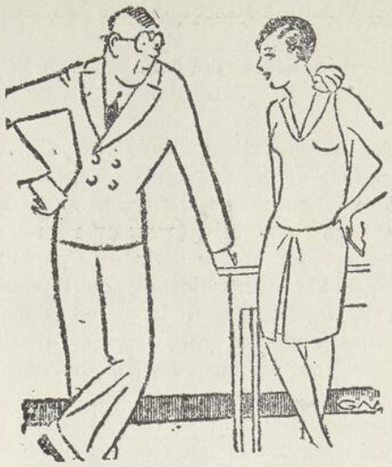
NOUS faisons une spécialité de l'équipement des clubs et une visite à notre nouveau local vous intéressera sûrement. Assortiment complet d'articles de sport, tels que hockeys, patins, costumes, chaussures, etc., aux prix les plus bas. :-: :-:

PRIX SPECIAUX POUR LES CLUBS.

QUEBEC SKATE & SPORTING GOODS

NAP. COTE, prop.

28, RUE ST-JOSEPH - - QUEBEC



Lui. — Avant de demander votre main, je voudrais savoir si vous avez quelque chose dans la banque.

—Elle. — Mais oui. Mon fiancé y est caissier et nous allons nous marier le mois prochain. **(En Rolig Half Timma, Gothenborg.)**

Pensée d'un chambellan :

A la cour,, où le plus habile
N'a pas toujours un grand bonheur,
La charge la plus difficile
Est celle de fille d'honneur.

* * * *

Un jour, au foyer de l'Opéra, un jeune artiste avait rassemblé autour de lui plusieurs personnes de ce théâtre. La conversation roulait sur les plaisirs des gens du monde.

Un homme d'importance qui se trouvait là dit à l'artiste, avec un air de mépris : "Et vous autres, comment vous amusez-vous?"

"Nous autres, répond celui-ci avec beaucoup de sang-froid, nous nous amusons de vous autres qui vous moquez de nous autres."

* * * *

J.-J. Rousseau, renversé en 1776, sur le chemin de Ménilmontant, par un énorme chien danois qui précédait un équipage, resta sur la place, tandis que le maître de la berline, le président de Saint-Fargeau, le regardait à terre avec indifférence. Il fut relevé par des paysans et conduit chez lui, boiteux et souffrant beaucoup.

Le magistrat ayant appris le lendemain quel était l'homme que son chien avait culbuté, envoya un domestique demander a ublessé ce que monsieur pouvait faire pour lui.

"Tenir désormais son chien à l'attache", répondit le philosophe; et il congédia le domestique.

* * * *

"Papa, dit un petit garçon de quatre ans à son père, il y a là un pauvre homme qui donnerait je ne sais quoi pour te voir.

—Qui est-ce, mon ami?

—C'est un aveugle."

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

On félicitait Benserade sur son mariage.

"Le bénéfice serait bon, répondit-il, s'il n'obligeait pas à résidence."

* * * *

Quatre chevaliers d'industrie, Gascons d'origine, ayant fait grande chère dans une auberge, firent monter le garçon, et arrêtèrent avec lui le prix du repas.

Le premier mit la main à la poche; le second le retint, idsant qu'il voulait payer; le troisième fit la même grimace; le quatrième dit au garçon : "Je vous défends de prendre de l'argent de ces messieurs."

Comme personne ne voulait céder, l'un d'eux dit : "Pour nous accorder, il faut mettre un bandeau sur le syeux du garçon; celui de nous qu'il prendra, payera l'écot."

On exécute la proposition.

Tandis que le garçon tâtonnait dans la chambre, ils défilèrent l'un après l'autre.

Le maître monta; notre Colin-maillard le prit, et le serrant étroitement, s'écria : "Ma foi, ce sera vous qui payerez l'écot!"

Chargée de son fardeau humain, comme autrefois le Bon Monsieur Vincent, Sophie revint chez elle où régnait, en l'honneur de la Noël, une douce chaleur. Le petit fut déchaussé, lavé et frictionné, si bien qu'au bout de vingt minutes ses sanglots cessèrent; la brave fille lui prépara alors une tasse de lait bien chaud. Qu'importait à Sophie de donner sa ration de lait du lendemain... "Je trouverai bien autre chose", se disait-elle. A travers ses larmes, l'enfant souriait, mais d'un sourire si doux que le coeur de Sophie en était tout ému. Les yeux de l'enfant se portèrent vers l'armoire où un petit réveillon était préparé... de bons biscuits, des petits fours, un joli gâteau aux noix, seul luxe de la pauvre fille en ce jour de fête.

—Tu as faim? lui demanda-t-elle.

—Oh oui! répondit l'enfant.

Sophie courut chercher ses trésors et l'abandonné ayant calmé sa faim, pencha sa tête sur l'épaule de sa bienfaitrice et s'endormit. C'est étrange, se disait-elle, je ne me rappelle pas avoir vu ce petit nulle part, et pourtant je connais tous les enfants du village. Demain, quand il fera jour, je le reconnaîtrai peut-être mieux... Cela n'empêche pas que je vais manquer ma Messe de Minuit... Si je disais mes Mille Ave... et tirant son chapelet elle commença sa prière, mais voilà que la petite main de l'enfant a saisi le chapelet et sous la pression des faibles doigts, les grains usés se changent soudain en perles d'une pureté parfaite. Sophie n'en peut croire ses yeux, elle palpe son vieux chapelet et ne le reconnait plus... Puis le petit s'éveille, son sourire est si doux, si doux, et il est si joli le mignon, que la pauvre fille se sent prête à pleurer...

—Tu ne m'as pas encore dit ton nom, demande-t-elle à l'enfant. Je ne te connais pas. Tu n'es pas du village?...

—Moi, je te connais bien et depuis bien des années, reprit l'abandonné.

—Comment?... mais tu as peut-être six ou sept ans...

—Tu sais, la vieille voisine que tu as soignée et veillée pendant si longtemps, c'était moi...

—Tu rêves, mon petit...

—Tu sais encore, reprit l'enfant, cette famille pauvre que tu as secourue, il y a cinq ans, te privant bien des fois de ton souper pour que les petits mangent un peu, c'était moi...

—Mais tu n'étais pas là, mon pauvre Bébé, ces enfants étaient tous bruns et toi, tu es blond comme un amour...

—Tu sais, ce miséreux qui passait l'autre jour et à qui tu as donné les bas de laine dont tu avais tant besoin, ce pauvre c'était moi. Je suis la Pauvreté, la Vérité et la Vie!

—Ah! Seigneur, s'écria la vieille en se prosternant devant l'Enfant divin soudain tout environné de lumière et dont les haillons étaient disparus, Seigneur! que vous êtes bon!...

—Viens avec moi, continua l'Hôte céleste, viens célébrer cette Noël dans la maison de mon Père, bonne et fidèle servante, car j'avais faim et tu m'as donné à manger, j'étais nu et tu t'es privée du nécesaire pour me vêtir, j'étais pauvre et tu as eu pitié de mes membres souffreteux et glacés...

Et dans une extase bienheureuse, l'âme de Sophie, qui avait toujours été compatissante et bonne, monta jouir enfin de la récompense réservée à ceux qui ici-bas ont secouru la Pauvreté et toutes les détresses humaines.

Mme E. CROFF

$25 Par Semaine
DANS VOS MOMENTS DE LOISIR
Si vous jouez
LA GUITARE HAWAÏENNE
OU LE TENOR BANJO

Instrument fourni gratuitement à nos élèves. Jouez un morceau des la première journée. Aussi facile à apprendre que l'A, B, C.

Maintenant c'est facile d'apprendre la guitare hawaïenne ou le banjo, chez-vous, suivant notre méthode photographique.

Des centaines d'élèves diplomés cette année, jouent maintenant aux radios, danses, théatres, etc.

Passez agréablement vos soirées tout en gagnant de l'argent avec votre instrument.

Cours en français. Quelques semaines suffisent pour apprendre à jouer l'un ou l'autre de ces populaires instruments.

ECRIVEZ AUJOURD'HUI

Vous recevrez de plus amples informations sur l'un ou l'autre de nos cours. Avec nos facilités de paiements convenant à votre bourse.

MENTIONNEZ SI GUITARE OU BANJO

LA SEULE INSTITUTION DU GENRE AU CANADA

Le Conservatoire de Musique Hawaienne
74, rue St-Joseph, Québec.

DESSIN
RETOUCHE
PHOTOGRAVURE
ELECTROS
STEREOS
WAX ENGRAVING"
MATS

TELEPHONE 2-7856

RAPID GRIP LIMITÉE
succeseurs de
QUEBEC PHOTO ENGRAVERS
LIMITÉE
421 RUE ST. PAUL · QUEBEC.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LE SECOND NOËL

En ce temps-là, une homme, une femme et leur tout petit enfant voyageaient pauvrement, loin de leur Asie natale, à travers un désert qui leur semblait s'allonger toujours sous leurs pas. Pourtant il leur fallait arriver au terme de leur longue randonnée, car l'ordre de Dieu était là, et toute leur joie était dans l'obéissance parfaite.

Seuls, sous le brûlant soleil d'Afrique, ils cheminaient au trottinement menu de leur âne courageux et chargé. Depuis quelques heures déjà, leurs yeux guettaient à l'horizon une silhouette qui grandissait, et au couchant se détacha toute proche. Et Joseph, averti par l'Ange, l'ayant considérée, connut que le terme de l'épreuve approchait.

"Qu'est cela?" dit Marie.

Joseph lui expliqua que jadis un Pharaon, pour perpétuer sa mémoire, avait fait construire un lion immense, et l'avait posé sur le sable du désert.

"Son nom est le Sphynx", ajouta le patriarche. "Et Dieu, qui dirige toutes choses, a permis que l'orgueil d'un homme édifiât un asile pour abriter l'Enfant soustrait à la haine des impies."

Marie se tut, médiative. Elle revoyait le jour béni — il y avait aujourd'hui un an de cela — où, dans un ravissement d'extase, lui était apparu le Fils qu'elle serrait tendrement contre elle. Et son âme défaillait de reconnaissance.

La petite troupe s'était arrêtée aux pieds même du Sphynx. Joseph s'affaira comme de coutume pour préparer le souper et le repos des deux chères créatures dont il avait la charge. Entre les pattes du monstre accroupi sur le sol, il installa le frêle abri qui servait de tente à la Vierge et à Jésus. Puis, ayant soigné l'âne et allumé un grand feu pour écarter les bêtes féroces, il s'endormit après la prière qui, de leurs coeurs unis, montait chaque soir vers l'Eternel et purifiait le monde. Et le silence se fit, lourd de fatigue.

Le feu, d'abord brillant, peu à peu s'éteignit. D'ordinaire, Joseph se réveillait et, toujours attentif, se levait pour l'entretenir. Mais cette nuit-là l'étape avait été si longue et la lassitude si intense, que le sommeil continua de peser sur le patriarche.

Cependant, la lune brillait au zénith. D'un maigre bouquet de palmiers, une forme surgit, précautionneuse et furtive, Une tête à la longue crinière dressée flaira la nuit, devina la proie, et dès lors, le lion n'hésita plus. Droit au Sphynx, il avança, la queue battant l'air et les pattes puissantes froissant le sable à grandes foulées. L'âne tremblait de tous ses membres et tirait sur sa longe, dans un effort désespéré de fuite.

Le lion n'était plus qu'à une trentaine de mètres du groupe endormi. Dans sa gorge le rugissement de la charge s'ébaucha, puis mourut brisé net.

Un long murmure l'avait devancé, semblant sortir de la pierre qui, disait-on, chantait chaque matin à l'aurore. Et pour la première fois que le Pharaon l'avait couché là pour garder sa gloire, le Sphynx, le monstre qui avait bu le sang des hommes occupés à le construire, avait bougé.

Une à une, les pierres de ses flancs s'étiraient, avec un bruit que nul écho ne répercutait. La croupe formidable frémit, et lentement, sur les deux colonnes de ses pattes de devant arcboutées dans l'effort, la bête de pierre se mit debout, face à la bête de chair qui tremblait à son tour et n'avançait plus. Sur le miroir de sable poli par la lune, l'ombre se détacha d'un mouvement en avant, auquel nulle force créée n'eut pu résister.

A peine le Sphynx esquissa-t-il un pas, le galop terrorisé du lion fit craquer la poussière et se perdit aux limites du désert, tandis qu'avec la même lenteur, le Sphynx reprenait majestueusement sa pose séculaire.

Toute rose, l'aube réveilla les voyageurs que la nuit avait laissés plongés dans le sommeil. La fin, proche maintenant de leurs fatigues, leur donnait un courage nouveau, et ils bénirent celui qui les gardait du mal.

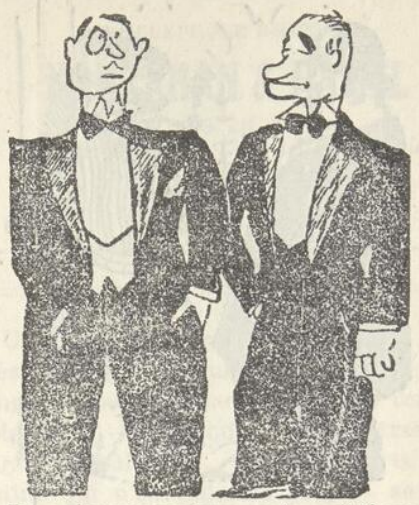
Tandis que Joseph harnachait l'âne et prenait des dispositions pour le départ, Marie conta en souriant un songe qu'elle avait eu la nuit: "J'ai rêvé", dit-elle, "que cette créature de pierre qui nous a si bien abrités s'était mise à marcher."

"Moi, j'ai rêvé d'un lion", répondit Joseph, en installant Marie sur la pauvre monture, calmée mantenant.

Seul, l'Enfant ne disait rien. Mais, quand la petite caravane s'ébranla, du haut de ses doigts délicats il fit un imperceptible geste de bénédiction vers l'énorme tête aux yeux immobiles qui avaient regardé, sans les voir, tant de siècles, d'hommes et de choses.

Et il faut croire que ce jour-là, même les pierres connurent le passage de leur Dieu, puisque depuis lors, sur les lèvres scellées du Sphynx de la Grande Pyramide d'Egypte, flotte l'énigme d'un sourire jamais expliqué, le sourire du second Noël de la chrétienté.

Judicaelle BRIOT DE LA MAILLERIE



—La science moderne m'a coûté un an de ma vie.

—On vous a mal opéré?

—Non, les impressions de mes doigts l'ont fait. (**Brummer**, Berlin.)

Un bel esprit quelque peu hâbleur racontait dans un cercle une histoire invraisemblable.

Interpellant une dame, il lui dit :

"Et vous, Madame, qu'en pensez-vous?

—Je pense, dit la dame, qu'après cette aventure le cop chanta, et que vous vous éveillâtes."

* * * *

La présidente de Saint-Vincent était accusée par le duc de Richelieu d'avoir fait des billets faux à son nom pour une somme considérable.

Le lieutenant criminel lui demande entre autres choses :

"Quelle valeur avez-vous fournie au duc pour obtenir une pareille somme?"

Et sans sourciller, elle lui jette dédaigneusement au nez :

"Une valeur dont le maréchal a été content, soyez-en sûr."

Une chaleur continue !

Le Brûleur d'huile "LACO" !

vous procurera cette douce température toujours égale dans toutes vos chambres, sans que vous ayez à vous en occuper.

Il fonctionne de lui-même!

PLUS SIMPLE, PLUS SILENCIEUX ET

25 à 50% moins cher

S'adapte à tous genres de fournaises.
Demandez une démonstration "GRATUITE" CHEZ VOUS.

BOUCHARD & GOULET

21½, rue Scott

Tél : 2-4147

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

—Vous êtes tout-à-fait ivre?
—Je le sais mais ça passera. Vous êtes tout-à-fait stupide et ça ne passera pas. (Hummle, Hambourg.)

L'instituteur de l'archiduc Charles, un des fils de l'empereur, lui expliquait le passage de l'Ancien Testament où il est dit que Salomon avait trois cents femmes et sept cents concubines. Sur quoi s'arrêtant tout à coup : "Qu'est-ce que des concubines?" s'écria le jeune prince.

L'instituteur, que la question embarrassait, après avoir hésité quelques instants, lui répondit qu'on appelait ainsi les dames du palais de Salomon, et se hâta de changer de discours.

Dès le soir même, à l'assemblée, l'archiduc folâtrant avec toutes les dames de l'impératrice sa mère, leur dit, en souriant, qu'il savait bien ce qu'elles étaient. Pressé d'expliquer ce qu'il entendait par là : "Vous croyez donc que j'ignore que vous êtes les concubines de mon père?"

A ces mots, les dames de rougir et de ne savoir comment prendre la chose; ce qui ayant été remarqué par l'impératrice et l'explication ayant suivi de près, fournit ample matière aux plaisanteries de la soirée.

* * * *

Une dame de vertu équivoque avait un fils qu'elle disait vouloir faire élever au lieu où était sa famille.

A ce propos, un plaisant de s'écrier :

"Il faut le mettre au collège des Quatre-Nations."

TEL.: 8889 — RES.: 6382
DOCTEUR ROBERT CÔTÉ
Chirurgien-Dentiste
ANGLE DES RUES ST-CYRILLE
ET CARTIER
QUÉBEC

NOËL AU COLLÈGE

Quelle est la surprise la plus désagréable pour un brave petit écolier de Belles Lettres, très laborieux et qui ne veut pas perdre une seule minute d'études? C'est de se lancer avec entrain dans une partie de hockey, compter au milieu des applaudissements des camarades deux points en faveur de son camp, et tout à coup, se voir emporter de la patinoire avec un oeil tuméfié et une grave entorse à la jambe. Telle est ma brève histoire, et voilà pourquoi, depuis une dizaine de jours j'achève ma convalescence à la maison paternelle.

C'est, ce soir, le 24 décembre. Mes parents sont allés faire leurs achats de Noël et je suis seul à la maison. Mais que faire, seul, dans un grand salon, à moins qu'on ne lise? Depuis mon séjour ici, j'ai parcouru tous les livres de la bibliothèque. J'ai commencé Télémaque ce matin, mais vraiment, pour un jeune Canadien du vingtième siècle, que peuvent bien être les charmes de Calypso, en cette soirée de Noël? Que lire donc pour m'intéresser? Soudain, il me vient à l'esprit de fouiller le tiroir inférieur du bureau de mon père, que je savais contenir tant de paperasses. Ne marchant encore que sur un pied, je m'oriente aussitôt vers le tiroir, devant lequel je me transforme en archéologue.

Je trouve là, pêle-mêle, de vieux articles de journaux, d'anciennes photographies, des compositions littéraires de mon père, en son temps de collège, des lettres jaunies attachées d'un bout de ficelle, puis, bien au fond, je découvre un gros cahier à la couverture bleue fanée, aux pages épaisses: c'était le journal de jeunesse de mon oncle Joseph. Piqué par la curiosité de connaître les dicts et gestes de mon oncle écolier, je retourne avec le manuscrit à mon fauteuil, au coin du feu. De sa large écriture, mon oncle Joseph, durant son année de Rhétorique, avait noté ses impressions au jour le jour. D'un doigt curieux, je feuillète les pages, illustrées parfois de profanes croquis et j'arrive bientôt au récit de la fête de Noël. "Voilà qui tombe bien, me dis-je, voyons comment l'on célébrait la Noël au collège, au temps lointain de l'oncle Joseph", et je lis ce qui suit:

25 décembre, 1902.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit". Sans doute qu'un jour, lorsque je me ferai vieux, ma joie sera de m'en souvenir, de ce Noël épique de l'an 1902!... Mais ma joie sera double si je fixe mes aventures dans ce journal, confident discret de mes exploits de collège.

Hier, donc, au souper, conversation diplomatique avec mon bon ami Georges. "Georges, lui dis-je à brûle-pourpoint, as-tu du coeur? — Tout autre que mon Joseph l'éprouverait sur l'heure. — C'est bien, serre tes réminiscences et tais ta bouche, j'ai à te parler sérieusement. — Je fais le mort. — C'est ce soir Noël, et d'après les apparences ce sera pacifique. Or moi, Joseph Beaubien, je veux quelque chose de chic, d'original, un Noël gai, aussi gai que celui du 25 décembre, en l'an quinzième du règne de Tibère César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétraque de la Galilée.. — Oui, oui, ensuite? — Tu sais, après le souper, les autres monteront au dortoir payer tribut à ton ami Murphy jusqu'à 11.30 heures. Cela est anti-constitutionnel. Que dirais-tu, au lieu de ce farniente, d'une promenade sentimentale, ensemble, sur la rue? — Adopté! s'écrie Georges, tu as toujours des plans de génie: préparons nos flûtes en silence, et tout ira comme sur le chemin de Bethléem."

Le moment critique était d'évacuer la compagnie sans que l'on s'aperçoive de notre départ. Mais Georges et moi, nous n'en sommes pas à notre coup d'esai. Aussi notre fuite à l'anglaise est relativement aisée, et sans bruit ni trompettes, nous nous trouvons bientôt sur la rue St-Jean.

C'est un vrai soir de Noël. La rue est en fête. La foule se presse en cohue sur les trottoirs trop étroits; des éclats joyeux et des rires dominent l'animation de la multitude. Les devantures des magasins sont inondées de lumière; deci delà, aux portes et aux vitrines, des couronnes de gui, ornées d'un ruba nrouge, ajoutent leur note particulière. On sent qu'il plane dans l'air quelque chose de spécial: c'est le cachet indéfinissable de Noël.

Cette promenade indue possède aussi pour nous deux un cachet tout particulier: fierté de notre bon coup, charmes de cette fugue improvisée, à quoi se mélange — il faut bien l'avouer — une certaine appréhension d'être pincés. Et nous allons toujours, au milieu de la foule empressée, regardant passants et passantes, à travers la fumée bleue de notre cigarette, accessoire inséparable de tout écolier en escapade.

Le charme menace un moment d'être rompu. Georges, qui a bon oeil, aperçoit tout à coup l'abbé Tremblay, notre professeur d'anglais, qui vient de notre côté. Or nous allons vers lui. Rencontre inévitable! Mais il y a une Providence pour les écoliers! Justement, une petite rue transversale, sombre, s'offre à nos pas. Nous nous y engouffrons et laissons ainsi s'écouler le respectable personnage.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Devenus moins audacieux, nous décidons d'aller réparer nos forces. Prenant Georges par le bras, je lui dis, à la manière de Ronsard:

Mignonne, allons voir si les huîtres
Sont ouvertes au restaurant;
On nous en servira deux litres,
Et nous rirons en les ouvrant...

Je me rappelle avoir lu dans Brillat-Savarin que le meilleur moment pour goûter le chocolat chaud, c'est le matin, dans le lit, ou le soir, après le bal; une dinde truffée, dégustée à Noël, paraîtra doublement savoureuse. Je crois maintenant que le temps réservé pour savourer les huîtres, c'est quelques quarts d'heure avant la Messe de minuit. Pour nous, les succulentes mollusques avaient de plus toute la saveur du fruit défendu.

La chance favorise toujours les criminels. A peine sortons-nous du restaurant que nous rencontrons Marcel Lavoie, le plus aimable des externes de notre classe: un chic type. D'abord étonné de nous voir, nous, deux "pensionnaires", en pareil lieu, à pareille heure, il nous invite à finir la soirée chez lui. Nous acceptons de tout coeur, d'autant plus que nous ne savions trop où aller.

Madame Lavoie nous reçoit de la façon la plus cordiale. Les soeurs de Marcel sont là aussi. La cadette, Madeleine, me plaît tout de suite. C'est une jeune fille instruite, distinguée, jolie, joyeuse et qui a les plus beaux yeux du monde. Je me sens tout de suite affectueux à ses côtés, et je cause avec une facilité, un abandon...

Les minutes s'écoulent rapidement. Minuit approcho: il nous faut retourner au collège, ce qui signifie faire appel à toutes nos notions de stratégie pour que le retour demeure aussi incognito que le départ. Avec un air de placide désintéressement, nous nous mêlons aux nombreux étrangers qui viennent à la messe. Aucun surveillant n'est signalé. Nous louvoyons avec diplomatie à travers les rangs et les longs corridors et nous entrons dans la chapelle en même temps que les autres pensionnaires.

La Messe de minuit au collège est justement renommée par la piété et la poésie qui l'enveloppent. L'entrée à la chapelle se fait au milieu d'un saint concert de flûtes, de violons et d'orgue. A gauche de l'autel, dans un fouillis de palmes, de sapins, on aperçoit un toit de chaume vers lequel courent des agneaux et des bergers microscopiques. Les "petits" regardent la crèche avec des yeux émerveillés. Je la regarde aussi. uelque chose d'infiniment doux se lève en mon âme, je crois ressentir le charme poétique et ingénu de Bethléem.

A l'orgue, une basse attaque "Minuit, chrétiens..." Puis, dans une symphonie mystérieuse et suave, les chantres modulent ces cantiques de Noël, si vieux, si naïfs, mais qui plaisent tant. La messe s'achève par des chants d'allégresse et nous descendons réveillonner.

Le réveillon est servi dans le grand réfectoire égayé pour l'occasion de cloches rouges et de décorations de papier. M. l'Econome fut hier d'une générosité à laquelle il ne nous a point habitué: oncques les tables ne portèrent tant de ruisselants croquignoles, tant de pâtés délicieux.

Après la récréation, montée au dortoir. Le surveillant pensait bien que nous n'allions faire qu'un somme jusqu'au matin, car il nous croyait aussi fatigués que lui. Mais le réveillon, la lumière, les cris, tout nous avait grisés!

Les lumières sont éteintes depuis une quinzaine de minutes. Seule une veilleuse dessine dans le pénombre les formes vagues du dortoir. Soudain, une bille lancée d'un bras aguerri heurte une colonne et se perd sous les lits en decrescendo. Peu après, un second coup. Au troisième, la veilleuse électrique vole en éclats.

TELEPHONE 2-2423
HANRAHAN & HAMEL
COURTIERS EN DOUANE
Chambre 4, 17, rue St-Jacques
Edifice Langlois & Paradis
QUEBEC

Une dame, adorablement jolie, mais très renommée pour la liberté de son langage, embellie encore par une toilette splendide, — quelques centimètres de corsage seulement, une jupe avec une traîne qui n'en finissait pas, — se promenait avec grâce dans un salon.

Un monsieur marche sur la traîne.

"Fichu animal! s'écrie-t-elle.

—Ah! Madame, voilà un fichu qui serait mieux placé sur vos épaules que dans votre bouche."

* * * *

On raconte que Philippe IV, roi d'Espagne, faisant voir ses appartements à un ambassadeur de France, le conduisit jusque dans sa garde-robe, où l'envoyé aperçut le portrait de Louis XIV.

"Sire, dit-il au roi, Votre Majesté ne pouvait mieux faire pour sa santé que de placer ici le portrait de mon maître.

—Pourquoi? dit Philippe.

—Parce que quand Votre Majesté sera constipée, la vue de ce monarque la fera aller de peur."

* * * *

"Notre constitution, écrivait Franklin à son ami M. Leroy, de l'Académie des sciences, notre constitution nouvelle est actuellement établie (en 1789), tout paraît nous promettre qu'elle sera durable; mais, dans ce monde, il n'y a rien d'assuré que la mort et les impôts."

* * * *

Au retour d'un voyage à Berlin, Mme de Souza se trouva en face de l'Empereur, qui lui demanda brusquement :

"Vous venez de Berlin? Eh bien! y aime-t-on la France?

—Oui, sire, répondit-elle, on y aime la France... comme les vieilles femmes aiment les jeunes."

La figure de Napoléon devint radieuse.

PHONE 6475
A. A. LACASSE
5 Ave. Turnbull, - - QUEBEC
GROCERIES, FRUITS, VEGETABLES, FISH, BACON, SAUSAGE, COOKED HAM.
ALES & PORTER
EPICERIES, FRUITS, LEGUMES, POISSONS, BACON, SAUCISSE, JAMBON CUIT.
BIERES & PORTER

Tél.: BELL 3816
HENRI DeLAGRAVE
IMPORTATEUR
"DE LUXE"
164, rue ST-GEORGES
Trois-Rivières, - P. Q.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Aussi bon pour les adultes
qu'il l'est
pour les bébés !

La

LAITERIE CHAMPLAIN

180, DORCHESTER

Téléphonez à 3-3102

Mme de Pompadour descendait de la famille des Colin-Poisson.

Comme elle voulait se faire passer pour originaire d'une famille noble, et dont le nom fût censé se perdre dans la nuit des temps, elle chargea le généalogiste d'Hozier de lui établir une généalogie d'aussi loin qu'il le pourrait.

D'Hozier se fit longtemps répéter l'invitation; enfin, ne trouvant plus moyen d'éluder davantage, il dit un jour à la favorite :

"Madame, les deux plus anciennes familles de Colin que je connaisse, sont celles des Colin-Maillard et des Colin-Tampon; mais pour celle des Colin-Poisson, je n'en ai pu trouver la moindre trace."

—Comment avez-vous fait pour tuer cette vieille dame?

—Je vais vous le raconter, — des fois que ça pourrait vous servir. (**Moustique, Charleroi.**)

Le surveillant ronfle toujours. Enhardis par l'impunité, nos jeunes artilleurs commencent un bombardement en règle. Les billes, les pommes, voire les patates, volent, se croisent en tous sens, heurtant les lits, frappant les murs, s'écrasant au plafond. Les munitions manquant, on s'empare des chaussettes, des ceintures, des savons, des brosses qui tombent dru comme grêle. On entend en même temps des cris, des appels, des rires. Le vacarme arrache finalement le surveillant aux douceurs du sommeil. Il tourne le bouton électrique, parcourt les rangées de lits qui ne présentent que de petites têtes, aux paupières closes par un profond sommeil; un copain cependant, à l'autre bout du dortoir, murmure des mots sans suite, comme sous l'impression d'un mauvais rêve. En jetant un regard à ma droite, j'aperçois mon voisin qui, avec son couvre-pied s'essuie l'oeil, perdu sous les débris informes d'un fruit trop mûr.

Le surveillant, croyant l'amnistie conclue, éteint l'électricité et se recouche. Au bout de quelques instants, de timides râclements de gorge présagent un nouvel orage; puis les intonations se raffermissent en prenant des accents d'un haut comique. Les tous se crangent en cris d'animaux: tout l'arche de Noé y passe, reproduite avec une imitation parfaite. Quelqu'un dans un coin hennit comme une cavale authentique: "Tiens, Rossinante!" s'écrie un admirateur. — "Non! c'est le cheval de Troie!" fait un autre. Un orateur de philosophie, debout sur son lit, harangue ses voisins sur le rôle majeur joué par les grillades de lard dans le développement économique du Canada français, à travers les âges. Le tumulte continue avec des hausses et des baisses. Et pour ma part, la fatigue aidant, les pavots odorants de Morphée frappent mes sens engourdis, et je m'endors...

La nuit terminée, Noël est triste au collège: c'est un lendemain de fête, gris et blafard, comme tous les lendemains de fête. Nous songeons surtout à l'heureuse journée passée si nous étions au foyer, au milieu de notre famille.

Durant une partie de l'après-midi, Paul, Roger, Georges et moi, nous avons tué le temps en nous contant des histoires, folles à faire rire un dromadaire. Je viens de les laisser pour venir griffonner à la hâte ce court récit d'une fête de Noël au collège, alors que ce siècle n'avait que deux ans... Fasse le ciel maintenant qu'un surveillant insidieux ne vienne dans mon pupitre perquisitionner ce journal!

Charles BILODEAU, E.E.D.

LE

PEKING

Cabaret Oriental

99, rue St-Jean - - QUEBEC

Instruments à Corde — Orchestre 1ère Classe

DÉJEUNER à la Carte

6 à 11 hrs A.M.
Dîner d'hommes d'affaires
50c en montant

Thé de l'Après-Midi
3 à 5 hrs P.M.

11.30 à 2.30 hrs P.M.
75c
6 P.M. à 8 hrs P.M.
Service de luxe à la carte tout le long du jour.

APRES LE THEATRE, RECEPTIONS, BANQUETS.

Laissez-Nous Construire Votre Future Demeure

Nos ouvriers experts vous assureront Soin, Promptitude et Economie
Soumettez-nous vos projets. Consultez-nous d'abord.

EMILE FRENETTE ENTREPRENEUR GENERAL
208, rue Crémazie - - - QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LE PARDON D'ISABELLE

C'est un jour gris perle du mois de décembre; le soleil, par moments brefs, diffuse ses rayons, mais ne daigne pas réchauffer la terre, enveloppée dans sa mante d'albâtre. Allons! une bûche dans le foyer... Encore une bûche. Un pétillement sous l'ardeur nouvelle, et la flamme brille avec une joyeuse splendeur dans le salon bleu. Comme elle anime les traits de deux femmes assises, atténuant l'amertume d'un visage, accentuant la douceur de l'autre! Isabelle, l'infirmière, et son amie Cécile contemplent le feu, silencieuses...

Soudain, les regards de Cécile s'arrêtent sur une photographie, que, depuis une minute, elle tient dans sa main fine.

—Et cette jolie créature, c'est votre soeur Claire, hasarde-t-elle, un peu timidement. Si vous me racontiez son histoire...

Sous la lumière mobile de la flamme, la figure d'Isabelle pâlit et ses traits se contractent douloureusement.

—Votre soeur serait-elle morte?...

—Je n'en sais rien. Et la voix d'Isabelle devient presque dure; dans ses yeux monte l'expression mélancolique de ceux qui n'attendent rien, plus rien de la vie.

—Il y a quelques années, elle m'a brisé le coeur, jamais je ne lui pardonnerai.

—Vous si bonne et si terrible! risque encore la jeune indiscrète; il faut revenir à de meilleurs sentiments, surtout à cette époque bénie de Noël. La vie est si courte!

—Vous ne savez pas ce que vous demandez là, ma petite Sécile, reprend Isabelle. Si, pour une soeur vous aviez sacrifié jeunesse, santé, avenir, si vous aviez marché dans une voie obscure, afin que sa route devînt plus lumineuse et que, délibérément, elle vous eût enlevé le seul trésor de votre vie sacrifiée, pourriez-vous lui pardonner, dites?...

Les yeux de Cécile s'attendrissent et saisissant la main de son amie: "Je devine, murmure-t-elle, câline, oui je devine ce que vous avez souffert et je voudrais tant pouvoir trouver les mots qui puissent ou guérir ou calmer votre âme endolorie!

—Ah! chère enfant! vous faites beaucoup en brisant la froide réserve de la vieille demoiselle austère que tout le monde craint; vous illuminez sa vie d'une affection sincère, je le sais, mais la blessure est trop profonde! vous ne pouvez la guérir. Je vais vous raconter tout et vous jugerez entre ma soeur et sa victime.

J'avais dix-huit ans quand ma mère mourut, et Claire en avait neuf. Nous devenions plus qu'orphelines, puisque mon père était un alcoolique incorrigible. Ma mère mourante me recommanda de veiller sur ma jeune soeur et de ne jamais l'abandonner. Je lui promis d'être fidèle à cette mission, même au prix des plus lourds sacrifices.

Ma générosité fut vite mise à l'épreuve: j'avais un fiancé. Pour hâter notre mariage, il offrit de prendre avec nous l'enfant. Alors, profitant d'un des rares moments de sobriété de mon père, je lui fis part d uprojet, mais il refusa net de se séparer de sa benjamine. Que faire? L'amour m'attirait d'un côté, le devoir me retenait de l'autre.

J'expliquai tout à mon fiancé. Il me répondit avec fermeté: "Maintenant que j'ai la position souhaitée, aurez-vous la cruauté de me sacrifier à cette enfant? Mes émoluments suffiront amplement à nos besoins. Il n'y a plus que Claire entre nous et le bonheur. Pourquoi ne pas la laisser à votre père, puisque même lorsqu'il a bu, il n'est pas méchant pour elle? Ma soeur surveillera son éducation et, de loin, nous pourrons la protéger. Réfléchissez bien et ne laissez pas cette fillette séparer nos deux vies. Je partirai dans un mois, seul ou avec vous, ma chère Isabelle?"

Oh! si vous saviez par quelles luttes j'ai passé! Mais le devoir a triomphé: je suis restée. Avant de partir, Paul approuva ma détermination, et il me promit d'attendre. Jamais paroles plus sincères ne furent prononcées, mais, à ce même instant, je ne sais pourquoi, l'impression d'un bonheur à tout jamais détruit m'envahit toute; volontiers, je serais revenue sur ma décision, si le souvenir de ma mère mourante n'avait fortifié ma volonté.

Combien longues furent ces dix années d'attente! Claire avait douze ans quand mon père mourut; victime de sa funeste passion, il avait englouti nos modiques épargnes. Heureusement, mes études d'infirmière me permirent de me consacrer au soin des malades, et Claire put continuer ses études au pensionnat de X...

Régulièrement, je correspondis avec Paul; ses lettres gardèrent toujours le même ton de tendre attachement.

Il revint. Claire le reçut au salon. Quand j'entrai, je fus moi-même frappée de la beauté de cette jeune fille de vingt ans. Ses joues étaient vermeilles, son sourire gracieux rencontrait souvent le regard admirateur de mon fiancé. Les années l'avaient gratifiée de tous les charmes juvéniles qu'elles m'avaient enlevés. Claire était le printemps en fleurs, et moi?...

Aussi, deux semaines plus tard, je connus la détresse de l'abandon; le coeur de Paul se détacha peu à peu de son ancienne fiancée pour se rapprocher de l'enfant à laquelle j'avais sacrifié le bonheur de mon existence.

Ce qui devait arriver ne tarda guère. A mon insu, les deux amoureux avaient dressé

DESIREZ-VOUS

prendre un

Repas délicieux ?

Un poulet savoureux . . .

Un dessert exquis . . .

Des huîtres croustillantes ! . . .

Alors, rendez-vous

au

NEW WORLD CAFE

31, RUE BUADE, QUEBEC

Lunch des hommes d'affaires

BIERES ET VINS

Mme Marmier était une fort jolie femme; elle avait les pieds divins, et elle en tirait vanité. Quand elle prêta serment comme dame du palais, elle mit une jupe assez peu longue pour montrer ses pieds charmants, ce qui fit dire à M. de Talleyrand :

"Voilà une robe bien courte pour prêter un serment de fidélité."

* * * *

Le docteur Swift a remarqué assez plaisamment, et sans doute avec assez de justesse, que dans l'établissement des colonies, les Français commençaient par un fort, les Espagnols par une église, et les Anglais par un cabaret à bière.

* * * *

Un Anglais disait finement qu'il n'y avait pas d'église où le diable n'eût sa chapelle.

—Je n'ai jamais éprouvé autant d'émotion qu'à l'hôtel où j'ai passé ma première nuit de noces.

—Ça se comprend.

—Pensez. Chiper le drap, la descente de lit, la carafe et filer sans payer. (Pages Gaies, Yverdon.)

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

leur programme de vie et, un beau matin, j'apprenais leur mariage et leur disparition de la ville.

Un simple billet de Paul implorait son pardon. De ma soeur, pas une ligne, pas un mot. Dix ans de cela! Je ne les ai plus revus et ne tiens aucunement à les revoir. Où sont-ils? Je l'ignore.

Cécile se penche de nouveau vers son amie, belle encore dans son angoisse, et elle se demande comment elle pourrait toucher ce coeur endolori par dix années de solitude de souffrances morales. Une inspiration soudaine monta de son âme nourrie des leçons évangéliques: "Mais Jésus n'a-t-il pas pardonné à ses bourreaux?" fit-elle simplement. Et elle glissa dans la main de son amie un petit Christ d'ivoire, au front couronné d'épines, aux membres ensanglantés.

"—Dans la cheminée, la braise expire: tout n'est plus que cendres en moi-même et dans l'âtre. Ne les remuons plus, reprend Isabelle. Allons nous reposer." Et les deux amies s'agenouillèrent au pied de Celui qui nous ordonna de pardonner septante fois sept fois...

Le lendemain, à l'heure où le soleil décline, Cécile songe à prendre congé de son amie; la voilà prête déjà; elle n'a garde d'oublier sa valise remplie de friandises. Ces friandises, elle les destine à la petite infirme dont la mère est pauvre et mourante.

"Si je vous accompagnais, dit Isabelle, vous reviendriez passer la soirée ici. Il y a de la belle musique au programme et Lucrecia Bori doit chanter la "Traviata". Nous passerons la veillée " aux écoutes". Voulez-vous?...

* * *

Elles s'en vont par les ruelles pauvres, font un détour, un autre encore, s'arrêtant enfin, montent trois longs escaliers. Une porte cloutée de givre s'ouvre devant elles et dans la première pièce, sur un grabat, gît une fillette émaciée. Isabelle lui demande son nom. "Isabelle", lui répond la petite; le nom de la soeur de maman."

Surprise, la visiteuse continue: "Et le sien? Claire, n'est-ce pas? Et celui de ton papa, Paul?...

—Oui, dit l'enfant, mais papa, il est mort. Mon petit frère André, il est mort aussi. Maman dit qu'au ciel ils n'ont jamais froid, jamais faim et ne sont jamais malades. Maman tousse beaucoup. Hier, — j'ai entendu, — le docteur a dit qu'elle va mourir, elle aussi. Il lui a demandé si elle a des parents et des amis. Oh! qu'elle a pleuré! Sans cesse, elle répétait: "Isabelle! Isabelle! pardonne-moi?" Et l'enfant éclata en sanglots.

Les deux femmes, profondément émues, pleurent, mais Cécile ouvrant la valise, invite sa petite protégée: "Tiens, chérie, prends les petits poissons, les poulets et les lapins en chocolat. Le kimono d'édredon est pour ta mère. L'enfant, déjà consolée, sort un par un les trésors sucrés, puis elle court vers une salle et crie: "Maman? Maman"! A ces mots, Isabelle se retourne. O surprise! Voilà que s'avance une femme aux joues empourprées par la fièvre, aux yeux bistrés, l'ombre de la jolie Claire des anciens jours.

—"Oh! Claire, ma soeur, ma petite soeur!" Vaincue par l'émotion, la malade tombe à ses genoux: "Pardon! pardon! pour l'amour de ma fillette".

Comme une mère caressante, Isabelle se penche vers sa soeur, la relève, l'embrasse, la presse sur son coeur soudain transformé par l'amour fraternel. Aidée de Cécile, la charitable infirmière la porte sur son lit. Se tournant ensuite vers l'enfant, elle lui offre de venir demeurer dans une maison ensoleillée, avec des images aux murs et des fleurs aux fenêtres. L'enfant la regarde avec de grands yeux surpris et répond:

—"Oh! oui, si maman vient.

—Vite, préparons-nous et partons."

* * *

Au logis de l'isolée, un taxi ramène quatre personnes chaudement enveloppées, et, dans l'air froid de ce mélancolique soir de décembre, flotte le parfum des lys et des invisibles roses... de Noël.

FIDELIO.

SONGEZ-Y!

Le CHOIX de

Vos FOURRURES

est un placement que *vous devez faire judicieusement.*

Elégance, Rendement et Economie

ne sont pas de vains mots à notre établissement, où le travail est exécuté sous la direction personnelle de M. Uldéric Bédard, dessinateur de patrons diplmé.

Notre genre d'administration et le local que nous occupons nous permettent en outre de vous faire bénéficier d'une réelle économie. :: :: ::

CONFECTION, REMODELAGE, REPARATION, etc.

Termes faciles si désiré.
Staisfaction garantie.

ENTREZ NOUS VOIR ET CONVAINQUEZ-VOUS !

Uldéric BÉDARD

MARCHAND

Manufacturier de fourrures

244, Richelieu, - Québec.

Téléphones:
Atelier: 4892
Résidence: 4923

Emilien Pouliot, B.A.-A.G.-I.F. Prof. Paul Joncas, M.A.-I.C.-A.G.-I.F. Downes Brousseau, I.F.
Edouard Dufresne, A.G.-I.F. Paul Malouin, A.G. L.-Z. Rousseau, I.F.
Arthur Massé, B.A.-A.G.-I.F.

JONCAS & MALOUIN

INGENIEURS-CIVILS — ARPENTEURS-GEOMETRES
INGENIEURS-FORESTIERS

Suite 504 et 505. Edifice du "Quebec Power", QUEBEC. -:- Tél.: 8018

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Vacations in Canada

SASKATCHEWAN

Saskatchewan has a total area of over 250,000 square miles of which 8,000 square miles are water. Embracing, at it does, the heart of the prairies and the lion's share of their choicest lands, Saskatchewan is essentially an agricultural province, and its rapid development has been due entirely to the fertility of its soil. The treeless prairie of the south, which comprises nearly one-third of the area of the province, is a vast grain field producing annually hundreds of millions of bushels of wheat and oats. North of the prairie is a transition belt of mixed prairie and woodland, 50 to 125 miles in width, commonly called the grove or park belt, and north of this the bush country extends to the northern boundary of the province.

Dry air and sustained daylight. — The summer climate is characterized by high temperatures by day and an abundance of sunshine. The heat is not oppressive; the dryness of the air is most marked; and the nights are cool. The northern latitude and expansive prairies give a long period of daylight. In fact the nights during the summer months are merely short periods of twilight.

Saskatchewan is easy of access either by rail or by road. Trunk lines of the Canadian Pacific and the Canadian National railways cross the province from ceast to west and from these a network of branch lines cover all settled parts.

Saskatchewan highways. — Saskatchewan roads are for the most part graded earth, excellent in dry weather but slippery when wet, although they dry very quickly. A trunk system of 7,000 miles of provincial roads is under construction, over 2,880 miles having already been completed.

A main road, frequently referred to as the Trans-Canada highway or the All Red route, crosses the province from east to west and is the chief route of entry from Manitoba and Alberta. The Regina-Yellowstone highway links Saskatoon and Regina with the town of Terry, Montana, where it connects with the Yellowstone trail and provides a direct route to Yellowstone Park. Another road from Regina, the North and South Pike, crosses tre border at Portal and continuing south taps the famous Lincoln highway at Kearney, Nebraska. Running south from Moose Jaw the Powder River trail crosses the international boundary at East Poplar River and joins the Roosevelt highway at Wolf Point, Montana.

Game reserves sustain wild life. — The northern part of the province is a particularly good big-game country and offers exceptional opportunities for the hunting of moose, caribou and deer. Game preserves with an aggregate area of nearly 4,000 square miles have been set aside and ensure for all time an abundance of wild life throughout the province. Perhaps the most outstanding game feature of Saskatchewan is the water-fowl. Here is the great breeding ground of North America for ducks and geese, and their abundance astonishes visitors from less favoured parts. The Hungarian partridge provides excellent sport, and fall shooting over the prairie stubble is deservedly popular.

GERMAIN LEPINE
LIMITEE
(Maison fondée en 1845)
Embaumeurs et Directeurs de Funérailles
*
Chambre mortuaire à la disposition des familles
*
AMBULANCE MODERNE
Service d'automobile privée
*
SERVICE DE JOUR ET DE NUIT
283, rue St-Vallier
QUÉBEC
Téléphone: 2-2119-J

Un jeune homme se plaisait beaucoup à écouter une jeune dame qui avait une bouche très jolie et des dents splendides, mais qui était d'un esprit très borné.

"Quel plaisir, lui disait un de ses amis, pouvez-vous prendre dans la conversation de Mme X,..?

—J'en éprouve beaucoup, répondit-il; je la "regarde parler."

* * * *

Un poète reconnu pour plagiaire se vantait orgueilleusement de sa prétendue facilité à faire des vers, et disait que les plus longs poèmes ne lui coûtaient rien :

"Oh! je le crois, répondit quelqu'un, fatigué de ses propos; qui doute que l'on n'ait bon marché de ce que l'on vole à tout le monde?"

* * * *

Une femme se soucie fort peu de l'épithète de respectable. Une vieille dame reprochait à un jeune homme de lui avoir manqué d'égards.

"Je suis désolé, Madame, répondit-il, d'avoir pu déplaire à une femme aussi respectable que vous.

—Qu'appelez-vous **respectable** ? s'écria-t-elle avec humeur. Retournez au collège apprendre la valeur des termes."

Téléphone 3-2636
Linon's Vanity Shop
Chapeaux et Lingeries
Mme A. R. Masse, 282, St-Joseph

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

—Je regrette ne pas pouvoir payer mes paiements partiels ce mois.

—Mais vous avez dit cela le mois dernier et l'avant dernier mois.

—Mais, n'ai-je pas tenu ma promesse? (**Hummel**, Hambourg.)

Northern water-ways and prairie splendours. — The northern half of Saskatchewan is a network of lakes and rivers and offers numerous opportunities for canoe trips of the more strenous kind. Summer travel here is entirely by canoe and well travelled routes conecting the trading posts and missions combine the charm of unspoiled country with the romance of the early days of the fur trade.

In the heart of this area, about 40 miles north of Prince Albert, the Government has set aside 1,377 square miles to form Prince Albert National Park, the latest addition to Canada's system of great national parks. The outstandings feature of the new park is a chain of lakes with crystal clear water and miles of sand beaches ideal for summer resorts, summer cottages and camps. These lakes with their connecting rivers offer a large range of canoe trips covering all parts of the park and extending north to the Churchill river. A fair motor road from Prince Albert reaches Waskesiu lake at the southeast corner of the park.

As in other national parks regulated fishing is permitted and the lakes are well stocked with lake trout, whitefish and pike. The game animals include caribou, wapiti (elk), moose, deer and bear, but all game is protected.

The scenic attractions of southern Saskatchewan are by no means limited to waving seas of grain although these in themselves are a sight long to be remembered. Rivers, lakes and rolling hills break the monotony of the prairie and form pleasant settings for numerous attractive summer resorts. The Qu'Appelle lakes, about 50 miles northeast, are the most popular resort districts. Both are reached by excellent motor roads and have comfortable hotels, splendid bathing beaches, golf courses and tennis courts in addition to good fishing and boating. Manitou lake, 65 milles southeast of Saskatoon, is another popular resort with a golf course, tennis courts and dancing pavilion. The water of this lake is quite salty and is reputed to have strong curative properties. Carlyle and Fish lakes, in the souheast corner of the province, and Jackfish lake, north of North Battleford, as well as numerous other lakes, large and small, have excellent fishing, boating and swimming.

La Frontenac
UNE BRIQUE DE TUF
Brique à façade rustique
12 Nuances différentes

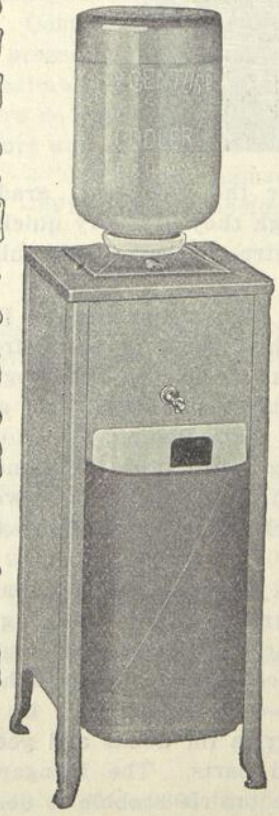
Brique rouge ordinaire
TERRA-COTTA
AEROCRETE

Catalogues en Couleurs et
Echantillons fournis
sur demande.

Brique Frontenac
LIMITEE
140, rue St-Jean

QUÉBEC

Dans *les* Murs *du* Vieux Quebec
"Claire Fontaine"



Une eau pure,
limpide, hygiénique.

LES ANALYSES DE MILTON HERSEY CO., DU BUREAU PROVINCIAL D'HYGIENE ET DU Dr R. C. HASTING SONT VOTRE GARANTIE.

Dispenseurs
au prix coûtant !

CLAIRE FONTAINE, Limitée
86-92, côte d'Abraham
Tél.: 2-2380 - - QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

ACCIDENTS DE MONTAGNE

La montagne, bafouée, se réveille et se venge! trop longtemps on l'a bravée dans ses parties les plus exposées. On l'a gravie même sans corde, se riant du danger et en choisissant la route la plus difficile. Où la prudence exige que l'on ne passe qu'en groupes restreints de 3 ou 4, des groupes de 10 et plus sont montés... C'est maintenant la consternation dans la vallée. Pendant plusieurs années rien ne s'était passé et voilà tout à coup qu'une pierre détachée, on ne sait comment, frappe au passage un touriste et fait une victime. L'homme n'est plus qu'un cadavre au bord des glaces compactes qu'il dominait tout à l'heure.

Mais la leçon n'a pas porté. Malgré la pluie qui désagrège, au premier nouveau jour de beau on grimpe là-haut par la route difficile pour passer au lieu même de l'accident... témérité humaine, blessante et impardonnable. Dans l'espace de trois semaines le fait se renouvelle. Une pierre détachée qui roule et se venge. Elle frappe ce qu'elle rencontre et l'homme qui se trouve dans sa trajectoire n'est plus qu'un cadavre. Deux fois, de la même manière, dans l'espace de trois semaines, à peu près au même endroit... et la mort emporte, subite et inévitable, ses victimes.

Les hommes parlent d'imprudence, de fourvoyement, de manque de pratique... Si les vieux étaient là, ceux qui ont connu, aimé et respecté la montagne, ils hocheraient leur tête... ils savent, eux, que le meilleur alpiniste peut être victime ds révoltes soudaines de la montagne impassible; "au fond, vous diraient-ils, c'est la montagne qui se réveille et se venge".

Sans le vouloir, alors, au coin de l'âtre dont les flammes rougeoient les poutres enfumées sur lesquelles elles font danser nos fantomatiques ombres déformées, on revient aux vieilles légendes déjà presque toutes oubliées, ces vieilles histoires auxquelles

A droite, au fond, le Glaernisch avec le glacier de Guppen (ascension versant sud du Glaernisch, réputée la plus difficile du massif). Au-dessus du glacier de Guppen, la muraille de roches où, par deux fois en trois semaines, une pierre détachée fit une victime. Pointe culminante: Vrenelisgarthi (jardinet de Véréna), 2907 m., avec son glacier débordant de chaque côté. Photo prise pour "Tout-Sport" par May Porret.

on ne croit plus... Et justement cette cîme que ces touristes veulent atteindre par la route la plus pénible a, elle aussi, une vieille légende...

Là-haut c'était autrefois une alpe avec un chalet. L'armailli qui y séjournait (fromager) avait une promise bien-aimée qu'il attendait justement. Le sol était défoncé, détrempé, sali par le bétail qui passait alentour. Aussi pour que la bien-aimée vienne à lui sans se salir, il étala sur le sol terreux et boueux tous ses fromages de l'été. Vreneli, c'était le nom de la promise, vint. Quand elle ressortit du chalet un seau d'eau sur la tête pour le remplir à la fontaine voisine, profitant des fromages pour ne point salir ses pieds jolis, la colère divine éclata. La neige tomba en flocons serrés, tomba si fort et si longtemps que tout fut enseveli: Vreneli et son seau d'eau sur la tête, la hutte, la fontaine, les fromages, so namoureux..., et jamais la neige ne s'est retirée. Ainsi furent punis ceux qui méconnaissèrent et abusèrent des biens de Dieu; punis irrémédiablement et sans pardon, puisque la neige, en vaste glacier, scintille toujours encore là-haut ;elle scintille la première à l'aurore, elle est la dernière à s'éteindre la nuit lorsque les brumes violacées s'élèvent peu à peu jusqu'à elle, et sa blancheur reste encore, se laissant facilement deviner dans la nuit... n'est-ce pas pour nous rappeler la légende, la leçon, la punition terrible qui menace... et dans le soir, avec ce sentiment étrange d'abandon et de mystère hors de notre compréhension humaine, au coin de l'âtre qui immobilise, peu à peu, les ombres fantastiques au long des poutres enfumées, dans le dernier rougeoiement des flammes qui se meurent, je me dis moi aussi: "C'est la montagne bafouée qui se réveille et se venge."

MAY PORRET

(Glarus, Suisse).

ACHILLE PETTIGREW
B.A. LL.L.
Avocat et Procureur
De l'étude
PETTIGREW & BOURGET
111, COTE DE LA MONTAGNE
Tél. 2-5360 QUEBEC

Une dame un peu légère lisait dans un roman une longue et tendre conversation entre un amant et sa maîtresse.

"Que d'esprit mal employé, disait-elle, et que de temps perdu! Et ils étaient seuls..."

* * * *

Henri IV aimait beaucoup la plaisanterie et la souffrait volontiers aux compagnons de ses victoires.

Se promenant un jour aux environs de Paris, il s'arrête, et, mettant la tête entre les jambes, il dit en regardant la ville : "Ah! que de nids de cocus!"

Un seigneur gascon, qui était près de lui, fit la même chose et se mit à crier : "Sire, je vois le Louvre."

* * * *

Un Gascon demandait l'aumône avec un habit tout en lambeaux; quelqu'un lui donna une pièce de six sous, lui disant de lui en rendre cinq.

Le Gascon cherchant dans ses poches, et ne trouvant rien :

"Cap de dious! dit-il, je pense que j'ai laissé ma monnaie, en changeant d'habit."

Achetez Votre
CHARBON
d'une maison dont la réputation bien établie vous garantit entière satisfaction.
Qualité - Poids - Service
Téléphonez immédiatement à la
Canadian Import
Company
2-7600

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Le mois sportif aux Trois-Rivières

CHRONIQUE SPORTIVE

Les directeurs de "Tout Sport" ont exprimé le désir d'insérer dans leur revue, dès le mois de décembre, une chronique sportive trifluvienne. Cette innovation ne sera pas sans plaire aux nombreux sportmen des Trois Rivières car ils auront l'occasion d'avoir chaque mois un résumé des activités de tous les genres de sports en vogue dans notre ville.

Cette chronique commence avec le présent mois, c'est-à-dire au début même des sports d'hiver et tous savent qu'ils s'annoncent comme devant être très actifs. La saison des quilles est déjà commencée et elle est en pleine activité. Nombreux sont ceux qui se livrent à ce jeu d'intérieur et les ligues se sont multipliées. La balle molle a connu une vogue sans précédent dans nos annales sportives au cours de l'été dernier et ce jeu a tellement été apprécié que les amateurs ont décidé de former une ligue d'hiver. Le hockey arrive et les ligues s'organisent.

Nous sommes donc en présence d'une saison qui s'annonce intéressante. Il sera bon d'en souligner les évènements importants et de marquer d'une façon spéciale les exploits de toutes sortes et les innovations apportées dans tous nos sports.

LE HOCKEY

Le hockey a la faveur de la majorité des amateurs de sports. Aussi grande fut la surprise quand la rumeur circula cet automne que Trois-Rivières n'aurait peut-être pas de club dans la ligue provinciale. Bien que nos porte-couleurs n'aient pas particulièrement brillé l'hiver dernier dans la ligue, la population n'avait pas pour cela désespéré d'eux et voulait à tout prix être représenté encore cette année.

Mais qui s'occuperait de prendre la direction du club? Personne ne semblait très enthousiaste de s'en charger. Enfin, après de longs pourparlers, MM. Jos. Saint-Pierre, Emile Bernie r, Edmond-Louis Bouchard, Edgar Hamel et Alex. Desmarais résolurent de s'unir, de prendre la franchise du club Trois-Rivières et de mettre une équipe sur pied.

Ils prouvèrent immédiatement leur compétence et leur désir de voir notre ville noblement représentée dans le circuit Brophy, en passant avec les directeurs de l'Arena un contrat qui ne leur était pas trop à charge.

Au moment où nous écrivons ces lignes, aucun joueur n'a encore signé d'engagement définitif, mais nous savons que le club comportera des hommes de valeur. Les propriétaires sont en pourparlers avec des joueurs amateurs de la Métropole et ils ne négligeront rien pour les obtenir.

Les promoteurs de hockey n'ont jamais eu à se plaindre de l'indifférence de la population à l'égard de ce sport. Avec une équipe plus forte que jamais cette année, le hockey prendra une vogue encore plus grande et avec l'encouragement des nombreux amateurs de la ville, ce ne serait une surprise pour personne de voir le Trois-Rivières s'emparer du championnat de la ligue provinciale.

Les promoteurs de hockey s'entendent un peu moins cependant en ce qui concerne la ligue secondaire. L'an dernier nous avions une ligue de la Cité dont le succès fut plus ou moins encourageant. Il fut un peu question au cours de l'automne de former une ligue mieux organisée et plus forte. La question est encore en suspens. D'autres voudraient une ligue formée de deux clubs de Trois-Rivières, d'un de Louiseville, de même que de Shawinigan, de Grand'Mère et de Donnacona.

Nous aurions certainement là une ligue intéressante, car chacun de ces clubs possède des joueurs de valeur.

La ligue provinciale a aussi parlé, lors de sa dernière assemblée à Grand'-Mère, de former une ligue secondaire dans son circuit et sous sa direction. A notre avis, cette suggestion mérite d'être étudiée et elle devrait recevoir l'enlouragement de toutes les villes intéressées. Ce serait bien le meilleur moyen de former de jeunes joueurs capables dans quelques années de remplacer avec avantage leurs aînés et la ligue fonctionnerait sur une base solide.

Le mois prochain, nous aurons certainement l'occasion de parler de la formation définitive de l'une ou de l'autre de ces ligues, car il est certain que les jeunes joueurs trifluviens veulent à tout prix avoir une ligue quelqu'elle soit.

L'hiver dernier les conditions des parties à l'Arena n'étaient pas avantageuses aux clubs, surtout aux clubs qui ne demandaient qu'un prix d'assistance dérisoire. Cette année, avec le tarif accordé au club Trois-Rivières, une ligue secondaire avec des résultats satisfaisants et les parties n'en seraient que plus intéressantes.

LA BOXE A-T-ELLE FAIT FAILLITE?

La séance de boxe inaugurant la saison d'automne n'a pas été un succès. Elle a même été un fiasco complet. Est-ce que les promoteurs essaieront de se reprendre et de nous servir de meilleures séances dans un avenir rapproché?

A vrai dire, le sport de la boxe est un de ceux qui ont été le moins encouragés dans notre ville en ces derniers temps. Les promoteurs Lavigne et Vézina se sont dépensés et n'ont rien épargné pour essayer de le relever et de lui donner sa vogue d'antan. Les amateurs sportifs ne montrent que peu d'enthousiasme et se rendent à reculons aux séances.

La principale raison de la mort de la boxe est sans doute que nous n'avons pas d'étoiles locales. Certains boxeurs de valeur se sont établis en ces derniers temps ici mais les amateurs ne les considèrent pas comme des concitoyens qu'il faut encourager et ne leur montrent que peu de sympathie. Aucunn boxeur trifluvien ne brille à l'étranger.

Les deux Therrien sont des hommes de valeur et ils furent toujours la principale attraction des séances de boxe de ces derniers temps. Mais eux encore ne sont pas populaires et ils n'ont jamais donné ici le maximum de leur capacité. Ils ne se sont jamais entraînés sérieusement; et la plupart du temps on ne leur a opposé que des hommes de deuxième qualité. Il faut en excepter toutefois Arthur Dufort, qui est une étoile brillante, et Bluteau, qui a de la vaelur.

L'entraînement de boxeurs se fait à la longue et il faut parfois patienter longuement avant de réussir à faire jaillir un champion. Nous aurons l'occasion de parler prochainement de nos salles d'entraînement qui peuvent faire beaucoup en ce sens. On y a déjà songé et on arrivera certainement à un résultat satisfaisant.

TRIFLUVIEN.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LA BOXE

NOUVEAU SYSTÈME POUR LE MARQUAGE DES POINTS

Tableaux démonstratifs. — Possibilités de la décision à rendre. — Considérations des coups défendus. — Le pourcentage d'indécision. — Avantages de notre système. — Conclusion.

NOUS EN SOMMES A NOTRE DERNIER ARTICLE, DANS LEQUEL NOUS FOURNISSONS D'EXCELLENTS EXEMPLES DE L'APPLICATION DE NOTRE SYSTEME.

Nous avons préparé plusieurs tableaux démonstratifs pour mieux faire comprendre notre système et surtout pour en permettre la comparaison avec le système actuellement en usage. Nous donnons, avant chaque tableau, une note explicative, permettant de bien saisir les détails de notre système qui apparaissent à tel tableau. Nous avons préparé un tableau pour chacune des probabilités d'un combat, y compris le knock-down, ou le "foul" qui n'amène pas la disqualification du coupable, ou encore un combat où la différence de points des combattants n'excède pas la marge de 5%, qui représente la valeur relative d'imprécision de l'arbitre et des juges.

TABLEAU "A"

Dans le tableau qui suit l'on verra que Smith remporte la majorité des rondes, soit 6, (1, 2, 3, 4, 7 et 10), et accumule 27 points contre 23 pour son adversaire, Brown, qui gagne 4 rondes seulement (5, 6, 8 et 9) Dans le présent cas, la décision est la même qui aurait été rendue d'après le système actuel.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	3	3	4	3	2	2	3	2	1	4	27
BROWN	2	2	1	2	3	3	2	3	4	1	23

TABLEAU "B"

Dans ce second tableau l'on verra, quoique Smith et Brown remportent chacun cinq reprises, que Smith obtient la décision, ayant accumulé quatre points de plus que son adversaire. Si le combat avait été jugé selon le mode actuel de marquage, la décision aurait été "partie nulle", ce qui aurait été une injustice pour Smith puisqu'il a obtenu un avantage très marqué dans la quatrième et la cinquième reprises, dominant nettement son adversaire.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	3	2	2	4	4	2	2	2	3	3	27
BROWN	2	3	3	1	1	3	3	3	2	2	23

TABLEAU "C"

Ce troisième tableau démontre encore plus clairement l'avantage de notre méthode et l'erreur du système actuel. Ainsi, quoique Smith ne remporte que quatre rondes sur dix, il obtient quand même la décision, ayant totalisé 27 points contre Brown, son adversaire, 23. Ce dernier a remporté six rondes par la faible marge d'un point à chacune, alors que Smith l'a presque déclassé dans la 3e, la 4e et la 7e reprises. Notre système accorde donc à Smith une victoire que l'ancienne méthode de marquage lui aurait enlevée.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	2	3	4	4	2	2	4	2	2	2	27
BROWN	3	2	1	1	3	3	1	3	3	3	23

TABLEAU "D"

Toujours contrairement au présent système, le tableau suivant montre que le combat peut être annulé quoiqu'un des participants, soit Smith dans le présent cas, ait remporté six rondes contre Brown quatre. Le total des points de chacun est cependant le même, soit 25.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	3	1	2	2	2	3	3	3	3	3	25
BROWN	2	4	3	3	3	2	2	2	2	2	25

POUR TOUS VOS TRAVAUX DE
CONSTRUCTION
CONSULTEZ
Magloire Cauchon, Ltée
ENTREPRENEURS
GENERAUX

Un personnel expérimenté est à vos ordres et saura vous assurer toute la satisfaction désirée. ::

Spécialité:
Construction à l'épreuve du feu

307½, rue Richardson — Québec.

Quelqu'un voulut faire tirer l'épée, en pleine rue, à un Gascon qui l'insultait. Celui-ci appelle un décrotteur.

"Tiens, décrotteur, voilà une petite pièce, va-t'en à la paroisse dire qu'on sonne à mort, et qu'on vienne quérir ce corps.

—Mais, il me semble que Monsieur se porte bien?

—Oui, mais ne vois-tu pas qu'il veut se battre avec moi?"

* * * *

Palaprat avait fait la comédie du **Grondeur** en un acte; Brueys, à qui il l'envoya, la mit en trois, sur quoi Palaprat dit :

"Jardevious! j'avais envoyé à ce coquin-là une jolie petite montre d'Angleterre, il m'e na fait un tourne-broche!"

* * * *

Crescentini, le castrat, chanteur d'un rare mérite, venait d'être décoré de l'ordre de la Couronne de Fer..

A ce propos, Mme Grassini dit :

"Je pense que Napoléon a bien fait de lui donner cet ordre; il le mérite, ne fût-ce qu'à cause de ses blessures."

Ce mot cruel, rapporté à l'Empereur, e fit beaucoup rire.

* * * *

Un paysan gascon avait des enfants qui n'étaient ni beaux ni spirituels; son seigneur lui dit :

"Mon ami, comment fais-tu pour avoir des enfants si laids et si bêtes? Vois les miens comme ils sont jolis, et comme ils ont de l'esprit.

"Oh! oh! Monseigneur, dit le paysan, je le crois bien; vous êtes tant de monde pour les faire!"

"TOUT-SPORT"
est imprimé par
L'ECLAIREUR, Limitée
BEAUCEVILLE, Qué.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LA MAISON

Maison grise au bord du chemin
Qui regarde passer les hommes,
Et qui nous retourne sans fin
Le reflet de ce que nous sommes;

Maison grand'ouverte au soleil,
Au rire franc, à la prière,
Et que, du couchant au réveil,
Emplit la chanson de la terre.

Halte exquise d'un soir d'été
Au pas hospitalier des portes;
Court instant de rêve emporté
Vers l'infini des choses mortes.

Lieu de refuge pour l'esprit,
Où retremper sa foi narguée;
Douceur d'une sereine nuit
Qui baigne l'âme fatiguée.

Dernière étape du retour
Dans l'oubli des deuils et des chutes;
Enivrement de fin du jour
Qui chasse l'angoisse des luttes.

Nid d'où l'idéal prend son vol
Pour la défense de la Race,
O toi, prolongement du sol
Eternel parmi ce qui passe!

Jean BRUCHESI.

Mme Calino vient d'accoucher.

"Bravo! s'écrie Calino : Un peu plus, c'était un garçon!"

Avant de Placer

Votre Prochaine Commande

Il vous sera profitable d'avoir nos SUGGESTIONS

CANADA PHOTO ENGRAVING

231, St-Paul Tél.: 2-6394

TABLEAU "E"

Le tableau suivant démontre l'un des rares cas où les deux systèmes arrivent à la même décision, la seule possible.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	3	3	3	2	2	3	2	2	3	2	25
BROWN	2	2	2	3	3	2	3	3	2	3	25

TABLEAU "F"

Au tableau suivant l'on verra de nouveau l'erreur du système actuel. Smith, il est vrai, ne remporte que quatre ronde, mais une, la septième, avec une netteté indiscutable; par contre, il en perd six, mais toutes par la faible marge d'un point. Il mérite donc partie nulle, ce que lui donne notre système.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	2	3	2	2	2	3	4	3	2	2	25
BROWN	3	2	3	3	3	2	1	2	3	3	25

CONSIDERATION DU KNOCKDOWN

Les trois tableaux suivants font voir notre valeur d'appréciation du knockdown. Après avoir comparé le système actuel avec le mode que nous préconisons, quant au nombre de rondes remportées par chacun des concurrents, il est très important d'étudier soigneusement ce grand facteur: le knockdown. Nous avons pris pour base dans ces trois tableaux, touchant au knockdown, une mise au plancher de six secondes.

TABLEAU "G"

Dans le tableau plus bas, Smith, qui remporte la majorité des rondes, accumule assez de points, surtout dans les deux premières rondes, pour détruire les six points accordés à Brown, dans la septième, lorsque ce dernier couche Smith. L'on peut voir que, quoique Smith remporte huit rondes sur dix, il n'obtient que 4 points de majorité. Il est à remarquer aussi que, malgré son knockdown, Smith gagne la septième ronde.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	4	4	2	3	3	3	3	2	3	3	30
BROWN	1	1	3	2	2	2	2-6	3	2	2	26

TABLEAU "H"

A l'exemple qui suit, nous voyons que Smith remporte encore la majorité des rondes, mais comme Brown enregistre une mise au plancher de six secondes à la cinquième reprise, cela contrebalance l'avantage que Smith prend dans six rondes, surtout la deuxième et la troisième. On voit clairement l'effet du knockdown, car ce n'est que quatre rondes plus tard que Smith reprendra l'avantage, après avoir commandé au cours de toutes les rondes qui ont précédé sa mise au plancher. Le knockdown permet ici à Brown d'annuler.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	3	4	4	3	2	2	2	2	3	3	28
BROWN	2	1	1	2	3-6	3	3	3	2	2	28

TABLEAU "I"

Au tableau suivant l'on voit que Brown a l'avantage dans sept reprises, par la faible marge d'un point à chacune. Cependant, à la suite d'un knockdown à la sixième reprise, Brown, qui est mis au plancher pour six secondes, ne peut se remettre à la ronde suivante et Smith emporte la septième reprise par une majorité de trois points. Ces deux rondes donnent à Smith, comme il le mérite, l'avantage du combat et la décision lui revient de droit.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	2	2	2	3	2	3-6	4	2	2	2	30
BROWN	3	3	3	2	3	2	1	3	3	3	26

CONSIDERATION DES COUPS DEFENDUS

Il est très important, dans tout combat de boxe, de porter une attention toute spéciale aux coups défendus et dans les tableaux suivants nous voyons facilement quelle portée de tels coups peuvent avoir sur la décision à rendre à la suite d'un combat au cours duquel il en a été porté.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

TABLEAU "J"

Dans le tableau suivant Smith gagne la majorité des rondes et malgré qu'il porte un coup défendu à la septième ronde, ce qui donne tous les points de la reprise à son adversaire, Brown, ce dernier ne peut annuler le grand avantage que Smith a pris surtout dans la quatrième et la cinquième rondes, et c'est à Smith que va la décision.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	2	2	3	4	4	3	F	3	3	3	27
BROWN	3	3	2	1	1	2	5	2	2	2	23

TABLEAU "K"

De nouveau dans ce tableau Smith prend le plus grand nombre de rondes, mais tout l'avantage lui vient à la fin du combat, après qu'il a porté à Brown un coup défendu dans la quatrième reprise. Un tel coup affaiblit généralement celui qui le reçoit et la juste pénalité des cinq points de la reprise vaut à Brown l'annulation du combat. Smith a dû cependant se dépenser pour en arriver à ce résultat, comme le montre le tableau.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	1	2	2	F	3	3	3	3	4	4	25
BROWN	4	3	3	5	2	2	2	2	1	1	25

TABLEAU "L"

Dans le tableau qui suit, Brown gagne le plus grand nombre de rondes, soit six, mais il perd cependant la décosion, parce qu'il commet un "foul" à la deuxième reprise, et que l'avantage qu'il prend dans les autres rondes ne peut détruire les cinq points accordés à Smith à la suite de ce coup défendu. De plus, Smith avait très bien débuté et avait remporté nettement les honneurs de la première ronde, obtenant quatre points contre Brown un. Avant le commencement de la troisième ronde, Smith avait donc une avance de huit points sur son adversaire, avantage que Brown ne put détruire, malgré son bon travail par la suite.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	4	5	2	2	2	2	3	2	2	3	27
BROWN	1	F	3	3	3	3	2	3	3	2	23

LE POURCENTAGE D'IMPRECISION

Après avoir démontré bien clairement, par les tableaux qui précèdent, les effets du knockdown et du "foul" sur la décision à rendre à la suite d'un combat où ces faits se sont produits, nous voulons bien démontrer, par la même méthode, comment peut intervenir le pourcentage d'imprécision, soit 5%. Ainsi, comme nous l'avons déjà dit, pour un combat où la base sera de cinq points par rondes, ce qui fait un total de cinquante points, pour dix reprises, le pourcentage d'imprécision sera de 2½ points, ou 5% du total de cinquante points.

TABLEAU "M"

Dans le tableau qui suit, Smith obtient la majorité des rondes, soit six sur dix, mais il les remporte toutes par la faible marge d'un point, de même que fait Brown, dans les quatre rondes où il se montre supérieur. A la fin de la rencontre l'arbitre et les juges voient que deux points seulement séparent les participants. Or, selon toute justice, si l'on considère l'impossibilité pour l'arbitre ou les juges d'être absolument précis, le combat doit être considéré nul, ainsi qu'il apparaît au tableau. Les points, tels qu'enregistrés, indiqueraient la faible marge dans le travail des participants.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	3	2	2	3	3	3	2	2	3	3	26
BROWN	2	3	3	2	2	2	3	3	2	2	24

TABLEAU "N"

A ce tableau, Smith et Brown annulent les rondes, mais cependant si cette marge d'imprécision n'était pas calculée Smith obtiendrait la décision puisqu'il a totalisé, ainsi qu'il apparaît au tableau, deux points de plus que Brown. Toutefois, la rencontre est annulée justement à cause de cette valeur relative d'imprécision que nous appliquons.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	2	2	3	4	2	2	2	3	3	3	26
BROWN	3	3	2	1	3	3	3	2	2	2	24

TABLEAU "O"

Le tableau suivant démontre que Smith, tout en perdant le nombre de rondes et

Une femme de quatre-vingt-dix ans disait à Fontenelle, qui en avait quatre-vingt-quinze : "La mort nous a sûrement oubliés.

—Chut!" lui répondit Fontenelle en mettant le doigt sur sa bouche.

* * * *

Le curé de Saint-Roch s'étant présenté chez le riche financier M. de Boulogne, pour lui offrir la marguillerie, celui-ci lui répondit:

"Moi, marguillier, Monsieur; j'aimerais autant être cornard!"

Sans se déconcerter, le curé lui répond:

"L'un n'empêche pas l'autre, Monsieur."

* * * *

Plusieurs personnes s'étonnant de ce que Fénelon n'allait point en voiture:

"Je craindrais trop, dit-il, de rencontrer, allant à pied, des gens qui valent mieux que moi."

* * * *

M. d'Aumont disait à Mme de la Pommeraye qu'elle avait tort de contester à M. d'Etigny l'agrément de sa conversation.

"C'est un homme, ajoutait-il, qui tient de l'esprit à bureau ouvert.

—Je l'ignore, répondit-elle, car je suis toujours arrivée quand le guichet était fermé."

Brûleurs d'huile silencieux

"QUIET MAY"

Réfrigérateurs électriques

"GENERAL ELECTRIC"

FILTRES A EAU

"Chamberland, Système Pasteur"

Fournaises d'acier

"JOHANSON"

Meubles de bureau,
Accessoires électriques de toutes sortes et réparations.

J.-A.-Y. Bouchard,

Limitée

(Ci-devant Brunelle-Bouchard, Limitée)

27, rue St-Jean - Tél: 2-8541

QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

TAXIS ROUGES
Tél. 2-1515

La maréchale de Luxembourg était devenue l'exemple et le précepteur de la bonne compagnie, quoiqu'elle ait été, par sa conduite, bien mauvaise compagnie dans sa jeunesse, dit le prince de Ligne.

Elle chantait — jusqu'au quatrième vers, qu'elle marmottait entre ses dents — la chanson qu'on avait faite contre elle du temps de son premier mari:

Quand Boufflers parut à la cour,
On crut voir la mère d'Amour;
Chacun s'empressa de lui plaire,
Et chacun l'avait à son tour.

Soupçonnant le comte de Tressan d'en être l'auteur, elle lui dit un jour:

"Connaissez-vous cette chanson? Elle est si bien faite, que si je connaissais l'auteur, non-seulement je lui pardonnerais, mais je l'embrasserais de grand coeur."

Et Tressan, comme le renard "par l'odeur alléché," de répondre:

"Eh bien, Madame la maréchale, c'est moi!"

Aussitôt cette confidence faite, le comte reçut la plus belle paire de soufflets que jamais main féminine ait administrée.

* * * *

Lorsque M. Daru était ministre de la guerre, M.F., son secrétaire, vint soumettre un projet d'ordonnance à son approbation. M. Daru, qui venait d'être contrarié, blâma sévèrement ce travail. M. F... veut le justifier, le ministre s'emporte, le secrétaire insiste, et, dans le feu de la discussion, M. Daru monte sur un fauteuil, d'où il tonne en gesticulant avec une grande vivacité. M. F.., qui par l'élévation subite de son adversaire, se trouve avoir le dessous, saute, sans se déconcerter, sur le bureau, et, maître d'une position aussi imposante, continue de soutenir tranquillement son opinion.

Cette scène était si comique, qu'elle rappela M. Daru à lui-même: il partit d'un éclat de rire en voyant l'imperturbable sang-froid de son secrétaire. Chacun alors descendit de sa tribune improvisée, et la dispute fut arrangée à la satisfaction des deux parties.

en totalisant moins de points que Brown, a pu cependant annuler la rencontre, grâce à notre pourcentage d'imprécision.

Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	3	3	3	2	3	2	2	2	2	2	24
BROWN	2	2	2	3	2	3	3	3	3	3	26

TABLEAU COMPLET

Ainsi dans notre système nous trouvons les possibilités suivantes: ronde nettement emportée, soit 4 à 1; ronde chaudement disputée, soit 3 à 2; enfin ronde nulle, où les honneurs sont si difficiles à départager que l'on ne peut donner l'avantage à l'un des deux adversaires. Nous trouvons aussi, dans notre système, la possibilité d'accorder des points, soit 1, 2, 3, etc., jusqu'à 9, à la suite d'une mise au plancher, knockdown. Il y a aussi le coup défendu, alors que celui qui s'en rend coupable est pénalisé des cinq points de la reprise. Et, en dernier lieu, vient la valeur d'imprécision que nous évaluons à 5% et qui est d'un puissant aide à l'arbitre et au juge, pour en arriver à une décision sensée et équitable, pouvant satisfaire le public.

TABLEAU "P"

Ce dernier tableau comporte toutes les possibilités de notre système énumérées dans le paragraphe précédent. Smith a un avantage net à la première ronde, mais il commet un "foul" à la seconde reprise. Il domine bien juste dans les 3e et 4e rondes, mais Brown prend un léger avantage à la 5e reprise. Brown couche Smith pour neuf secondes dans la 6e ronde, qu'il emporte en plus par un point. Il domine encore par un point à la 7e, mais Smith reprend l'avantage à la 8e ronde et il remporte nettement la neuvième, couchant même son adversaire pour six secondes. La dixième et dernière ronde est nulle. Et, comme deux points seulement séparent les combattants, notre valeur (5%) d'imprécision intervient et le combat est déclaré nul.

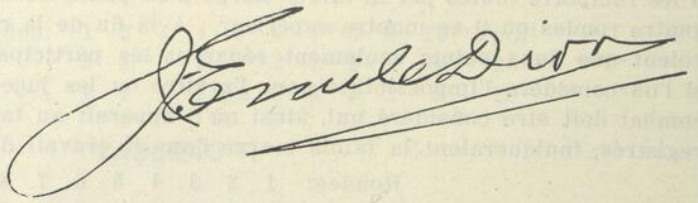
Rondes:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
SMITH	4	F	3	3	2	2	2	3	4-6	—	29
BROWN	1	5	2	2	3	3-9	3	2	1	—	31

AVANTAGES DE NOTRE SYSTEME

Voilà, croyons-nous, un système beaucoup plus juste que celui actuellement en vigueur. Il faciliterait le travail de l'arbitre et des juges et leur éviterait très certainement de rendre des verdicts plus ou moins équitables aux yeux du public, quoique justes selon leur honnête jugement. Le public comprendra aussi très facilement ce système et pourra l'adopter, après qu'il lui aura été clairement soumis.

CONCLUSION

Nous comptons que, après une bonne étude du système que nous préconisons, étude qui permettra sans doute de l'améliorer par certaines retouches, il sera lancé dans le public sportif et mis en même temps en vigueur par notre commission locale.



SI VOUS BATISSEZ . . . Procurez-vous du
Bois de qualité chez "NESBITT"
Tournage, modelage, bois de fantaisie, portes et chassis, etc.
N'achetez pas avant de demander nos prix.
E.-T. NESBITT, Enrg.
74, 10e Avenue, Limoilou, QUEBEC — — Tél.: 2-6550

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

COMMENT JUGER UN COMBAT DE BOXE

(Traduit du "Southern Sport-O-Grafs")

Tampa (Floride), août 1929.

Lorsque vous jugez un combat de boxe, vous devez avoir les points suivants à l'esprit : efficacité des touches (clean hitting); agressivité (aggressiveness); habilité ou science (cleverness); les mises au plancher (knockdowns), et les coups défendus (fouls).

Ayez toujours une carte de pointage (score card), afin de consigner vos "propres" points et le vainqueur de chaque ronde — suivant votre appréciation — à mesure que le combat se poursuit, en basant vos décisions sur les points énumérés plus haut.

Efficacité des touches. — Se porter à l'attaque avec un jab; un coup nettement porté en contre attaque; poursuivre une attaque par des coups bien portés au corps et à la tête, après avoir annulé l'attaque de l'adversaire; feinter et faire suivre par un coup net.

Agressivité. — Beaucoup se méprennent et jugent comme agressivité l'action de celui qui attaque à fond de train sans égard au nombre de coups qu'il reçoit de son adversaire. Ceci n'est pas de l'agressivité, mais bien plutôt de la détermination. A moins que le participant qui recourt à cette tactique ne puisse percer la garde de son adversaire et lui porter de bons coups, cette méthode compte plutôt contre celui qui l'emploie. L'agressivité est une attaque continue par laquelle un pugiliste force son adversaire à reculer, à se couvrir ou à se tenir en place pour échange de coups; dans ce dernier cas, celui qui compte le plus de coups nettement portés obtient le point accordé. Or, lorsque des pugilistes genres "batailleur" (fighter) et "boxeur" (boxer) se rencontrent, le "batailleur" évite généralement de boxer. Au contraire, il poursuivra son homme jusqu'à ce que ce dernier se tienne en place, alors qu'il pourra échanger de nombreux coups (slug). Si le "batailleur" obtient ce résultat au dépend du "boxeur", on peut lui créditer le point pour l'agressivité et conduite du combat (ring generalship).

Habilité ou science. — Ceci ne veut pas dire se sauver de son adversaire. L'habilité signifie plutôt se parer d'une attaque, frapper avant son adversaire, rendre nul le style de son adversaire et le faire combattre à désavantage en le faisant boxer ou batailler, suivant le cas, se protéger effectivement dans les prises de corps (clinches) et enfin porter de bons coups en contre. Tout ceci figure à l'item habilité, ou science.

Coups défendus. — Ceci comprend les coups bas, coups illégaux comme le coup du rein (kidney punch), le coup de lapin (rabbit punch), frapper avec le poignet ou la paume de la main, frotter la paume sur la figure de l'adversaire, tenir dans les prises de corps, rudesse inutile, frapper de la tête, toucher l'adversaire avant qu'il ne soit remis sur ses jambes ou encore se laisser choir à la suite d'une mise au plancher pour éviter d'être touché. Si des coups bas sont portés sans intention, l'arbitre peut permettre que le combat continue. Il est bon de constater jusqu'à quel point le coup illégal a affecté celui qui en est victime, si cela a pu l'empêcher de faire son possible. Si suivant votre jugement l'arbitre s'est trompé en permettant que le combat continue il n'est que juste que vous teniez compte du handicap de celui qui a subi le coup illégal pour juger les rondes suivantes. Prolonger délibérément les prises de corps est défendu et on doit en tenir compte dans le marquage des points. Un coup défendu, intentionel ou non, a plus de portée qu'une mise au plancher, dans l'opinion de bons juges; et ce n'est que juste. On ne peut s'attendre à ce qu'un pugiliste fasse de son mieux s'il en a été rendu incapable par la faute de son adversaire. Bien des coups défendus ne peuvent être vus par l'arbitre et c'est alors aux juges de ne pas les manquer. Si un participant continue à employer des tactiques illégales dont l'arbitre n'a pas connaissance, c'est alors du devoir des juges d'avertir cet officier.

Mises au plancher. — Nombre de juges ne s'accordent pas sur ce point. La valeur d'une mise au plancher est une question d'opinion. Celui qui va au plancher a-t-il été bien durement touché, a-t-il été couché par un seul coup ou par une série de touches, enfin combien de temps est-il resté au plancher. Tout naturellement, un seul coup nettement porté compte plus qu'une série de touches. Aussi un participant peut rester neuf secondes au plancher et n'être pas malmené. Un bon pugiliste prend toujours avantage du compte complet pour lui permettre de se remettre parfaitement avant de reprendre le combat. Si un pugiliste va au plancher, prend le compte et revient en force prendre le dessus contre son adversaire par des coups bien portés, il est facile à comprendre que la mise au plancher ne compte que pour peu. Une mise au plancher pour avoir une réelle valeur doit être la résultante d'un coup nettement et durement porté, qui étourdit celui qui le reçoit et fait de ce dernier une cible facile à toucher.

NOTE. — La méthode ici préconisée n'est pas en tous points semblable à celle que soumet notre collaborateur, mais comme la base du système est aussi de cinq points dont plusieurs se rapprochent de ceux du nouveau mode que nous publions, nous avons cru intéressant d'en faire la publication, pour le bénéfice de nos lecteurs.

UN MOTEUR D'UNE CONCEPTION NOUVELLE

Le professeur allemand Hans Rohrbach vient de construire un curieux moteur qui aurait donné de bons résultats dès ses premiers essais. Ce moteur développerait une puissance de 800 chevaux.

Très particulière est la conception de ce moteur. Le cylindre moteur et le piston sont, tous deux, animés d'un mouvement alternatif, l'admission, comme l'échappement, s'effectuant à travers des lumières ménagées dans les parois du cylindre lui-même et de son guide fixe.

L'allumage se produit par explosion de la charge introduite par compression.

Ce moteur, aux dires des inventeurs, doit avoir un meilleur rendement mécanique et un meilleur rendement thermique, une diminution de poids, etc. En raison de la meilleure utilisation des calories, il n'est pas nécessaire d'avoir recours au refroidissement des parois du cylindre.

Chateaubriand parlant d'une dame qui s'exprimait très-lentement, — c'était Mme Spontini, fille d'Erard, — disait:

"Si elle avait voulu dire: "Je vous aime," l'amour d'un Français aurait pu s'envoler entre le commencement et la fin de ces trois mots."

* * * *

Un postulant a uthéâtre devait prononcer cet hémustiche d'un vers:

Arrête, lâche, arrête!

Il prononça si brièvement que tout le monde entendit:

Arrête la charrette!

* * * *

Le duc de Richelieu avait parié avec des amis qu'il séduirait une dévote d'un certain âge.

Menus propos galants, expressifs, tout le bagage de circonstances est mis en pratique et amène cet aveu:

"Voyez comme je suis faible; pour vous, je vais me **damner.**"

Mais le maréchal qui entrevoit le peu de valeur de ce qu'on lui offre, s'écrie en ouvrant la porte:

"Et moi je me **sauve!**"

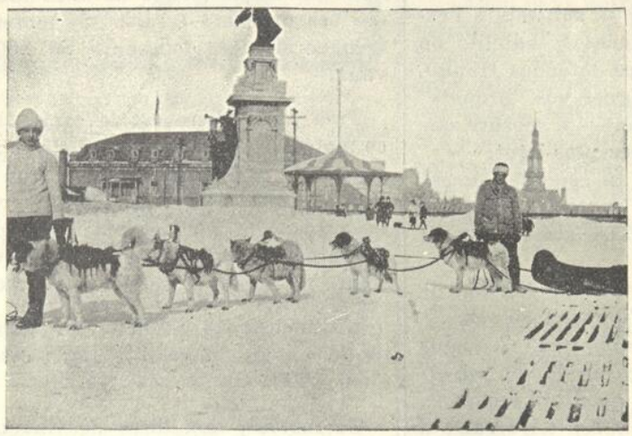
* * * *

Après la mort de Lekain, Larive fut choisi pour le remplacer dans les grands rôles. L'envie de critiquer, celle peut-être de dire un bon mot, fit passer de bouche en bouche cette espèce de lazzi:

"Lekain en passant le fleuve du Styx n'a pas laissé son esprit à **la rive.**

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LES SPORTS D'HIVER À QUÉBEC

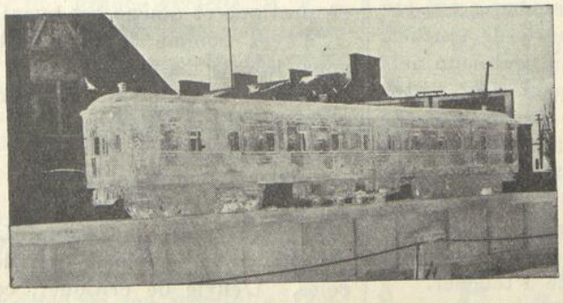


Des attelages de chiens sont à la disposition des amateurs, sur la terrasse Dufferin.

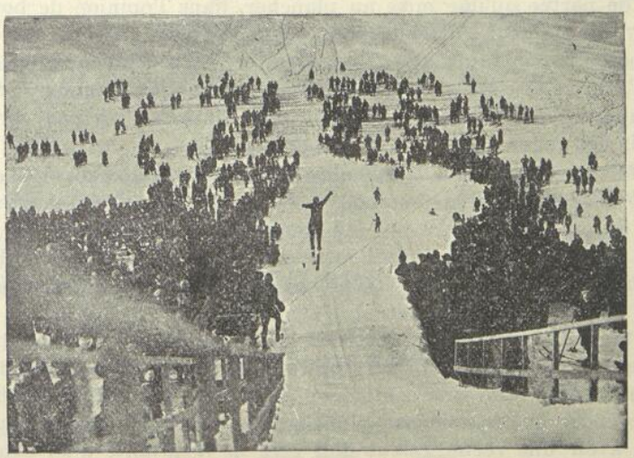
Un départ pour le fameux Derby de 120 milles, couru chaque année.

Un superbe castor sculpté dans la glace, ornant la devanture d'un magasin.

La célèbre glissoire du Château Frontenac, joie des touristes.



Un wagon de glace en face de la Gare Union



Un hardi skieur exécute un magnifique saut, aux applaudissements de la foule.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Entre deux Thés

NOEL SOLITAIRE

Noël! Des carillons tintent dans le silence...
Deux visages d'enfants.
Deux visages rieurs à travers la distance
Se penchent doucement.
Nous n'irons pas ensemble à la crèche naïve
Où rêve un Tout-Petit;
Et du bruit de vos pas, de vos voix ne m'arrive
Qu'un murmure affaibli.
Je n'allumerai pas l'arbre aux mille étincelles
Pour voir vos yeux briller.
Votre joie et ma joie en l'ombre ne sont-elles
Que feux éparpillés?
N'allez-vous pas venir blottir contre ma joue
Votre front délicat?
Rires légers, cris vifs, bonheur souple qui joue
Et ne se lasse pas,
Votre ronde qui tourne au loin et qui me hante
Ecarte les buissons...
O menu sortilège! Une fillette chante,
Une autre lui répond.
Et les petites voix se mêlent et m'appellent
Dans un tournoiement doux
Qui traverse l'azur comme un vol d'hirondelles...
Mes amours, est-ce vous?...

Cécile PERIN

SONNET A GHISLAINE

Hier tu voulais savoir, Ghislaine, quelle part
Me semble la plus belle en mon lascif royaume.
Ou de ce qui m'éclaire ou de ce qui m'embaume;
De ta suave bouche ou de ton doux regard.

O ma femme, il est vrai, le temps vient tôt ou tard
Que les baisers humains laissent leur riche arôme;
Le corps perd sa substance, il s'allège en fantôme,
Et la bouche en limon s'émiette sous le fard.

Tes lèvres quelque jour mourront comme deux ondes
Aux miroirs sablonneux des rivages lointains;
Mais ton oeil, ton bel oeil, frère des mers profondes,

Je sais qu'on le verra de vêpres en matins
Durant l'éternité luire au-dessus des mondes,
Vainqueur des astres morts et des soleils éteints.

André BERRY

Docteur Emile Beaulieu
CHIRURGIEN-DENTISTE
1, rue St-Jean — QUEBEC — Tél.: 2-7862

Pour les Meilleurs
Pains, Biscuits, Gâteaux
et Pâtisseries
Téléphonez à 2-6636
SERVICE DE VILLE ET
CAMPAGNE
T. HETHRINGTON, Ltée
Boulangerie Modèle
364, rue St-Jean — QUEBEC

A M. MAURICE HEBERT

auteur de

"De Livres en Livres"

Comme le spectre polychrome
Devant un prisme de cristal
Offre à l'oeil étonné de l'homme
Des couleurs l'ardent festival;

Comme sur sa limpide sphère
Le magicien, grisé d'encens,
Suit du doigt la marche éphémère
De l'homme et des événements;

Vous avez d'une main d'artiste,
En sertissant tant de joyaux,
Mieux que le meilleur analyste,
Débarrassé l'or vrai du faux.

Prisme ardent, bizarre cornue,
Vous réflétiez en son Essai
Une vérité pâle et nue
Mais sa plume la vêtissait.

Ce rayon d'un soleil magique,
Teignant l'écheveau des couleurs,
En fit une oeuvre de critique
Où danse l'esprit sur des fleurs.

Alphonse MARTEL

Québec, oct. 1929.

Peinturage, tapissage, décoration, matériel d'artiste, encadrement de gravures, vitres d'auto, etc., etc.
CONFIEZ CES TRAVAUX
ET DONNEZ DES COMMANDES
à une maison dont la réputation est établie.
MARIER & TREMBLAY
LIMITEE
Coin des rues Des Fossés et du Pont
Téls: 3-3751, 3-3631, 3-3881 — QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Restaurant BERTANI

Cuisine Française et Italienne

REPAS A LA CARTE ET TABLE D'HOTE

Spécialité: Service à Domicile

66, rue St-Jean QUEBEC

Téléphone: 2-3356

LE MALHEUREUX CHIEN RICHE

Il n'est point de degré dans l'excentricité.

On est excentrique ou on ne l'est pas. Et quand on l'est toutes les fantaisies les plus abracadabrantes peuvent éclore.

Il semble que la palme de l'excentricité doive revenir à cet Américain qui, bien qu'ayant de la famille, a légué, par testament, tout son avoir—soit cinquante mille dollars—à son chien. Tant que le chien vivra, les parents du "de cujus" ignoreront la couleur de l'argent qui leur devait revenir.

On ne nous dit pas (et c'est dommage) si le chien sera soigné par les légitimes héritiers qu'il a frustrés. iS oui, il peut à son tour préparer son testament, car il est probable que ses jours sont comptés. Un beau matin, o nle trouvera raide dans un coin, pour avoir avalé une boulette exquisement empoisonnée. On s'arrangera pour lui faire traverser une rue encombrée d'automobiles, à moins qu'on ne lui torde proprement le cou sans autre forme de procès.

Il n'est point bon qu'un animal soit bien renté, surtout lorsqu'il a auprès de lui des prétendants amers et furieux.

Pauvre chien riche!

Du temps que les bêtes parlaient, le chat botté fit la fortune du marquis de Carabas, son maître. Aujourd'hui, un original dote son toutou. Rien n'est impossible sur la machine ronde. Tout arrive, même l'invraisemblable.

Le fameux cardinal Dubois avait un frère qu'il avait placé dans ses bureaux et qui ne brillait pas par l'intelligence. Il sonne, un laquais accourt:

"Que veut Monseigneur?

—Dubois."

Le domestique rapporte en effet du bois.

"Ce n'est pas cette bûche-là que je demande, lui dit le cardinal; faites venir mon frère."

TOURNANT

Que ferons-nous de notre amour?
Ne sens-tu pas que le temps passe?
Nous bornerons-nous donc toujours
A nous le conter à voix basse?

Des mots tendres et des soupirs
Nous avons épuisé la gamme;
Il nous reste bien les désirs,
Mais déjà vacille leur flamme.

Devrait-il tomber dans l'oubli
Comme une corolle fauchée?
Ou bien languir, triste et pâli,
Sur une tige desséchée?

J'ai cet affreux pressentiment
Qu'à moins d'émotions nouvelles,
L'indifférence nous attend,
Plus lourde au coeur que les querelles.

Léonidas MORIN

Québec, nov. 1929.

LE RETOUR

C'est moi. Je suis venu. J'ai voulu tout revoir.
La grille est là, toujours, de roses parfumées,
Mais le silence meurt sur la maison fermée
Que ma présence étonne au fond triste du soir.

Vois, la vitre sans flamme et le toit sans fumée,
Le long balcon de bois qui fut notre accoudoir,
Rien ne me connaît plus, rien ne semble savoir
Que dans ce jardin pur Gallista fut aimée.

Pourtant voici le banc, le puits, l'arbre connu,
La branche que courbait d'un geste son bras nu,
Et la lune inlassable et la pâle fontaine...

Tout revit dans mon coeur, même la nuit d'été,
Hors toi, plus éphémère encor que la beauté,
Amour, source perdue, et déjà souterraine.

Pierre FRONDAIE

LAITERIE FRONTENAC, LTÉE

LAIT - BEURRE - CREME - CREME GLACEE

Fournisseur des Gouttes de Lait, du Château Frontenac, de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus.

LAITERIE FRONTENAC, LIMITÉE

142 de l'Eglise - QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LISETTE, Directrice.

EN FIN D'ANNÉE

Puisque nous serons bientôt au seuil d'une année, arrêtons-nous un instant avant d'en commencer une autre. Oh! un tout petit instant, car je sais combien la femme moderne est pressée. Elle court vers le nouvel an, vers les étrennes, vers les mondanités du carnaval avec frénésie, bousculant pas mal d'obstacls, petits et grands. Ce n'est pas de sa faute, elle suit le mouvement, elle est pressée.

Réfléchir! Revoir les mois, les semaines, les jours; peser les événements, sourire aux victoires, retrouver la sensation d'un moment heureux; envisager ses faiblesses; faire parler la voix du coeur et puis celle de la conscience. Quel joli parcours à faire; à vol d'oiseau, si vous voulez, mais combien ce petit examen pourrait nous être salutaire si nous jugeons avec calme la valeur d'une année d'expérience.

Lisette.

Chronique Montréalaise.

Le Suffrage féminin

On a souvent et longuement parlé du suffrage féminin; la question cependant restera d'actualité tant qu'elle ne sera pas résolue.

En dépit de ce qui en a été dit et redit, il reste acquis que seule, la femme qui ne demande pas voter n'a pas donné son opinion.

Est-il bien vrai que la femme, en tant que femme, désire et veut voter?... L'on prétend que toutes les femmes le demandent. Pas si "toutes" que cela. Elles sont plus nombreuses que l'on croit celles qui redoutent une certaine déchéance morale de la femme par une émancipation trop complète. Quelle auréole a donc jailli sur notre sexe depuis que nous votons à la Chambre Haute, pour vouloir étendre nos prérogatives dans l'arène provinciale?

Sans doute faut-il exercer un droit qui devient un devoir lorsque ce droit nous est conféré par l'autorité constituée; mais pourquoi dépenserions-nous nos énergies dans des luttes stériles pour obtenir un privilège qui n'est pas, après tout, une question vitale pour une nation, puisque certains pays comme l'Espagne, l'Italie, l'ont supprimé. Ils ont le dictatorat et ne s'en portent pas plus mal: le peuple ne vote pas, ce qui n'empêche pas ces pays d'être tout aussi bien administrés que le nôtre.

Nous voudrions voter, être médecin, avocat, ingénieur, que sais-je; pourquoi pas curé, c'est aussi une belle carrière.

Comment n'aimerions-nous pas mieux rester la femme élégante que porter la culotte; oui, j'ai dit la culotte; car une émancipation outrepassant les bornes de la dignité féminine nous y conduirait sûrement. Voyez-vous ça: le mari débarbouiller les marmots et surveillant le pot-au-feu pendant que son amour de petite femme prépare son terrain politique. Les mêmes devoirs, les mêmes droits pour l'un et l'autre sexe entraîneraient inévitablement la faillite de la famille. La politique a des laideurs qui éclaboussent parfois; pourquoi vouloir user nos forces physiques et morales dans des batailles électorales qui ont écrasé des hommes beaucoup plus robustes et plus aguerris que nous?...

Voyons la question sous un autre angle:

Combien de femmes sont suffisamment instruites de l'histoire politique de notre pays pour donner un appui efficace aux questions débattues pendant une élection?... Souvenons-nous un peu que le premier vote que les femmes canadiennes ont été appelées à enregistrer en 1921, elles l'ont donné formidable pour renverser de son piédestal le gouvernement qui venait complaisamment de le leur accorder. Je veux parler des femmes de la province de Québec; car elles se sont entendues tacitement sur une ques-

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optor

tion de préjugés... Tandis que nos soeurs de l'Ouest demandaient du renfort pour secourir les forces canadiennes déjà au front en 1916 ou 1917, notre vote était une protestation vigoureuse contre la conscription, mesure que le gouvernement canadien dut adopter comme colonie anglaise, et à laquelle aucun pays civilisé n'eut pu se soustraire en pareil cas.

Je ne veux ni débattre cette question, ni faire un cours patriotique à mes soeurs des différentes associations du suffrage féminin. Je désire simplement toucher du doigt les difficultés auxquelles nous sommes parfois en lutte lorsqu'il s'agit de donner un vote consciencieux et éclairé.

Il semble que la femme vraiment femme peut exercer ses activités dans une sphère beaucoup plus élevée que la politique. Soeur, épouse ou mère, son rôle a quelque chose de sublime, pourquoi voudrait-elle dévier de la route tracée. D'ailleurs ne pourrions-nous pas exercer plus discrètement notre influence au sein de la famille en formant saine et droite la génération de demain? J'aime la femme qui comprend son rôle et ne cherche pas à se soustraire aux responsabilités qui lui incombent. A quoi bon vouloir vivre de cette vie intense, toute d'activité fiévreuse, n'est-ce pas vouloir la ruine de la race en nous vieillissant prématurément?... N'est-ce pas compromettre la bonne harmonie de nos foyers?... N'est-ce pas le renversement de l'ordre social, pour ne signaler que quelques-unes des conséquences du féminisme?

En parlant ainsi, je ne crains rien des foudres des grandes propagandistes du suffrage féminin. Ne sont-elles pas, pour la plupart, sans mari ni enfants et, partant, sans responsabilité. Elles n'ont pas appris à obéir et ne savent pas commander; n'ayant personne à diriger, elles opèrent sur un plus vaste champ d'action que la famille et essayent de reformer la société.

Ne croyez pas que je veuille dénigrer les dames qui n'ont pas voulu de la vie à deux; pas plus que celles qui ont des maris en effigie, des enfants négligés. Je n'ai pas à juger de la mère qui confie ses petits à des domestiques peu soucieux pour aller porter la parole sacrée de sa doctrine dans les assemblées de comité du suffrage féminin, qui en revient trop souvent à bout de nerfs et, à défaut de chignon, le toupet tout crêpé par la chaleur de la discussion.

Sans doute, la femme, tout aussi bien que l'homme, peut juger sainement des choses et comprendre les grands problèmes économiques de notre pays, son opinion n'est pas toujours à dédaigner. Rien ne l'empêche d'exercer son influence chez elle, au sein de sa famille où se trouve véritablement sa place. Elle a tant d'ocasions d'exercer sa verve déclamatoire dans son foyer, pourquoi chercherait-elle ailleurs à faire triompher ses idées?

Pourquoi occuperions-nous nos loisirs à élaborer des bills évolutionnistes ou remédiateurs, que sais-je..., bills que certain député en passe de galanterie veut bien mettre à chaque session devant les Chambres et que les deux partis s'entendent parfaitement à rejeter?

Maurice Duval, un écrivain français de talent, a dit avec beaucoup d'esprit dans un article sur le suffrage féminin: "La femme n'est en rien l'inférieure de l'homme, elle en est différente, voilà tout." Puisqu'elle est différente, ses devoirs doivent être différents aussi; pourquoi donc rêve-t-elle de conduire un engin ou d'étudier la magistrature?... En marge des hommes publics, des médecins, des tribuns, voudrions-nous donc être des femmes publiques, des médecins, des tribunes? Quelle disgrâce rien que dans la nomenclature de ces seuls vocables!

Vouloir être électrice, député, ministre, pour nous, c'est renoncer aux égards et à la belle chevalerie que nos seigneurs d'antan professaient à l'égard de l'élue de leur coeur; c'est perdre le respect dont ils entouraient l'être de douceur et de délicatesse que Dieu a créé pour être le complément encore plus que la compagne de l'homme. Le charme, l'amour unis à la force, la puissance, voilà l'équilibre des générations passées et futures.

Soyons plutôt avocat dans nos foyers, plaidons pour défendre les droits sacrés de la famille, secourons les miséreux, les petits, défendons les malheureux, les opprimés; donnons notre appui moral aux faibles, consolons ceux qui souffrent. Il y a des oeuvres éducatrices, les foyers, l'assistance maternelle à soutenir; que n'avons-nous pris l'initiative de la Fédération de Charité, n'aurions-nous pas ainsi dépensé plus efficacement le surplus de nos énergies?...

Croyez-moi, mes Dames, n'envions rien aux hommes; en voyez-vous qui convoitent notre lot?

Miss T. RIEUSE

Montréal, 15 nov. 1929.

sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Hygiène et Santé

LA TUBERCULOSE

Nous exposons toujours avec instance, combien il est important de protéger les eunes enfants contre la tuberculose. Voilà peut-être pourquoi nous entendons souvent lire que les adultes ne sont pas exposés à contracter cette maladie, surtout lorsqu'ils nt atteint la quarantaine. Afin de corriger cette fausse idée, nous allons citer ici les hiffres pour le Canada, touchant la mortalité par tuberculose, pendant l'année 1926, ui montrent l'âge auquel les décès se sont produits:

Moins de 1 an	— 233 décès	20 — 29 ans	— 1,970 décès
1 an à 4 ans	— 443 "	30 — 39 "	— 1,428 "
5 — 9 "	— 236 "	40 — 49 "	— 1,011 "
10 — 14 "	— 386 "	50 — 59 "	— 530 "
15 — 19 "	— 859 "	60 — 69 "	— 450 "

70 ans et au-dessus — 273

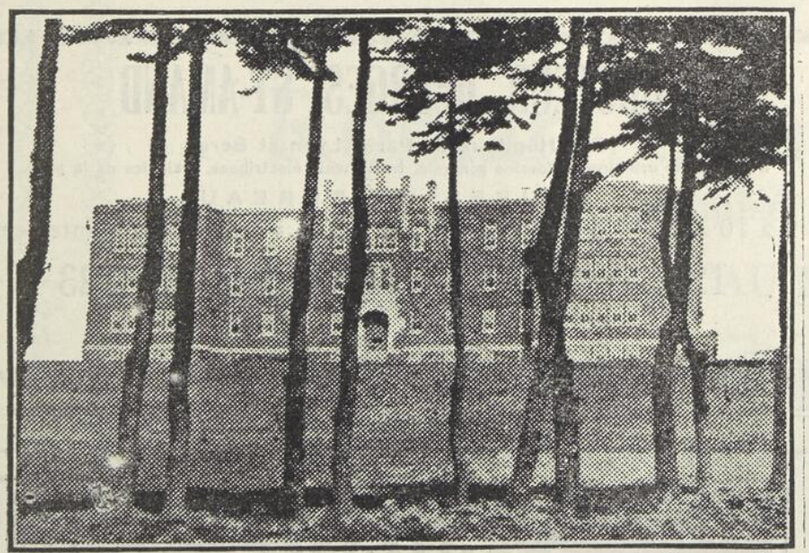
D'après ces chiffres, il est facile à constater que la tuberculose est une menace pendant toute la vie et non seulement pendant la jeunesse.

Un grand nombre de personnes sont atteints pendant leurs vies des microbes de la tuberculose. Dans presque tous les cas, le corps réussit à résister contre l'attaque de ces microbes, et la maladie ne se développe pas. Les microbes y demeurent cependant et ils sont un danger potentiel. Ils attendent jusqu'à ce que le corps ait subi l'attaque d'une autre maladie, telle que l'influenza, ou, tout simplement, un rhume, ou des dents malades, ou lorsque les forces du corps sont diminuées par le surmenage et les ennuis, et ils deviennent actifs. Si l'individu s'expose alors à recevoir des doses massifs d'autres microbes de la tuberculose, ceux-ci, ajoutés à ceux déjà présent dans son corps, peuvent réussir à produire la tuberculose à n'importe quel âge.

Protégeons-nous donc des microbes de la tuberculose la vie durant.

* * * *

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.



Photographie prise récemment du nouveau pensionnat indien de Shubenacadie, Nouvelle-Ecosse, construit par le Département des Affaires indiennes. Il peut loger 125 élèves avec le personnel enseignant et il ouvrira ses portes en septembre prochain.

LA RAGE

Il a bon nombre de maladies, qui quoiqu'elles ne se déclarent pas souvent causent toutefois la mort de leurs victimes, attirent notre attention à cause des souffrances qu'elles provoquent et l'impossibilité de les guérir. Par exemple, penser même à la rage suffit à nous terrifier, non pas parce qu'on en voit plusieurs

INCENDIE MONDAIN

Au cours d'un incendie qui se déclara, dans une petite ville de la province, le chef des nouvelles d'un quotidien qui n'avait pas pu mettre la main sur le reporter chargé de couvrir les feux, chargea la jeune fille qui dirigeait le carnet mondain de ce reportage. La demoiselle sauta sur le téléphone, interrogea une demi-douzaine de jeunes filles et dames de sa connaissance, un beau jeune homme, et rédigea le compte rendu suivant qui, fourni à la dernière minute, passa inaperçu sous les yeux du chef des nouvelles qui, le lendemain, put lire dans une colonne de son journal, avec une fureur facile à comprendre, le récit suivant:

"Un brillant incendie s'est déroulé hier après-midi à la résidence de M. et Mme George Soap, sur la rue Perdue. Plusieurs personnes assistaient à cet événement des plus intéresants. Madame Soap, qui s'était fait donner un "shingle" tout dernièrement, réussit une fuite charmante dans une très jolie robe de soie dont le patron avait paru dans notre journal la semaine dernière. M. Soap, très élégant dans son vêtement d'intérieur, fit preuve du plus grand tact en introduisant les pompiers dans sa résidence. Ceux-ci avaient un chic consommé avec leurs uniformes bleus et leurs chapeaux rouges. La température était vraiment idéale pour un événement de ce genre. Le soleil resplendissait et une légère brise soulevait en spirales magnifiques la fumée toute blanche vers le ciel bleu Alice. On dit, dans les cercles de la société, que cet incendie a été le plus considérable que l'on ait enregistré depuis quelques mois en notre ville. La rumeur veut qu'il ait coûté $25,000 à M. Soap, mais d'autre part nous apprenons que celui qui visita la résidence de Madame Silver, il y a trois semaines, lui coûta $32,000."

On tirait les rois. Fontenelle ayant e ula fève, quelqu'un lui demanda:

"Vous êtes roi; serez-vous despote?

—Belle demande!" répondit-il.

* * * *

Voltaire, qui parvint à un âge avancé, était d'une maigreur extrême. C'est à ce sujet que Piron, qui ne manquait aucune occasion de tourner en ridicule le philosophe de Ferney, décocha le sarcasme suivant, qu'on ne pardonnerait pas si la vieillesse de l'auteur ne l'eût autorisé, en quelque sorte, à plaisanter sur celle de son rival:

Sur l'auteur dont l'épiderme
Est collé tout près des os,
La Mort tarde à frapper ferme,
De peur d'ébrêcher sa faux.

* * * *

Lors du voyage du shah à Paris, une dame lui demanda s'il était marié.

"Beaucoup," répondit-il.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

NOTRE CALENDRIER

Décembre 1929

Les principales fêtes du mois sont : le 8, Immaculée-Conception; le 25, Noël.

Phases de la lune :

	J	H	M
Premier quartier . .	9	4	42
Pleine lune	16	6	38
Dernier quartier . . .	22	21	27
Nouvelle lune . . .	30	18	42

	SOLEIL		LUNE	
	Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
1—Di. . .	7.09	15.59	7.48	16.01
2—Lu. . .	7.10	15.58	8.51	16.43
3—Ma. . .	7.12	15.58	9.48	17.24
4—Me. . .	7.13	15.57	10.34	18.31
5—Je. . .	7,14	15.57	11.10	19.35
6—Ve. . .	7.16	15.57	11.39	20.41
7—Sa. . .	7.16	15.57	12.01	21.49
8—Di. . .	7.17	15.56	12.21	22.57
9—Lu. . .	7.18	15.56	12.39	
10—Ma. . .	7.19	15.56	12.55	0.06
11—Me. . .	7.20	15.56	13.09	1.15
12—Je. . .	7.21	15.56	13.26	2.28
13—Ve. . .	7.22	15.56	13.43	3.45
14—Sa. . .	7.23	15.56	14.22	5.07
15—Di. . .	7.24	15.56	15.00	6.31
16—Lu. . .	7.24	15.56	15.53	7.53
17—Ma. . .	7.25	15.57	17.01	9.03
18—Me. . .	7.26	15.57	18.21	9.56
19—Je. . .	7.27	15.57	19.46	10.39
20—Ve. . .	7.27	15.58	21.09	11.09
21—Sa. . .	7.28	15.58	22.29	11.33
22—Di. . .	7.28	15.59	23.44	11.53
23—Lu. . .	7.29	15.59		12.10
24—Ma. . .	7.29	16.00	0.57	12.27
25—Me. . .	7.30	16.01	2.08	12.45
26—Je. . .	7.30	16.01	3.19	13.07
27—Ve. . .	7.30	16.02	4.29	13.31
28—Sa. . .	7.30	16.03	5.38	14.01
29—Di. . .	7.31	16.04	6.44	14.39
30—Lu. . .	7.31	16.04	7.42	15.27
31—Ma. . .	7.31	16.05	8.31	16.23

Le premier apologue que nous connaissions, d'après notre manière de supputer les temps, c'est celui que nous lison sau chapître IX du **Livre des juges**, où il est dit qu'il fallut choisir un roi parmi les arbres.

L'olivier ne voulut point abandonner le soin de son huite, ni le figuier celui de ses figues, ni la vigne celui de son vin, ni les autres arbres celui de leurs fruits.

Le chardon, qui n'était bon à rien, se fit roi, parce qu'il avait des épines, et qu'il pouvait faire du mal.

cas ou qu'elle cause un grand nombre de nos décès, mais parce que quand on en arrive des cas, nous nous trouvons absolument sans action.

Nous n'avons pas choisi cette maladie comme sujet de notre article pour inspirer des sentiments d'horreur chez nos lecteurs, mais tous simplement pour leur rappeler que nous pouvons empêcher la rage. La période d'incubation, qui s'étend du moment de la morsure à l'apparition des symptômes, a une étendue extrêmement variable; en général, chez l'homme, elle est de 40 jours. Le traitement préventif, la durée duquel, par une nouvelle méthode de Semple, est de 1[illegible] jours, doit commencer immédiatement, afin de donner 15 jours de plus pour produire la pleine mesure de protection que fournit cette méthode. Il est donc évident combien le traitement a besoin d'être précoce afin de lui assurer cette période de 29 jours qu'il lui faut pour avoir son effet.

Les personnes mordues doivent consulter immédiatement leur médecin au sujet du traitement dont elles ont besoin. Le médecin fera la cautérisation de la plaie, et s'il le juge nécessaire, il donnera des renseignements au sujet du traitement spécial de Pasteur.

On ne doit pas tuer l'animal suspect mais le mettre sous observation. S'il est atteint de la rage, il sera mort dans quelques jours. Si, après 10 jours, l'animal ne montre aucun symptôme, on peut constater qu'il n'est pas enragé. Cependant, on aura commencé le traitement du blessé car, comme nous l'avons dit, on ne doit pas retarder de le faire, et on doit le continuer jusqu'à ce que le médecin soi tcertain qu'il n'y a aucun danger, ou que, s'il y a du danger, jusqu'à ce que le traitement soit complété.

Le traitement spécial de Pasteur, ou la vaccination antirabique, ne guéri[illegible] pas. Il n'est d'aucune valeur après que la maladie s'est développée; il est utile comme traitement préventif lorsqu'il est donné avec promptitude. Donc, si ce traitement est pratiqué bien à temps, on peut réussir à empêcher la rage; s'il est commencé trop tard, il n'a aucune valeur préventive.

DOCTEUR GEORGES ST-AMAND

Des Hôpitaux de Paris, Lyon et Berck

Voies genito urinaires, médecine générale, traitements électriques, maladies de la peau.

HEURES DE BUREAU

9 à 10 a.m. — 2 à 6 p.m. — 7 à 9 p.m. — ou sur appointement

120, rue St-Joseph, - Tél.: 2-8223

QUEBEC

TEL: 2-2153

Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN

EXTRACTION — DENTISTE — DENTIERS

9 hrs. à MIDI, 1½ à 5 hrs. — 24 — TOUS LES GENRES DE TRAVAUX DENTAIRES

OUVERT LE SOIR MERCREDI ET SAMEDI 7 à 9 — COTE DU PALAIS

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LES MAROTTES

Celui qui désire mener une vie hygiénique et se nourrir convenablement trouve que sa tâche est difficile à cause des marottes qui sont criées par-dessus les toits, et annoncées d'une manière frappante. Il nous est évidemment impossible de citer ici tous les principes qu'énoncent les propagandistes autour de l'alimentation. Nous allons en signaler quelques-uns afin de renseigner nos lecteurs sur ce sujet si important.

Lorsqu'un individu profite d'un régime extraordinaire, on ne doit pas juger que ce régime convient à tous, pas plus qu'on ne dirait que tous les hommes doivent être des athlètes parce qu'un d'eux réussit dans le sport. On n'a jamais prouvé que ceux qui ne mangent que des légumes ont une meilleure santé ou qu'ils vivent plus longtemps que les mangeurs de viande. A ce sujet, il est intéressant à noter que deux parmi les découvertes remarquables de notre temps — l'extrait de foie pour le traitement de l'anémie pernicieuse et l'insuline pour le traitement du diabète — sont toutes deux des extraits de viande d'une valeur inestimable dans la conservation de la vie.

On n'a pas réussi à démontrer que le cancer provient de manger des aliments raffinés, comme le pain blanc, ou de l'usage de la viande. Il n'y a aucun fondement pour la croyance que nous ne devons pas combiner certains aliments dans un seul repas, pour la raison supposée que l'un d'eux nuit à la digestion de l'autre. Il n'y a aucune nécessité de manger un certain aliment, afin de s'assurer l'inclusion dans le régime alimentaire de certains éléments comme le fer ou le calcium. Une variété d'aliments, qui inclut le lait, les légumes verts et les fruits, suffit à fournir l'organisme avec les minéraux et les vitamines dont il a besoin.

La modération est la base de la santé. Ne pas manger à excès, prendre ses repas régulièrement, faire usage du lait et de ses produits dérivés, des légumes verts et des fruits tous les jours — voilà en ce qui consiste un régime convenable.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Téléphone 2-6519
La
Compagnie d'Assurances
FRONTENAC
98, St-Pierre -:- QUEBEC

Un paysan, armé d'un énorme gourdin, se présente devant le président de la Société protectrice des animaux:

"Je viens réclamer la prime, dit-il.

—Qu'avez-vous fait? demande le président.

—J'ai sauvé la vie à un loup, répond le campagnard. Avec ce bâton, et il brandissait un énorme gourdin, j'aurais pu l'assommer sans qu'il eût le temps de sourciller.

—Qu'est-ce que ce loup? reprend le président, d'où venait-il, où allait-il, qu'avait-il fait?

—Il venait de dévorer ma femme."

Le président réfléchit pendant un moment.

"Mon ami, dit-il enfin, je trouve que vous êtes suffisamment récompensé."

A LA DEMANDE DE LA MAJORITÉ DES CONCURRENTS,

Le Concours du

Roman Canadien

organisé par "Tout-Sport"

EST PROLONGÉ JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE

"TOUT-SPORT"

en annoncera les résultats le 1er janvier
et publiera le roman primé
en entier dans son numéro de février.

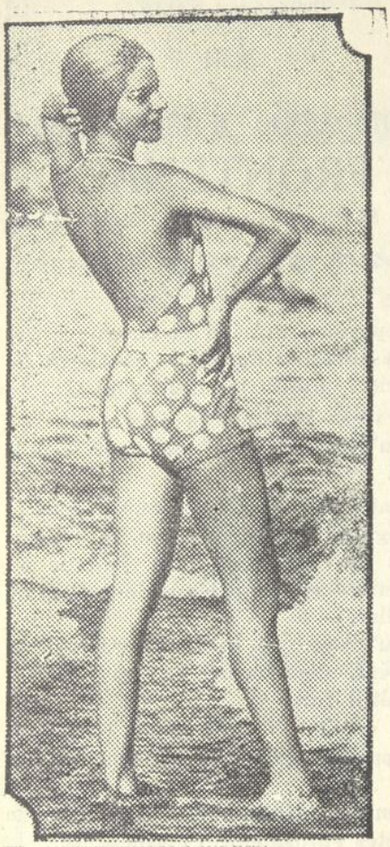
Retenez votre copie d'avance dans les dépôts.

Recommandez à vos amis de faire de même.

La Direction

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

UNE NAIADE



Cette pose si gracieuse d'Alice Nikitine, dont les talents de danseuse sont renommés en Europe, est digne d'une naiade. Elle doit paraître bientôt à Alassio, en Italie.

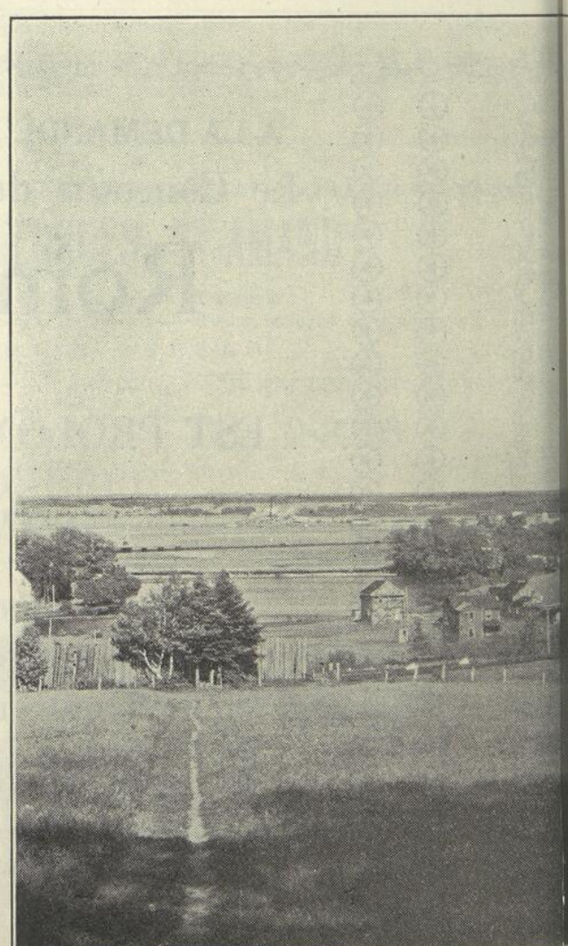
DEFAIT

L'ancien premier ministre Gardiner de la Saskatchewan, dont le sort fut si malheureux lors des dernières élections, mais qui a su faire face à la musique pendant un temps.

Son honneur le lieutenant-gouverneur de la [illegible] Québec, [illegible] madame CARROLL, ainsi que leurs de[illegible]camp, les [illegible]

TROIS VEDETTES SPORTIVES

BETTY BECKETT, championne de l'Illinois, BETTY ROBINSON, championne olympique, JANE FAWITZ, championne nageuse, ELISABETH DUBOIS, championne patineuse. Ce sont des beautés aux formes impeccables.



La jolie ville de Bathurst, dont voici une vue géné[illegible] l'un des sites les plus beaux qui soient le long[illegible]

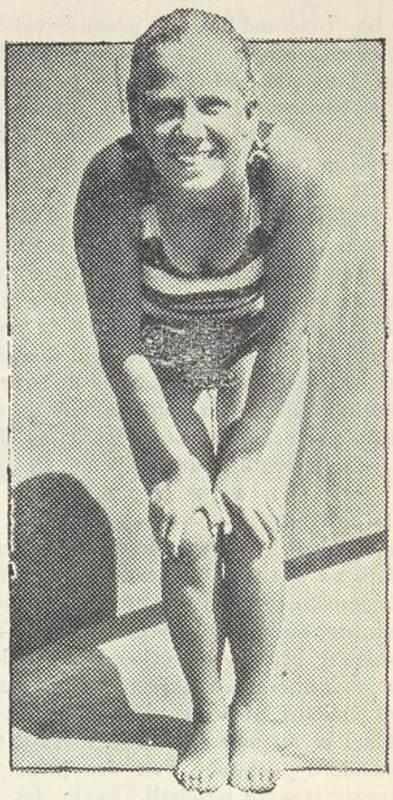
Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

e Québec, l'honorable GEORGE CARROLL, et
e-camp, les colonels Papineau et Brousseau.

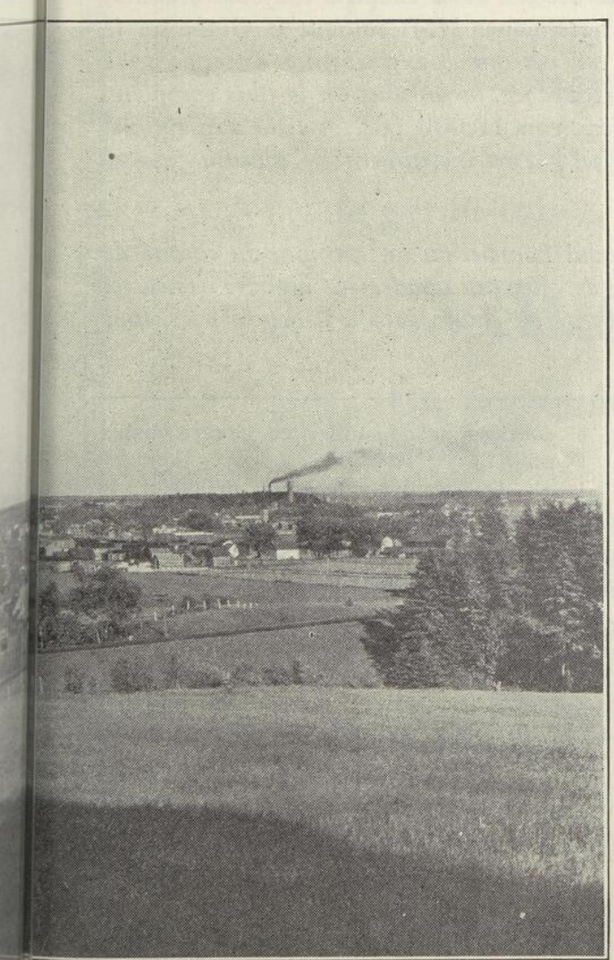
COMME LES BLANCS

HISAKO TAKIHANA, la Clara Bow du Japon, qui vient de se dévêtir à la manière des civilisés. Les moeurs japonaises n'admettaient pas ces déshabillés autrefois, ils ont suivi les modes des blancs.

PLONGEUSE



GEORGIA COLEMAN, jeune fille de 17 ans, membre du club athlétique de Los Angeles, gagnante du concours des plongeurs à l'olympiade internationale de natation tenue récemment à Waikiki, Hawaï.



l'une des plus pittoresques de la province voisine. C'est
es du Canadien. (Photo C.N.R.)

LA SIRENE ET LES HOMMES

ANITA PAGE, CHARLES KING et KENNETH THOMPSON, trois vedettes renommées du cinéma, dans une scène palpitante et attrayante.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LE COIN DU FOUILLEUR

Le "Griffond". — Le premier vaisseau construit au Canada fut le "Griffon", qui jaugeait 60 tonneaux et portait sept canons. Il fut lancé, sur le lac Erié, le 7 août 1679, par de la Salle et périt un mois plus tard sur le lac Huron.

* * * *

Trois noms. — L'Amérique doit son nom à Americ Vespuce (1451-1512), navigateur florentin, qui visita le nouveau monde quatre fois après la découverte de Christophe Colomb. Le mot "Europe" vient peut-être d'Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie, enlevée par Jupiter et métamorphosée en taureau, Asie viendrait de "ashas", mot sanscrit, et signifierait "terre de l'aurore."

* * * *

Miller Huggins. — Le gérant du club de baseball Yankees, décédé l'été dernier, était né à Cincinnati, le 27 mars 1880. Huggins, petit de taille et de constitution délicate, était peu populaire à New-York lorsqu'il prit la direction des Yankees. Cependant, ses connaissances du jeu et des joueurs lui acquirent une belle réputation et au moment de sa mort il était considéré comme l'un des principaux stratégistes du baseball.

* * * *

Le Brésil. — Le Brésil célébrait le 15 novembre derneir le 40e anniversaire de la proclamation de la république. Pedro II (1825-1891) régnait depuis 1831 quand, en 1889, obligé, pour raison de santé, de traverser en Europe, il laissa la régence à sa fille, Isabelle. Savant distingué, il s'était rendu impopulaire parce qu'il voulait abolir l'esclavage dans son empire. Une révolution républicaine, ayant à sa tête Fonseca, l'obligea à abdiquer. Pedro II avait succédé à Pedro 1er (1798-1834), empereur du Brésil et roi du Portugal sous le nom de Pedro IV. Le prétendant au trône impérial du Brésil vit dans le pays de son grand-père, ayant été invité à s'y rendre lors de la célébration du centenaire de l'indépendance du pays.

* * * *

Les Bragance. — L'ancienne maison impériale du Brésil, la maison de Bragance, eut pour fondateur Alphonse Ier,

L'A. S. E. C.

Bulletin officiel de l'Association Sportive des Employés Civils

Nos patinoires

Par le secrétaire-trésorier

Cette année, l'Association Sportive des Employés Civils Inc. a l'intention de donner pleine et entière satisfaction à tous les adeptes du patin. Les fervents de ce sport sont au courant de la courtoisie et du bon service qu'ils ont trouvés, dans le passé, à la patinoire "Grande-Allée".

Afin de rendre encore ce service plus complet et d'accommoder plus de gens, l'Association a augmenté la superficie de sa patinoire, qui était de 21,000 pieds, à plus de 25,000 pieds. Dans ce but, elle a fait transporter le chalet sur le côté Ouest de la patinoire, afin d'en dégager la vue sur la Grande-Allée.

Elle a, de plus, pour répondre aux besoins de sa clientèle toujours grandissante, fait l'acquisition des droits que possédaient MM. Saillant & Globe sur le terrain de l'Esplanade. Là encore, un personnel expérimenté s'occupera de donner au public, qui voudra bien l'encourager, la satisfaction la plus complète. Cette patinoire aura une superficie d'environ 18,000 pieds. Elle sera munie, tout comme la patinoire "Grande-Allée", d'un instrument de musique qui se fera entendre tous les jours.

Le gérant de la patinoire, M. Raoul Lemay, ou un membre du comité de la patinoire, se tiendra à la disposition de ceux qui voudraient prendre des cartes d'abonnement. Ces cartes seront en vente au chalet de 5 à 8 heures p.m. tous les jours.

Le président interroge un émule de Jean Hiroux, plusieurs fois récidiviste.

—Comment? vous avez eu le triste courage de dépouiller ce pauvre diable mille?

—Que voulez-vous, mon président, **je n'ai trouvé que ça!**

Téléphone: 2-6363-m.

A. ST-CYR

CONFIEZ-NOUS vos réparations de moteur et toutes parties de phonographes. Notre travail est fait avec attention et nos prix sont les plus bas de la ville. Nous donnons une attention spéciale aux commandes par la malle.

18, RUE ST-JOSEPH,
QUEBEC

Une première visite à notre magasin vous convaincra de la variété de nos lignes de JOBS et NOUVEAUTES

LA SATISFACTION

QUE VOUS RETIREREZ DE VOS ACHATS VOUS FERA ESTIMER DAVANTAGE LA MODICITE DE NOS PRIX.

ESCOMPTE DE 10% AUX EMPLOYES CIVILS

T.-D. DUBUC

214-218, rue St-Jean Tél.: 2-1718 QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

A la

Patinoire Grande-Allée

VOUS AUREZ :

25,000 pieds de glace, renouvelée 3 fois par 24 heures; bien éclairée et à l'abri des vents; une musique instrumentale bien appropriée et déjà fort appréciée de notre clientèle ;

vous aurez encore:

LES SERVICES d'un restaurant, d'un vestiaire, de garde-robes, du téléphone, etc., etc.

vous aurez enfin:

Un personnel empressé et courtois à votre disposition.

CARTES EN VENTE AU CHALET DE 5 HRS A 8 HRS TOUS LES JOURS.

A tous les membres de
l'Association, au public,
nous souhaitons la plus
cordiale bienvenue.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

duc de Bragance (1461), fils naturel de Jean Ier, roi de Portugal. Jean Ier (1385-1433) était fils naturel de Pierre le Cruel, roi de Castille de 1350 à 1369. Les Bragances devinrent rois du Portugal et du Brésil en 1640. La maison se sépara en deux lignes en 1826. Pedro IV (1798-1834), roi de Portugal et empereur du Brésil, renonça au trône de Porfils, Pedro II fut détrôné en 1889. Isatugal en faveur de sa fille, Maria II. Son belle de Brésil, née en 1846, épousa, en 1864, Gaston d'Orléans, comte d5Eu, de la maison royale de France.

* * * *

Au Guatemala. — Une éruption du volcan Santa Maria, près de Quezaltenango, Guatémale, a causé plusieurs pertes de vie il y a quelques semaines. Cette ancienne ville indienne, connue autrefois sous le nom de Xelahuh, seconde cité de l'"empire Quiché", aurait eu une population de 300,000 âmes, suivant les chroniquers espagnols. Ce fut le centre d'une contrée florissante et jolie. Elle fut détruite par plusieurs éruptions volcaniques, notamment en 1541, 1773 et 1917. En cette dernière année, 2,000 personnes perdirent la vie.

* * * *

Pays des Incas. — Une exposition internationale doit avoir lieu en 1934 à Cuzco, au Pérou. Cuzco ets l'ancienne capitale des Incas, qui gouvernaient la partie principale de l'ouest de l'Amérique du sud. A l'instar des chefs des dynaties japonaises et égyptiennes, les souverains incas se disaient descendants des dieux. Leurs enfants étaient les fils du Soleil. Le temple de l'astre roi mesurait environ 1,200 pieds de longs. Le Soleil était représenté par une statue en or.

GROSSES QUILLES, CLASSE "A"

Nous verrons, par les tableaux donnés ci-après, que les clubs de la Classe "A" sont assez bien balancés. Pour la première cédule, il n'y a que 3 parties de marge sur 21 entre le premier et le quatrième club, c'est donc dire que la course au championnat est très chaude.

Les records de l'an dernier ne sont pas encore battus, mais nous espérons qu'ils seront bientôt du passé. Les records, cette année, sont les suivants:

Record partie simple	T.-R. Marier	231
Record partie équipe	Trésor	408
Record total individuel . . .	E.-G. Pearson.	612
Record total équipe	Trésor	1178

On ne peut comparer les records "partie équipe" et "total équipe" de cette année avec ceux de l'an dernier, puisque les équipes étaient composées de trois hommes l'an dernier, alors qu'elles ne sont formées que de deux cette année.

RESULTAT DES PARTIES AU 14 NOVEMBRE

Oct. 14	Terres & Forêts	vs	Agriculture I	3 à 0
15	Agriculture II	vs	Revenu	3 à 0
16	Trésor	vs	Terres & Forêts	3 à 0
17	Agriculture I	vs	Revenu	3 à 0
18	Agriculture II	vs	Trésor	3 à 0
21	Terres & Forêts	vs	Agriculture II	1 à 2
22	Agriculture I	vs	Trésor	1 à 2
23	Revenu	vs	Terres & Forêts	1 à 2
24	Agriculture I	vs	Agriculture II	3 à 0
25	Revenu	vs	Trésor	0 à 3
28	Agriculture I	vs	Terres & Forêts	0 à 3
30	Terres & Forêts	vs	Trésor	1 à 2
Nov. 6	Trésor	vs	Agriculture II	3 à 0
7	Agriculture II	vs	Terres & Forêts	0 à 3
8	Trésor	vs	Agriculture I	0 à 3
x13	Agriculture II	vs	Agriculture I	3 à 0

x Parties gagnées par défaut.

Dans le tableau suivant, nous donnons la position des clubs, ainsi que les points enregistrés par et contre chaque club.

	PG	PP	PP	PC	Moyenne
Trésor	13	8	7,218	7,105	.619
Terres & Forêts	13	8	7,115	5,941	.619
Agriculture II .	11	10	6,889	5,913	.524
Agriculture I . .	10	11	4,869	6,653	.476
Revenu	1	11	3,555	4,046	.091

DES EXPERTS!...
Voilà ceux à qui vous devez confier vos travaux de
Construction
Grandes
entreprises comme petites
nos
Ingénieurs-Spécialistes
vous assureront les meilleurs résultats.
Consultez-nous. — Soumettez-nous vos projets.
T.-E. ROUSSEAU, Ltée
INGENIEURS-CONSTRUCTEURS
48, 2ème Avenue - Québec

CONDUISEZ-LE A DES EXPERTS!...
VOTRE AUTO souffre-t-il de défectuosités ?
Nous y remédierons promptement et sûrement.
Convainquez-vous de l'efficacité de notre service.
Donnez-nous l'avantage de vous bien servir.
GARAGE D'UNE CAPACITE DE 100 CHARS
Auburn Sales & Service
STATION OFFICIELLE DE L'"AUBURN"
91, COTE D'ABRAHAM — — — — QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Nous donnons maintenant le nombre de points enregistrés, le nombre de parties jouées et la moyenne de chaque joueur.

	Points	Parties	Moyenne
Marier, T.-R.	1,691	9	187.9
Larue, Maurice	553	3	184.3
Pearson, E.-G.	3,242	18	180.1
Morin, Edgar	2,117	12	176.4
Hébert, A.-D.	3,580	21	170.4
Beaulieu, Gérard	3,535	21	168.3
Pouliot, Maurice	2,019	12	168.2
Taylor, J.	1,957	12	163.08
Savard, R.	3,423	21	163
Gimaiel, P.	473	3	158.6
Bellisle, J.	452	3	150.6
Caron, P.-E.	1,190	8	148.7
Lamontagne, Ubald	1,775	12	147.9
Dion, Emile	883	6	147.1
Charland, T.	1,317	9	146.3
Gagné, Philippe	577	4	144.2
Lafrance Lionel	864	6	144

Les tableaux suivants indiquent le nombre de "strikes", "spares", "trous" et "erreurs" faits par chaque joueur.

	"strikes" Nombre de	parties Nombre de	par partie Moyenne
Marier, Régent	41	9	4.55
Pearson, E.-G.	72	18	4
Larue, Maurice	12	3	4
Morin, Edgar	46	12	3.83
Hébert, A.-D.	77	21	3.66
Savard, R.	73	21	3.47
Pouliot, Maurice	39	12	3.25
Taylor, J.	38	12	3.16
Beaulieu, Gérard	65	21	3.09
Lafrance, Lionel	18	6	3
Gimaiel, Ph.	9	3	3
Lamontagne, Ubald	33	12	2.75
Bellisle, Joachim	8	3	2.66
Caron, Paul	20	8	2.5
Charland, T.	22	9	2.44
Gagné, Philippe	9	4	2.25
Dion, Emile	11	6	1.83

Chose ancienne. — Kaboul, capitale de l'Afghanistan, aurait été fondée sur le site de six anciennes villes. Les Hindoux prétendent que la première ville, Indraprastha, a été bâtie il y a plus de 3,300 ans. Cette ville aurait été abandonnée parce qu'u nde ses rois aurait trouvé une mouche dans sa nourriture.

* * * *

Les distances. — Voici quelques chiffres de distance, par route, entre Québec et Montréal : Sainte-Foye, 5.6 milles; Les Ecureuils, 28.0 milles; Grondines, 48.4 milles; Cap de la Madeleine, 79.7 milles; Yamachiche, 100.6 milles; Berthier, 128.9 milles; Saint-Sulpice, 149.8 milles; Montréal, 180.2 milles.

* * * *

A 110 ans. — A quelques milles au nord de Muskegon, Michigan, écrit un journaliste américain, vit Joseph Miller, né en 1819, un citoyen qui aurait célébré au mois de mars dernier le 110e anniversaire de sa naissance. Né, en Russie, le 20 mars 1819, pour ne pas servir dans l'armée du tzar, il aurait traversé aux Etats-Unis, en 1841. Travaillant dans les bois de l'Ohio, vers ce temps, il aurait rêvé de vivre 131 ans. A l'âge de 56 ans, il épousa une jeune fille de 19 ans! Miller se déclare actuellement en bonne santé. Il continue de travailler dans la forêt.

Il y a vingt-cinq ou trente ans qu'à Limoges on inventa et on exécuta un opéra à la gloire du gouverneur. Le théâtre représentait une nuit semée d'étoiles, et le poëme commençait par ce vers singulier, qui fut entonné avec une emphase merveilleuse:

Soleil, vis-tu jamais une si belle nuit?

* * * *

Le président, au prévenu. — ...Ainsi, dans le courant de l'année dernière seulement, vous avez volé, à ma connaissance...

Le prévenu. — A votre connaissance? Si on peut dire? Mais j'sais seulement pas ousqu'elle habite!

* * * *

—Accusé, quelle est votre profession?

—Mon président, je peins en rouge les oeufs de Pâques.

Bienvenu à tous!

Pour chaque sport d'hiver, vous trouverez mille suggestions en visitant notre département sportif. Vous apprécierez la qualité de tous nos articles de sport et nos prix modérés.
Cadeaux pratiques pour petits et grands.

Skis – Raquettes – Traînes Sauvages – Patins

Hockeys, Etc.

S.-J. SHAW & Co.

13, rue St-Jean, - - - - - - - - QUEBEC

Téléphone: 5165 et 5166
EPICERIE
J. W. LEMAY
SERVICE SANS EGAL

Licence de Bière
Dépôt des produits Kerhulu Ltée
et du fameux Ginger Ale Gurd

Coin Cartier et Aberdeen

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

On juge une affaire bien parisienne.

Le président interroge le prévenu sur les motifs qui l'ont fait agir et ajoute après un silence:

—Vous n'aviez pas d'autre mobile?

L'interpellé, un peu dur d'oreille:

—Non... J'ai un cheval et une voiture!

* * * *

—Vous voilà encore ici! Vous ne vous lasserez donc jamais de mener une pareille conduite?

—Oh! si monsieur le juge, je suis rempli de bonnes intentions; mais, quand on a bu un coup de trop "vous savez ce que c'est!"

AUDITORIUM

"Home of Capitol Entertainment"

-o-

PROGRAMME

projeté pour les quelques semaines à venir:

Déc. 8-11—**Four Feathers**

"Beau Geste" et "Chang", combinés avec William Powell, Richard Arlen, Fay Wray, Olive Brook et Noah Beery.

Déc. 12-14—**Disraeli,** avec George Arliss

Déc. 15-18—**The Virginian**

Déc. 19-21—**Marianne,** Film moitié anglais et moitié français, avec Marion Davies.

Déc. 22-25—**Saturday Night Kid**

Déc. 26-28—**Sherlock Holmes**

Déc. 29- 1—**Sweetie**

Jan. 2- 4—**His Glorious Night**

Jan. 5- 8—**Harold Lloyd** dans **"Welcome Danger"**

-o-

Semaine du 13 janvier:

Opéra Français:

Ciboulette, Dedé, etc.

-o-

Ce programme, préparé longtemps d'avance, est sujet à modification. Voir les annonces dans les journaux de Québec.

	"strikes" Nombre de	parties Nombre de	par partie Moyenne
Dion, Emile	30	6	5
Marier, Régent	40	9	4.44
Larue, Maurice	13	3	4.33
Pouliot, Maurice	51	12	4.25
Hébert, A.-D.	89	21	4.23
Pearson, E.-G.	76	18	4.22
Morin, Edgar	50	12	4.16
Savard, R.	87	21	4.14
Beaulieu, Gérard	86	21	4.09
Caron, Paul	31	8	3.87
Taylor, J.	46	12	3.83
Gagné, Philippe	15	4	3.75
Charland, T.	32	9	3.55
Bellisle, Joachim	10	3	3.33
Gimaiel, Ph.	10	3	3.33
Lamontagne, Ubald	37	12	3.08
Lafrance, Lionel	17	6	2.83

	"strikes" Nombre de	parties Nombre de	par partie Moyenne
Larue, Maurice	0	3	0
Gimaiel, Ph.	1	3	0.33
Bellisle, Joachim	1	3	0.33
Pearson, E.-G.	10	18	0.55
Hébert, A.-D.	12	21	0.57
Pouliot, Maurice	7	12	0.58
Dion, Emile	4	6	0.66
Lafrance, Lionel	4	6	0.66
Beaulieu, Gérard	16	21	0.76
Charland, T.	7	9	0.77
Savard, R.	18	21	0.85
Marier, Régent	8	9	0.88
Morin, Edgar	13	12	1.08
Caron, Paul	9	8	1.12
Lamontagne, Ubald	14	12	1.16
Taylor, J.	15	12	1.25
Gagné, Philippe	6	4	1.25

Hommes d'affaires ou Professionnels

Simplifiez votre travail et celui de vos employés en munissant vos établissements d'un équipement moderne et scientifique. Alors, adressez-vous à la maison spécialiste

THE OFFICE SPECIALTY MF'G. CO. LTD.

J.-L. Vézina, gérant local.

Ameublement de bureau, accessoires de classement, etc.

43, RUE DE LA COURONNE, QUEBEC. — — TEL.: 9454

ECHANGEZ votre VIEUX POELE avec nous!

Poêle "Major"

Il y va de votre intérêt d'acheter un poêle manufacturé ici, près de Québec. Profitez de l'expérience d'une maison qui fabrique des poêles depuis au delà de 60 années.

Nos poêles sont garantis cuire et chauffer à perfection. Une visite vous convaincra que notre assortiment est des plus considérables et que nos prix défient toute compétition.

Nous avons aussi plusieurs poêles-fournaises usagés remis à neuf: prix et conditions faciles à nos deux magasins.

BÉLANGER & BOLDUC, LIMITÉE

119-123, rue du Pont et 471, rue St-Jean

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

	"strikes" Nombre de	parties Nombre de	par partie Moyenne
Marier, Régent	9	9	1
Morin, Edgar	17	12	1.41
Pearson, E.-G.	29	18	1.61
Hébert, A.-D.	41	21	1.99
Taylor, J.	24	12	2
Larue, Maurice	6	3	2
Savard, R.	45	21	2.14
Pouliot, Maurice	27	12	2.25
Beaulieu, Gérard	49	21	2.33
Dion, J.-Emile	16	6	2.66
Caron, P.-E.	22	8	2.75
Gagné, Ph.	11	4	2.75
Lamontagne, Ubald	39	3	3.25
Gimaiel, Ph.	10	3	3.33
Charland, T.	31	9	3.44
Bellisle, J.	11	3	3.66
Lafrance, Lionel	23	6	3.82

Durant la première cédule, 10 joueurs ont roulé 25 joutes de plus de 500 et 2 de plus de 600.

Pearson, E.-G.	612 — 537 — 540 — 564 — 550
Hébert, A.-D.	567 — 550 — 539 — 565
Beaulieu, Gérard	540 — 520 — 535 — 570
Morin, Edgar	585 — 522 — 512
Marier, Régent	571 — 608 — 512
Savard, R.	545 — 528 — 501
Pouliot, Maurice	566 — 540
Taylor, J.	573
Larue, Maurice	553
Lamontagne, Ubald	520

15 parties de plus de 200 ont été jouées durant la première cédule.

Marier, T.-R.	231 — 209 — 303
Pearson, E.-G.	215 — 211 — 201
Hébert, A.-D.	215 — 205 — 200
Taylor, J.	208 — 200
Beaulieu, G.	221
Pouliot, J.-M.	214
Morin, Edgar	205
Savard, R.	202

ÉCOLE TECHNIQUE
185 Boulevard Langelier
QUÉBEC

Fondée par le Gouvernement Provincial en 1910. Subventionnée par le Gouvernement Provincial et la Ville de Québec.

ENSEIGNEMENT THEORIQUE ET PRATIQUE

COURS DU JOUR (réguliers ou spéciaux). COURS LIRBES DU SOIR.

Matières enseignées:

Mathématiques, dessin industriel, électricité, sciences, mécanique d'ajustage et d'automobile, forge, trempe, soudure autogène, fonderie, menuiserie, modelage, plomperie, peinture, pose de la brique, maréchalerie, chauffage des chaudières.

L'Ecole délivre un diplôme officiel du Gouvernement Provincial.

—Ah, Emile, enfin nous sommes fiancés.

—Oui ma mie, et nous le serons toujours. (**Hummel**, Hambourg.)

QUITTONS LA CHEMISE

Jadis, il y a fort longtemps, un roi des Indes sur lequel s'acharnait le malheur (déjà!) apprit d'un illustre fakir que la fortune lui sourirait s'il pouvait se procurer la chemise d'un homme heureux.

Chose facile songea le roi; hélas! les hommes heureux étaient en ce temps-là chose rare, et les envoyés du souverain mirent fort longtemps avant d'en découvrir un qui ne désirât rien de plus que ce qu'il possédait et jouissant de la paix de l'âme. Amené devant son Seigneur, celui-ci lui enjoignit de quitter sa chemise; l'homme n'en avait pas; un pantalon et une veste de cotonnade seuls couvraient son corps; le roi eut un trait de génie: qu'on m'ôtes ma chemise et qu'on me fasse en soie brodée le même vêtement que porte cet homme: ce fut le premier pyjama. Oh! vous tous, qui pour dormir avez quitté la chemise pour ce gracieux vêtement, puissiez-vous être heureux... au moins la nuit!

* * * *

Elle part, elle est partie la bonne vieille chemise dont le pan arrière, long et flottant, s'envolant au moindre souffle, lui avait valu le nom de bannière. C'est une perte pour nos vaudevilistes qui, grâce à elle, ont obtenu de faciles succès de rire; ils devront remplacer cet immanquable effet par quelques fines observations et de spirituelles saillies, car il n'y a pas à compter sur le pyjama pour dilater la rate. Il trouve sa place dans la comédie de genre, entre le téléphone et le caleçon de bain, qui est, lui aussi, très bien porté (surtout par les femmes!) Dans une des dernières pièces à succès, nous avons admiré un Monsieur qui, au lever du rideau, fait de la culture physique en maillot de bain; il disparaît et revient en robe de chambre, oh! mais une robe de chambre d'un chic à croire qu'elle est signée... il disparaît et revient, cette fois en un py-

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

—Vous allez vous marier bientôt, Jean?

—Pas encore! Le porc de Marie n'est pas encore assez gras. **(Der Lustige Sachse,** Leipzig.)

jama d'intérieur très élégant; toutes ces transformations tiennent dans le premier acte et l'artiste n'est pas Frigoli!

* * * *

Je ne sais plus dans quelle pièce, Monsieu ret Madame sont tous deux en pyjama; tous deux ont naturellement les cheveux courts; ils sont tellement pareils que la soubrette qui doit servir un thé à Monsieur et un chocolat à Madame, hésite, n'arrive pas à se faire une opinion et murmure à mi-voix: "Comment faire pour reconnaître Monsieur?"

* * * *

La cravate est un... Mais pourquoi une description? depuis M. Lebargy tout le monde sait ce que c'est. Contentons-nous donc de faire remarquer qu'il y a plusieurs sortes de cravates; parmi celles-ci la plus appréciée est la cravate rouge, beaucoup l'ambitionnent et pas mal l'obtiennent; au nombre de ces heureux possesseurs citons... non, ne faisons pas de nomenclature: la moitié du journal y passerait et les oubliés ne seraient pas contents.

* * * *

Il y a aussi la cravate de chanvre, moins en faveur, mais que nous serions heureux de voir au cou de certains mercantis tels que... encore une fois pas de nomenclature, tout le journal n'y suffirait pas et seuls les oubliés seraient contents.

Pour le sgants, je ne vois guère que le gant de fer dans une main de velours, très à la mode dans les gouvernements.

ARISTE.

(L'Exportateur Français)

Les joueurs de cette classe ont, à date, 14 parties de jouées sans erreur.

Pearson, E.-G.	4 parties
Marier, T.-R.	3 parties
Beaulieu, G.	2 parties
Taylor, J.	2 parties
Savard, R.	1 parties
Morin, Edgar	1 parties
Pouliot, M.	1 parties

Comme finale à ce rapport, nous donnerons la progression des différents records à date.

Détenteur	Date	Partie individuel	Partie équipe	Total individuel	Total équipe
Hébert, A.-D.	14 octobre	205	...	567	...
Terres & Forêts	14 octobre	...	370	...	977
Pearson, E.-G.	16 octobre	215	...	612	...
Trésor	16 octobre	...	408	...	1178
Marier, T.-R.	21 octobre	231	...	...	...

WIGHTMAN & COMPANY

Nouvelle salle de cotations avec service de fils privés, occupant le

Premier Plancher Financial Building

VISITEZ LA MEILLEURE SALLE A LA DISPOSITION DES CLIENTS DANS LA CITE DE QUEBEC, UNE COURTOISIE SPECIALE DE LA PART DES VENDEURS ET DE LA GERANCE. FIL DIRECT AVEC LA BOURSE DES MINES.

WIGHTMAN & COMPANY vous invitent à visiter leur salle (la plus spacieuse et confortable à Québec) et à essayer leur

SERVICE

WIGHTMAN & COMPANY sollicitent vos affaires au comptant ou vos commandes sur une base marginale conservatrice.

AVIS SPECIAL.—La nouvelle émission de CHIBOUGAMAU PROSPECTORS LIMITED (à $4.00 l'action), sera bientôt prête. Les commandes sont maintenant acceptées sur une base "lors de l'émission".

Wightman & Company

FINANCIAL BLDG.

105, Côte de la Montagne
QUEBEC

Téléphone: 2-2033

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

GROSSES QUILLES, CLASSE "B"

La lutte pour la première position, dans la classe "B", se fait surtout entre le Secrétariat et les Travaux-Publics. Quelques joueurs de la classe "B" figureraient avec avantage dans la classe "A", puisque, dans une partie d'exhibition, l'équipe "Travaux-Publics" s'est permise de battre l'équipe "Agriculture II", de la classe "A". C'est donc dire qu'une joute entre le champion de la classe "A" et le champion de la classe "B", à la fin de la saison, ne sera pas dépourvue d'intérêt. Les joueurs de cette classe se permettent même de rouler des parties de 205, 210 et 215.

Les records à date sont les suivants:

Record partie simple	G. Tanguay	215
Record partie équipe	Secrétariat	374
Record total individuel . . .	R. Dupuis	542
Record total équipe	Secrétariat	993

RESULTAT DES PARTIES AU 14 NOVEMBRE

Oct. 14	Travaux Publics	vs	Terres & Forêts	1 à 2
16	Trésor I	vs	Agriculture	2 à 1
17	Trésor II	vs	Travaux Publics	0 à 3
21	Secrétariat	vs	Trésor I	2 à 1
22	Trésor II	vs	Agriculture	0 à 3
24	Terres & Forêts	vs	Secrétariat	0 à 3
25	Trésor I	vs	Trésor II	2 à 1
28	Agriculture	vs	Travaux Publics	0 à 3
29	Terres & Forêts	vs	Trésor I	1 à 2
Nov. 4	Secrétariat	vs	Agriculture	3 à 0
5	Travaux Publics	vs	Secrétariat	1 à 2
6	Terres & Forêts	vs	Trésor II	3 à 0
8	Agriculture	vs	Terres & Forêts	2 à 1
12	Travaux Publics	vs	Trésor II	3 à 0
14	Secrétariat	vs	Trésor II	3 à 0

Voici maintenant la position de chaque club, ainsi que les points enregistrés par et contre chaque équipe.

	PG	PP	PP	PC	Moyenne
Secrétariat . . .	13	2	4,729	4,280	.866
Travaux Publics	11	4	4,628	3,915	.733
Terres & Forêts	7	8	4,036	4,114	.466
Trésor	7	8	4,171	4,141	.0466
Agriculture. . .	6	9	4,153	4,256	.400
Trésor II	1	14	3,359	4,370	.066

MARCEAU & FILS, LIMITÉE

MARCHANDS DE MEUBLES DE HAUT TON

239, Rue St-Joseph - Tél.: 6176

QUEBEC

Seuls distributeurs autorisés dans Québec

pour les poêles à l'huile

"RED STAR"

Sans mêche

Unique au monde dans sa classe, car il peut consommer l'huile et la gazoline sans le concours d'une mêche, il est sans senteur et inexplosif; c'est de plus le poêle le plus solidement construit et le plus moderne.

Nous nous ferons un plaisir de vous livrer un Red Star contre un léger acompte et un paiement mensuel des plus minimes.

Le Red Star est fabriqué dans tous les modèles, depuis deux feux sans fourneau jusqu'à six feux avec fourneau.

—Mais pourquoi les banques ont-elles tant de grilles?

— ? ? ?

—Pour que les commis puissent s'y accoutumer. **(Kasper,** Stockholm.)

LA MANIE DES SOUVENIRS

Il est une sorte de fétichisme particulièrement regrettable: c'est celle qui consiste à s'approprier des objets ou des fragments d'objets ayant appartenu à un homme connu. On l'a bien vu pour Lindberg qui d'ailleurs a déploré avec amertume ces usages. Quand il arriva au Bourget, son avion fut la proie d'une foule avide de posséder un fragment de toile ou un éclat de bois provenant de son "Spirit of Saint Louis".

De même, les lieux de pèlerinage sont l'objet d'une surveillance active car les acteurs ne se gêneraient nullement pour détruire sous couleur de conserver.

Aussi ne pouvons-nous qu'approuver la décision du tribunal d'Angoulême qui crée un précédent dans les annales judiciaires. Lorsque le capitaine Coudouret tomba à Saint-Giers des citoyens s'empressèrent de lui porter secours. D'autres, poussés par cette manie dont nous parlons plus haut, s'emparèrent l'un du réservoir d'essence de l'appareil, l'autre d'une pièce de l'avion. Ils viennent d'être condamnés par les juges à six et à quatre jours de prison, à titre de sanction.

On comprend un peu moins la peine qui fut infligée à une brave femme, Mme Pelladaud, qui avait reçu dans ses bras l'aviateur mourant. Mme Pelladaud conserva le foulard du capitaine. Elle fut punie de deux jours de prison. Il nous semble qu'on aurait pu simplement la réprimander. Son geste fut empreint de pitié à notre humble avis. Les juges qui châtièrent les larcins auraient dû fermer les yeux sur le geste de cette femme dévouée qui, vraiment, n'avait pas cru commettre un crime en gardant le foulard de celui qu'elle avait soigné.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LES RAQUETTEURS

La saison s'annonce très active. Les clairons sonnent au champ, les tambours battent; en avant marchons! Un joli euchre est au programme. La râfle de dindes qui a réussi l'an dernier devrait garder sa popularité cette année aussi. Trois chances pour 25 cents et avec ça une dinde de $7. Le placement est meilleur qu'à la Bourse et le risque bien moins dispendieux. Il n'y a pas de cadeau plus apprécié par la famille, qu'une dinde, qu'un père, un fils ou un frère apporte aux jours des fêtes. Essayez votre chance. Le tirage se fera aux alentours du 20 décembre.

A Ottawa, le 1er février! est le mot de passe des raquetteurs de Québec, depuis une quinzaines. Avec Amédée Gagnon et ses "Voltigeurs," la saison 1930 devrait fourmiller d'incidents heureux. Les zouaves seront un peu là. L'effectif à date est de près de cent-vingt-cinq. J'ai surpris quelques officiers du club à espérer cent-cinquante avant un mois.

Notre corps de clairons fera ouvrir les yeux à plusieurs groupements de Québec. Avec Nap. les "hits" de l'an dernier n'ont déçu personne— Il y a de la place aux raquetteurs-zouaves pour des gens de bonne réputation qui manquent de sérieux quand c'est le "fun." Venez.—

EUCHRE

De sincères remerciements sont adressés au public qui s'est fait si nombreux le 20 novembre au soir.— La demi-tonne de charbon, avait contribué à surchauffer la salle, mais la distribution des prix contenta tant de monde, que le succès du prochain euchre, en janvier ou février, est déjà assuré.— Les donateurs seront remerciés personnellement.— Leur générosité nous donne la mesure de leur admiration pour notre idéal.—

Pour Dieu, le Pape, le Canada, notre Québec!

ROLAND

Théâtre Français

Sous une Nouvelle Administration

ORCHESTRE

Toujours un programme double.
Deux représentations par jour:
Matinée . . . . 2 heures
Soirée . . . . 7.30 heures

ADMISSION

MATINEE .10 — SOIREE .25

Nous donnerons maintenant le nombre de points enregistrés, le nombre de parties jouées et la moyenne.

	Points	Parties	Moyenne
Dupuis, René	2,114	13	162.61
Lemonde, G.	2,410	15	160.66
Langlois, L.	1,886	12	157.16
Tanguay, G.	2,170	14	155
Pelletier, Benoît	2,307	15	153.8
Noël, F.-P.	149	1	149
Tardif, L.	2,175	15	145
Maeder, E.-L.	2,165	15	144.33
Boulanger, Georges	1,090	8	136.25
Oughtred, C.	2,006	15	133.73
McGowan, W.	377	3	125.66
Vallerand, G.	628	5	125.6
Lemay, Paul	1,484	12	123.66
DelaBruère, L.	1,805	15	120.33
Gauvreau, Léon	447	4	111.75
Workman, W.	1,554	15	103.6
Barbin, Reginald	309	3	103

Voici maintenant le nombre de "strikes", "spares", "trous" et "erreurs" faits par chaque joueur.

	"strikes" Nombre de	parties Nombre de	par partie Moyenne
Langlois, L.	38	12	3.16
McGowan, W.	9	3	3
Pelletier, B.	41	15	2.73
Tanguay, G.	35	13	2.69
Noël, F.-P.	8	3	2.66
Dupuis, R.	34	13	2.61
Lemonde, G.	34	14	2.43
Maeder, E.-L.	30	15	2
Oughtred, C.-M.	29	15	1.93
Boulanger, Georges	15	8	1.87
Tardif, L.	27	15	1.8
Vallerand, G.	8	5	1.6
Lemay, P.	15	12	1.25
Workman, W.	16	15	1.07
DelaBruère, L.	15	15	1
Gauvreau, L.	4	4	1
Barbin, Réginald	3	3	1

	"strikes" Nombre de	parties Nombre de	par partie Moyenne
Noël, F.-P.	15	3	5
Lemonde, G.	68	14	4.85
Tardif, L.	68	15	4.53
Dupuis, R.	58	13	4.46
Maeder, E.-L.	62	15	4.13
Tanguay, G.	50	13	3.84
Pelletier, B.	55	15	3.66
Vallerand, G.	18	5	3.6
Langlois, L.	40	12	3.33
Boulanger, Georges	26	8	3.25
DelaBruère, L.	47	15	3.13
Lemay, P.	37	12	3.08
Oughtred, C.-M.	45	15	3
Gauvreau, L.	10	4	2.5
Workman, W.	33	15	2.2
McGowan, W.	5	3	1.66
Barbin, Réginald	4	3	1.33

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

	"strikes" Nombre de	parties Nombre de	par partie Moyenne
Vallerand, G.	0	5	0
McGowan, W.	0	3	0
Tardif, L.	4	15	0.26
Maeder, E.-L.	5	15	0.33
Langlois, L.	4	12	0.33
Dupuis, R.	5	13	0.38
Tanguay, G.	7	13	.54
Oughtred, C.-M.	9	15	.6
Workman, W.	9	15	.6
Noël, F.-P.	2	3	.66
Gauvreau, L.	3	4	.75
Lemonde, G.	11	14	.78
Pelletier, B.	12	15	.8
DelaBruère, L.	12	15	.8
Boulanger, Georges	7	8	.87
Lemay, P.	11	12	.91
Barbin, Réginald	3	3	1.

	"strikes" Nombre de	parties Nombre de	par partie Moyenne
Noël, F.-P.	6	3	2
Lemonde, G.	31	14	2.21
Dupuis, R.	33	13	2.54
Pelletier, B.	44	15	2.93
Tanguay, G.	40	13	3.07
Langlois, L.	38	12	3.16
Maeder, E.-L.	53	15	3.53
Tardif, L.	55	15	3.66
Boulanger, Georges	33	8	4.12
Oughtred, C.-M.	67	15	4.46
Lemay, P.	57	12	4.75
DelaBruère, L.	77	15	5.13
Vallerand, G.	26	5	5.2
McGowan, W.	16	3	5.33
Gauvreau, L.	23	4	5.75
Workman, W.	93	15	6.2
Barbin, Réginald	20	3	6.66

"JAEGER" Pure Laine

Pour
L'Hiver

Sous-vêtements, pyjamas, robes de chambre, couvertes, paletots et plusieurs autres lignes des Marchandises

"JAEGER"

JOHN DARLINGTON, REG'D

EN FACE DU BUREAU DE POSTE

Docteur Eugène Dorval, Dentiste

Extraction, Obturation, Dentiers

Spécialité: Dentiers Obturateurs pour palais perforé (Bec de Lièvre)

(Bec de Lièvre)

37, RUE ST-JEAN — — — — — TEL.: 2-1338

—Pourquoi vous promenez-vous dans les pyjamas?

Le professeur. — Un moment, laissez-moi le deviner. **(Der Lustige Sachse,** Leipzig.)

SIGNALEURS DIVISIONNAIRES

Le "raid" sur le Manoir Cap Rouge est une affaire réussie—Amateurs de chevaux nous recommandons de s'y prendre d'avance; les chevaux de selle se font rares à Québec.— Toutes requisitions faites, nous avions quinze montures et il y avait vingt-cinq cavaliers. L'imbroglio fut vite résolu. Deux, puis trois "four coheelers" furent désignés; ceux qui ne chevauchèrent point, roulèrent vers les ravins de la rivière Cap Rouge.— Le Lt. Colonel sur une bête fringante superbe dirigea la cavalcade, le major Carbonneau couvrant l'arrière-garde.— Le major Croteau, à l'avant-garde, prévint toute surprise et vit à "billeter" tout le monde. La cavale du major Beaumont se comporta cavalièrement; le lendemain, notre ami Wilfrid marchait "douloureusement"! Quant à notre ami McCooey, il dut céder à sa monture qui glissa, lui causant une entaille au genou, qu'un pansement rafistola. Avila, tout au début de la radieuse journée, prit un de ces parterres du haut de sa monture qui le forcèrent à s'éclipser pour la journée. Le lieutenant Burgess qui débutait avec nous, revint de cette sortie, enchanté, de l'entrain des officiers signaleurs de la 5e Division, et décidé à profiter de cette belle ardeur.

Léonce et sa veillée d'huitres; c'est un autre châpitre à ajouter aux incidents heureux qui vont fourmiller dans notre cercle d'officiers cet hiver. Le mess des officiers signaleurs est un endroit où les gentils hommes se divertissent se distraient de leurs sérieuses journées de labeur.

Une série de conférences utiles va débuter bientôt. Les officiers signaleurs eux-mêmes parleront pendant au moins "vingt" minutes devant leurs camarades sur un sujet préparé à l'avance.— Voilà un "vingt" qui sera plus ou moins dégusté!

R. C.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Un filou entre, dans la soirée, chez un marchand qui avait plusieurs flambeaux d'argent sur son comptoir. Il demande quelques marchandises, et, pendant que les garçons les cherchent, il s'amuse à causer avec la marchande et ceux qui se trouvaient là. On parlait de tours subtils de différents escrocs.

"Messieurs, leur dit-il, tout ce que vous racontez là n'est rien en comparaison du tour de ce filou qui déroba deux flambeaux d'argent sur le comptoir d'une boutique, à peu près comme celle où nous sommes, devant plusieurs témoins qui le regardaient.

—Cela n'est pas possible, dit quelqu'un.

—Messieurs, reprit-il aussitôt, j'étais présent; voici comme il s'y prit: rien en effet n'est plus singulier."

Le filou, feignant alors de représenter ce qu'il raconte, et de conduire l'action jusqu'au dénouement, pose son chapeau sur le comptoir, met les deux flambeaux sous son habit, éteint les lumières, observant que le voleu ren avait usé ainsi, gagne la porte, enfile une rue étroite, et se dérobe pour toujours à la vue de ses trop confiants interlocuteurs.

La marchande en fut pour ses flambeaux.

Quatre joueurs dans cette classe ont roulé chacun une partie sans erreurs. Ce sont:

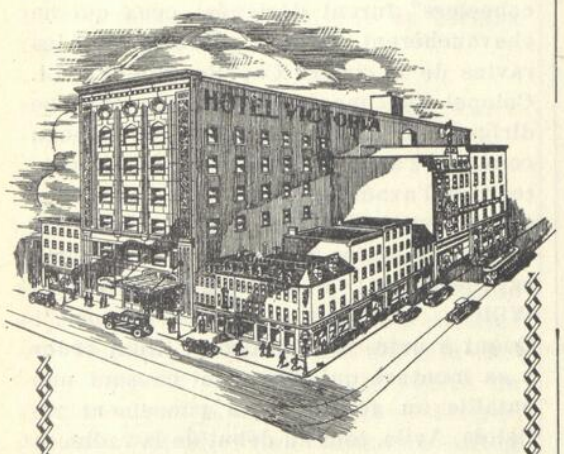
MM. Georges Boulanger,
G. Tanguay,
G. Lemonde,
R. Dupuis.

Trois joueurs ont roulé plus de "500" en trois parties:

MM. G. Lemonde. . . 503 points
G. Tanguay .. . . 510 points
R. Dupuis. .. . . 542 points

Voici, à date, la progression des différents records, dans cette classe:

Détenteur	Date	Partie individuel	Partie équipe	Total individuel	Total équipe
Langlois, L.	14 octobre	205	...	...	...
Dupuis, R.	14 octobre	...	...	444	...
Travaux Publics	14 octobre	...	...	358	857
Boulanger, G.	16 octobre	210	...	...	...
Oughtred, C.	16 octobre	...	...	461	...
Agriculture	16 octobre	...	358	...	891
Dupuis, R.	17 octobre	...	...	542	...
Travaux Publics	17 octobre	...	363	...	986
Trésor I	21 octobre	...	369	...	...
Tanguay, G.	14 novembre	215	...	...	...
Secrétariat	14 novembre	...	374	...	993



Enregistrez-vous à

L'Hôtel Victoria

où vous trouverez tout le confort du foyer

250 chambres modernes avec bain et eau courante.
CUISINE DELICIEUSE
SERVICE EXPERIMENTE

— — —

Lunch spécial pour hommes d'affaires à

60cts par série de 10 billets

— — —

56, St-Jean - 46, Côte du Palais

Québec

Travaux topographiques dans l'île de Baffin.—Photographie prise dans une région jusqu'ici inexplorée de la presqu'île de Foxe au cours d'un voyage de M. J. D. Soper à la recherche des terrains de nidification de l'oie bleue. On y voit M. Soper muni d'un théodolite dont il s'est servi pour exécuter des travaux de triangulation. Dans le médaillon, une oie bleue ainsi que son nid et ses oeufs. Les photographies de nids et d'oeufs prises par M. Soper sont les premières qui aient jamais été obtenues, car aucun blanc n'avait jusqu'ici visité les lieux de nidification de l'oie bleue.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LES SPORTS D'HIVER EN FRANCE

Le climat de la FRANCE, très modéré, n'offre pas de trop grandes ressources au développement des sports d'hiver. Une chute de neige exceptionnelle, parfois, transforme nos villes, pour quelques heures, en cités russes. Les enfants ont vite fait, alors, à la sortie de l'école d'épuiser en munitions, par un bombardement intensif, la légère couche de neige, qui couvrait le sol. Quant aux patinoires, sur lesquelles on pouvait glisser et poursuivre des courses vertigineuses, il n'y faut point songer. Le temps est, à l'habitude, trop doux pour maintenir, dans nos ruisseaux et dans nos rivières, une couche suffisante de glace. S'il existe à PARIS, un cercle de patineurs, c'est-à titre purement honorifique. Dès qu'on annonce que les lacs du Bois de Bouologne sont gelés, dès qu'on prépare une grande fête de patinage, le soleil parait et bien vite il disloque et rend fragile la magnifique piste, sur laquelle quelques fervents du patinage allaient se donner rendez-vous.

Pour ceux qui recherchent les joies saines du sport associées à l'air salubre des montagnes, pour les citadins, qui aspirent aux pistes infinies de neiges, il leur faut gagner les sommets élevés des Alpes, quelques coins assez rares des Pyrénées et les alentours de Gérardmer, dans les Vosges.

Les déplacements s'effectuent, d'ordinaire, au moment des fêtes de la Noël et du jour de l'an et, si la saison rigoureuse se prolonge, pendant la période du Carnaval. Les hôtels de CHAMONIX, près du MONT-BLANC, le PALACE du Mont-Revard, près d'Aix-les-Bains, connaissent alors, des foules nombreuses. Toutes sortes de jeux s'organisent sur la montagne, soudain peuplée. Nous ne savons si ce public vient rechercher les fortes disciplines du sport, ou plus simplement, les émotions de la vitesse et le spectacle grandiose de vastes horizons, couverts de neige. Tandis que, le soir, les caravasérails alpins s'illuminent, tous les patineurs et toutes les patineuses organisent des cotillons mouvementés et montrent, pour la danse un enthousasme pareil à celui qu'ils manifestaient, à accourir, dans les premiers frissons du matin, sur les patinoires des alentours. C'est le sport qui continue et rien ne nous dit que les danseurs choyés du cotillon et leurs cavalières ne soient les vainqueurs des coupes et des épreuves chaque année disputées, à CHAMONIX et au REVARD.

Dans les Pyrénées, les centres sportifs sont à FONT-ROMEU et à SUPERBAGNERES. Deux hôtels, installés avec un luxe superbe, furent le premier prétexte de la saison; une saison qui ne débute qu'avec les fêtes de la NOEL et qui se prolonge jusqu'au Carnaval. Même sur les plus hauts sommets pyrénéens, la neige paraît et disparaît avec une déconcertante facilité. C'est la gentillesse particulière des Pyrénées de se montrer accueillante même dans les plus dures journées de l'hiver et de garder certains vallons exempts de toute neige et où il semble, dans une nature qui s'éveille, que le Printemps est tout proche.

Il y a quelques années, FONT-ROMEU inaugura les premiers convois d'auto-chenilles. Lorsqu'ils avaient terminé leur parcours, les hivernants remontaient les pentes sinueuses et escarpées de leurs pistes avec l'aide des robustes auto-chenilles. Mélange curieux des efforts combinés des sportifs et de la mécanique. Aujourd'hui, les auto-chenilles sont aussi bien utilisées dans les Alpes que dans les Pyrénées; il était dit qu'après avoir vaincu les solitudes affreuses du désert africain, elles triompheraient des plus rudes défilés de nos montagnes.

Sur les versants des Vosges, les sports d'hiver se pratiquent plus régulièrement et STRASBOURG et NANCY, avec leur population universitaire, envoient chaque Dimanche leurs équipes de Skieurs vers le HOHNECHT et tels coins solitaires, qu'ils animent de leurs courses et des éclats joyeux de leurs chants.

FONTARECHE.—

P.S. Nous reviendrons sur ce sujet, si intéressant, des sports d'hiver, pour parler des clubs de skis et de quelques autres organisations, qui ne mériteraient pas un injurieux silence.

LE RUGBY EN FRANCE

QUELQUES CONSIDERATIONS HISTORIQUES ET AUTRES

Les clubs méridionaux ont ouvert la saison en reprenant entre eux une très vieille querelle. Une fois de plus, il s'agissait d'opposer les amateurs et les professionnels. Nous doutons fort que les échos de cette dispute soient parvenus jusqu'au Canada et nous pensons bien que nos lecteurs ignorent toute la longue procédure, soulevée contre un club glorieux du Languedoc, auquel était surtout reprochée la longue série de ses succès.

Quoiqu'il en soit, cette querelle retentissante, par les campagnes de presse qu'elle suscita et l'émotion profonde, qu'elle entretient, pendant plusieurs semaines, dans le public, prouva tout l'intérêt qui s'attache au rugby et qu'il est entré dans nos moeurs françaises, à un tel point que sa règlementation et le choix des équipes, présentent, pour l'immense opinion intéressée, un attrait primordial.

On dit que les troupes romaines, qui occupèrent et colonisèrent les côtes de la Méditerranée et les plaines voisines du Rhône, se livraient à un jeu, assez semblable à celui du Rugby. Deux équipes se disputaient une lourde balle en peau de foutons, garnie d'herbes parfumées. D'une région à l'autre, les plus réputés équipiers se provoquaient, pour mériter des coupes et des récompenses, que leur attribuaient les gouverneurs des provinces.

Elles étaient bien oubliées ces rivalités des milices romaines, lorsque, voici quelques trente ans, s'organisèrent les premières équipes.

L'enseignement de la gymnastique, dans ces formules sèches et sans attraits semblait pâlir et ne trouvait plus que quelques partisans dans les écoles publiques et dans les casernes. Les jeux du Stade allaient prendre sa place. Rugby et Association furent confondus sous cette appellation, plus facile, de Football. Le rugby connut une vogue rapide et les centres universitaires le pratiquèrent avec fureur aux environs de l'année 1900.

Le Sud-Ouest de la France, le Languedoc, organisent leurs équipes. On célèbre celles qui portent les couleurs de TARBES de BAYONNE et de PERPIGNAN. Le mouvement gagnera bientôt TOULOUSE, BORDEAUX et PARIS. Chaque Dimanche, dans ce midi frémissant d'enthousiasme, sur un terrain, tout proche de la ville, se donnent des matches claironnés par la presse et préparés par une énorme publicité. Le ciel, en ces climats privilégiés, semble sourir à ces réunions dominicales et leur apporter, avec la magnificence de son soleil, un attrait particulier, qui rassemble autour du terrain,

BELANGER, SAVARD & BOURGET
ARPENTEURS ET INGENIEURS FORESTIERS
Arpentage, exploration, inventaire, délimitation de concessions forestières, subdivisions, expertises et autres. — Photographie et exploration aérienne.
Edifice "BELANGER"
Tél.: 2-5180 86, COTE DE LA MONTAGNE QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

une cohue énorme de spectateurs. Les recettes suivent une progression impressionnante. Parfois elles dépassèrent plus de cent mille francs.

Le pays Basque, le Languedoc et la Bigorre voient se constituer des clubs illustres. Chaque TEAM se confie à des entraîneurs qualifiés, tels que Roë, Hayward, Griffiths et autres...

BAYONNE, PERPIGNAN s'affrontent dans les championnats nationaux. Lorsqu'arrive la guerre, les clubs du Languedoc, de la Catalogne, ou des Pyrénées, s'étaient imposés dans les rencontres internationales.

Le retour au foyer se manifeste par une renaissance magnifique du Rugby. Les vétérans, qui connurent les heures tragiques de la tranchée, recrutent autour d'eux, des cadets, qui souhaitent de s'instruire et de les égaler.

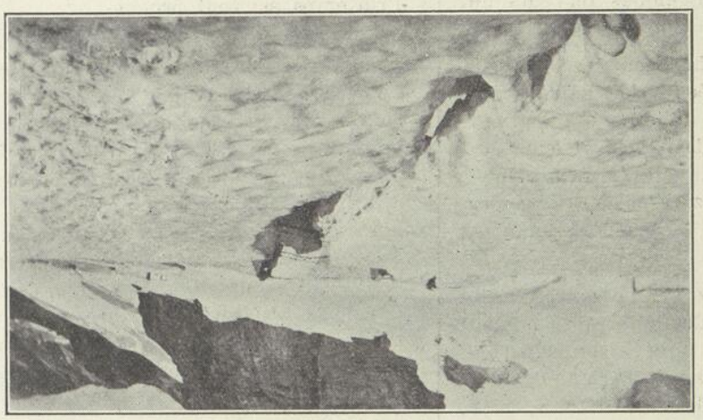
Le mouvement rugbyste va changer de caractère. Les éléments recrutés n'appartiendront plus aux seuls milieux universitaires et intellectuels. Il n'est pas de centre rural, si modeste qu'il soit, qui n'ait son équipe. Et cette poussée, dans les rivalités qu'elle excite, devait donner naissance à de bien dangereux excès.

Nous sommes dans le Midi de la France. Nous vivons dans un pays où, d'un village à l'autre, d'une ville à sa plus proche voisine, se combinent tous les ferments des rivalités particularistes, des rancunes provinciales et des compétitions politiques. De là, un jeu brutal, le mépris des règles et telles réunions qui tournèrent au scandale, au mépris des décisions de l'arbitre et à des luttes, qui gagnaient les tribunes et soulevaient les plus critiquables passions du public.

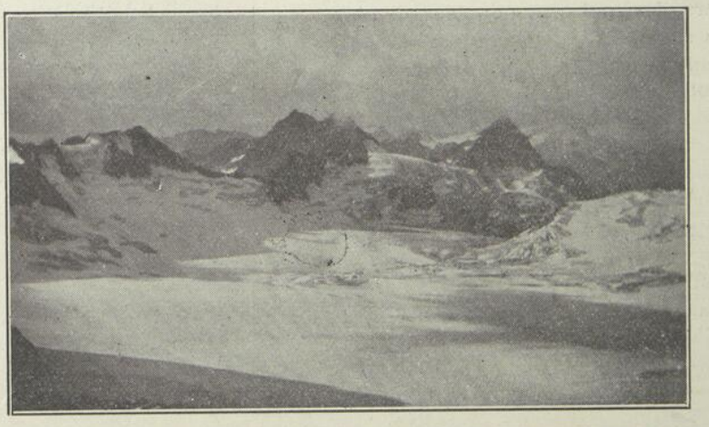
Si le rugby français rayonne, s'il s'étend, si le nombre de ses participants aug-

PHOTOS ALPESTRES

On a quitté la hutte dans la nuit matinale, la lanterne en main, et des colonnes qui s'égrainent sur le glacier ne se voient que les lumières balançantes et vacillantes des bougies. Et puis, bientôt l'aube apparaît dans un rideau déchiré de nuages, tandis que perfide et sournois le brouillard rampe sur nos pas; et le soleil jette ses premiers rayons par les ouvertures brumeuses alors qu'en écran sombre sur l'or du ciel au levant les montagnes silhouettisent leurs contours de fantômes.



Recouvert de neige nouvelle, le glacier semble inoffensif et pourtant les crevasses avec leurs faux-ponts qui les dissimulent un peu partout, sont là, béantes sous soi prêtes à happer l'imprudent qui ne sonde pas avec assez de précautions les alentours à chacun de ses pas... Et c'est en vain que l'oeil plonge dans leur gouffre de nuit d'où monte une haleine froide.



Le sommet (3270 m. des Clariden) conquis, c'est autour de soi les flots pétrikés à l'infini des cimes noires de roches ou blanches de neige et de glace et sous soi les vastes nappes des glaciers, trahissant par-ci par-là la fente sombre d'une crevasse traîtresse et c'est toute la griserie du vaste silence et de l'intense lumière, si proches de l'éternité. On devrait ne jamais redescendre, dit une voix, et c'est comme si, à elle seule, elle avait exprimé l'impression générale dans ce silence grandiose, face à la lumière du ciel... et l'on songe mélancoliquement aux petites hirondelles dont on a croisé les petits cadavres gelés, taches sombres et perdues au milieu des glaces blanches et qui ont payé leur tribut de passage, comme nous serons peut-être appelés à le payer un jour nous-mêmes. Puisse alors la mort nous ravir face au ciel avec, pour dernière vision, sa lumière éblouissante comme elle le fit pour les petites hirondelles que nous avons croisées.

MAY PORRET

(Photos prises spécialement pour "TOUT-SPORT")

TYPEWRITERS

UNDERWOOD

Neufs et Reconstruits

Aussi machines reconstruites et usagées Underwood, Remington, Royal, L.-C. Smith, etc.

de $25.00 à $65.00

Conditions de paiements faciles.

Réparation et location de machines à écrire et à additionner.

CLÉMENT & CLÉMENT

104, Côte de la Montagne

Tél. 2-1422 -:- -:- QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

nente, nous lui voyons marquer une incontestable regression technique. Les épreuves internationales ne sont plus, pour les Français, des occasions glorieuses de vaincre, nous équipiers sont trop souvent vaincus.

Comment expliquer ces défaites? Elles proviennent du mode de recrutement de notre équipe nationale.

Un club homogène, c'est la discipline et c'est la cohésion. C'est un même coeur, c'est un élan identique pour vaincre dans la pratique d'un jeu efficace.

Notre équipe nationale ne présente pas ces vertus nécessaires de l'homogénéité et de la discipline acquise. Elle nous présente un groupement splendide d'individualités célèbres, auxquelles manquent la cohésion et l'entente. Notons aussi le peu de conviction des athlètes sélectionnés. Leur jeu se modère et se ménage puisque, tandis qu'ils disputent les matches internationaux, ils ont à faire face, également, à des compétitions locales. Les dernières, au jugement des dirigeants locaux, sont plus importantes que les rencontres internationales. On ne pardonnerait pas à un équipier de perdre sa forme dans un grand match et de sacrifier, pour l'honneur d'une équipe de sélection, le prestige de son club local.

Pour ce club local et pour sa gloire, tous les sacrifices sont consentis. Les gens d'un pays, qui vivent avec une équipe, veulent qu'elle triomphe dans chaque rencontre. Il faut vaincre coute que coute. Par tous les moyens, il faut augmenter la valeur de l'équipe.

De là, un recrutement, qui s'exerce sans scrupules, qui comporte de lourds sacrifices d'argent et qui nous valut l'intervention de mécènes dangereux et un mercantilisme, contre lequel il faudra bien réagir un jour.

Voilà les conditions un peu particulières, dans lesquelles s'engagea la saison de 1929-1930.

De différents côtés, des critiques s'élèvent et des défenseurs se font entendre, qui réclament le retour aux traditions loyales du jeu d'autrefois.

Nous croyons savoir qu'un effort sérieux sera tenté dans ce sens. Il ne faudra qu'une mise au point méthodique pour que le Rugby français reprenne les règles, qui présidèrent à sa naissance et à son développement. Equipiers et public sont en d'heureuses dispositions d'esprit pour préparer ce redressement. Il n'est que de mettre à profit cette tendance et de ne pas gaspiller, en pure perte, un mouvement sportif, qui se recommande à tant de titres et qui peut rendre, encore, tant de services.

FONTARECHE

Des CADEAUX qui DURENT

LES BIJOUX et les DIAMANTS constituent des cadeaux qui ne manquent jamais de plaire. Mais faut-il se les procurer d'une maison dont l'existence passée peut vous assurer de leur originalité distinctive et de leur qualité supérieure.

Nous avons une infinité de ces bijoux-fantaisie qui complèteront le charme d'une jolie toilette, et vous trouverez avantage à visiter nos magnifiques étalages.

Donnez-lui un cadeau doublement apprécié, à la plus ancienne maison de bijouterie à Québec.

PRENEZ AVANTAGE DE NOTRE SYSTEME DE PAIEMENTS DIFFÉRÉS

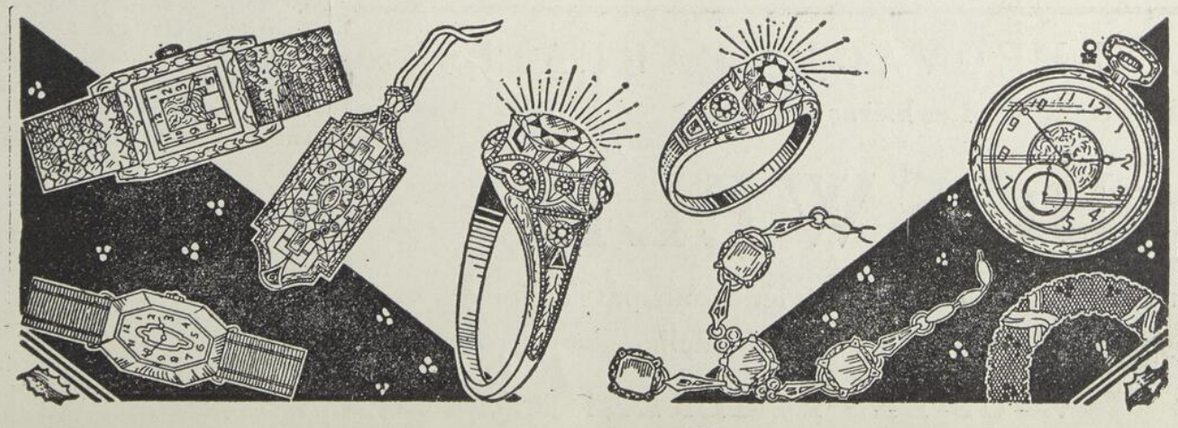
suivant les détails ci-dessous

SANS FRAIS ADDITIONNELS — SANS CHANGEMENT DE PRIX

PRIX	PAIEMENT INITIAL	Versement hebdomadaire
$ 25	$ 5.00	$ 1.50
35	5.00	2.00
40	5.00	2.50
50	5.00	3.00
75	7.50	5.00
100	10.00	6.00

CYRILLE DUQUET, Limitée

3, rue Saint-Jean, - - - - Québec.



Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

A QUEBEC

Nous demandons aux lecteurs de TOUT SPORT de bien vouloir excuser notre chronique sportive, pour ce mois-ci, chronique réduite pour des causes incontrôlables. Nous ne dirons que quelques mots des activités de nos athlètes locaux aujourd'hui, quitte à nous reprendre doublement l'an prochain, c'est-à-dire dans le prochain nméro, celui de janvier 1930. Les nouvelles ne manqueront d'ailleurs pas alors, car la fin de novembre s'annonce comme devant fournir plusieurs sujets, tandis qu'en décembre les ligues de hockey commenceront leurs opérations ce qui nous donnera maints sujets.

Nous nous contenterons, ce mois-ci, de dire quelques mots de l'organisation des ligues de hockey intéressant les joueurs locaux. La EASTERN CANADA AMATEUR HOCKEY LEAGUE, autrefois Ligue Provinciale, a annoncé qu'elle jouerait sa première partie le 8 décembre; on débutera à Québec le 9 décembre, et tout annonce que la saison sera active bien qu'il y ait une équipe de moins que l'an dernier.

Les hauts directeurs de ce circuit sont les mêmes que pour la dernière saison; Frank Brophy, le populaire sportman local, occupe encore le poste de président; J. Emile Dion, un autre fervent du sport, a conservé son poste de secrétaire. Dion est l'homme de choix pour ceux qui désirent avoir des renseignements exacts et suivis; l'hiver dernier, ce secrétaire a fourni des rapports hebdomadaires aux journaux locaux, et il continua le même système au cours de la saison de baseball, dans la ligue Provinciale.

Le Grand'Mère, n'ayant pas de patinoire couverte pour recevoir ses adversaires, a préféré ne pas s'aligner cette année; c'est vraiment regrettable, car les "Maroons" étaient très populaires à Québec. Leur départ sera vivement regretté. uelques-uns des joueurs de ce club ont cependant décidé de figurer sur les autres clubs du circuit, et les locaux en aligneront peut-être une couple durant la saison; on a annoncé que Chevalier, un ex-Québecois, avait accepté des offres pour figurer avec le Québec. Ce sera une bonne acquisition.

Les nouveaux propriétaires de l'arena entendent aligner une formidable équipe pour cette saison, et ils sont décidés à ne rien négliger à cet effet. MM. Demers et Coté veulent donner satisfaction aux amateurs afin de relever ce sport dans notre ville; depuis quelques années on a pu voir que les amateurs québ-cois n'avaient pas été traités comme des "favoris" (et nous parlons des spectateurs), mais on entend récompenser leur patience cet hiver. Les prix seront à portée de toutes les bourses, dit-on, et l'on chargera selon la valeur du jeu; on verra ainsi plus de monde et chacun, propriétaires, joueurs et spectateurs, aura pleine satisfaction. Nous comprenons que les joueurs ne désirent nullement jouer pour des prunes, mais nous savons aussi qu'ils ne tiennent pas à jouer devant des bancs vides. L'expérience de l'an dernier servira admirablement les nouveaux propriétaires.

Roy Halpin gérera encore le club en 1929-30, a-t-on aussi annoncé; le gérant veut réunir les meilleurs joueurs locaux de la ville, y ajouter quelques importations, et il sera intéressant de voir que feront ses hommes contre les clubs visiteurs. Le Québec a participé à la série de championnat l'an dernier et perdit; Halpin est bien confiant de décrocher le titre à la fin de la prochaine saison. Aussi gare aux Loups du Nord de la Tuque, les champions actuels.

LA LIGUE NATIONALE: — Lucien Dugal a été réélu président de ce circuit purement local, pour une autre saison. Depuis qu'il s'occupe de sport (et Lucien n'en est pas à ses débuts). Dugal a toujours bien servi tout le monde, et il ne néglige rien pour donner satisfaction à tous. On avait parlé souvent au cours de l'été, de guerre, de disparitions d'officiers, etc., etc., dans la ligue Nationale, mais il n'en fut rien, sinon que le circuit n'aura que quatre équipes au lieu de huit, comme l'hiver dernier. Certains amateurs ont prétendu que la chose était regrettable; d'autres ont dit que tout était pour le mieux. Pour notre part, nous considérions ce fait comme une défaite jusqu'au jour où nous avons appris qu'une autre ligue (Industrielle) se formait à Québec. Nous croyons maintenant que les choses iront pour le mieux; avec une cédule comportant deux soirées par semaine, la ligue Nationale pourra donner du jeu intéressant; les quatre clubs figureront à chaque soir cédulé et ne s'en porteront pas plus mal. Ils pourront d'ailleurs se renforcir considérablement, et donneront du jeu beaucoup plus intéressant que par le passé. L'an dernier, alors qu'il y avait huit clubs, il fallait absolument que les joueurs soient divisés; maintenant ils seront groupés et la saison sera très active.

Le bureau de direction de ce circuit se composera absolument comme l'an dernier. Dugal sera assisté de Pierre Lachance, vice-président; J. A. Dufour, secrétaire, et Grégoire trésorier.

LA LIGUE INDUSTRIELLE: — Ce circuit alignera quatre clubs et promet d'intéressantes parties, aussi deux fois par semaine, a-t-on dit. Les sportsmen québécois ne demandent pas mieux que d'encourager les amateurs locaux et ils auront l'occasion de prouver leur "bienfaisance" au cours de l'hiver. Le président du nouveau circuit, M. Plamondon, est assuré que sa ligue sera très populaire, et tout le monde semble bien disposé en faveur du circuit. Nous pourrons en causer plus longuement le mois prochain.

LA LIGUE RAILWAY-PAPER: — Enfin, pour terminer notre "histoire" du hockey, nous dirons quelques mots de ce circuit, probablement le plus populaire en ville l'hiver dernier. La ligue Railway-Paper, qui est classé comme circuit com-

DES BREUVAGES PARFAITS!
Les bières et porter
BOSWELL
sont les plus demandés pour leur goût particulier et leur qualité traditionnelle
VOUS LES AIMEREZ!

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

mercial, a réélu Lennox Teakle comme président, et le choix fut unanime. Teakle se dévoua pour le circuit l'an dernier et c'était bien le moins que l'on puisse faire pour lui.

Les quatre clubs qui composent la ligue avaient, l'an dernier, les meilleurs joueurs de la ville, chez les amateurs. Chaque équipe était bien balancée. et les parties qu'on donna à l'arena furent toujours fort intéressantes. Il en sera de même cet hiver, car dans chaque camp on signale de nouvelles acquisitions, ce qui jettera un nouvel intérêt dans tout le monde sportif. On attend avec impatience les débuts de cette ligue, et l'on prédit, chez les officiers du circuit, un record d'assistance.

DES SUSPENSIONS: — Nous voulions terminer notre chronique du hockey avec le paragraphe précédent; nous devons ajouter quelques mots sur un sujet qui intéresse surtout les Montréalais mais qui eut sa repercussion jusque dans nos murs. Certains joueurs du St-François-Xavier, de la ligue Intermédiaire Mont-Royal de Montréal, avaient signé leurs contrats pour 1929-30; cependant, un club de la Ligue Senior décida ces joueurs à rompre leur engagement et à jouer pour le Canadien Amateur. Aussi quand la ligue Mont-Royal fit l'ouverture de sa saison, tous les joueurs intéressés refusèrent d'embarquer sur la glace, rompant ainsi leur promesse. Le St-François porta plainte à la Quebec Amateur Hockey Association, qui avertit les joueurs qu'ils seraient suspendus s'ils figuraient pour le Canadien. On répondit que la menace ne faisait rien, et la cause fut portée devant le C. A. H. A., qui prouva la branche québécoise. On passa encore outre, et les joueurs s'alignèrent avec le Canadien, de sorte qu'ils furent suspendus, ainsi que les équipiers ayant joué avec ou contre eux. C'était une révolte ouverte, et on travaille actuellement à réparer les choses. On dit que la ligue Mont-Royal demandera son admission dans les rangs seniors, qu'elle retirera sa plainte à condition que les joueurs en faute consentent à jouer pour le St-François et pour le Canadien. Tout rentrerait ainsi dans l'ordre.

Et cela nous rappelle la révolte qu'il y eut à Québec l'an dernier; à la suite de plusieurs événements successifs, et pour certaines causes pécunières, la ligue Nationale et la ligue Railway-Paper décidèrent de ne pas s'affilier à la Q. A. H. A. On parla beaucoup de la "révolte" d'alors, puis peu à peu les esprits se calmèrent, les circuits opérèrent durant toute la saison, et le même système se poursuit encore cette année à Québec. Visiblement, c'est la chute du pur amateurisme, mais les abus tolérés par les directeurs de toutes les branches de la C. A. H. A. en sont la cause. On voulut fermer les yeux sur maintes fautes ou transgressions des clubs et des joueurs, l'autorité des officiers diminua, et la révolte ne tarda pas à se faire dans tous les rangs. Nous ignorons quel effet aura l'ordre des directeurs de la C. A. H. A. à Montréal; les amateurs locaux, bien que vivant en marge de la "société" n'en sont pas moins heureux.

CONVENTION DE BOXE: — Quand les lecteurs de TOUT SPORT prendront connaissance de ces lignes, la Convention de Boxe sera chose du passé. Nous savons que plusieurs choses très importantes concernant l'art pugilistique seront traités durant la réunion des commissaires de différentes villes canadiennes, et nous pourrons, le mois prochain, faire une petite étude à ce sujet.

MAURICE DEROME

PROJETS

Quel est le sport favori à Québec?

En hiver, on parlera du hockey, des courses de chiens, du curling et des quilles. L'été, ce sera le baseball, le tennis, les sports nautiques et les courses.

Pour être malin, il faudrait dire que le sport le plus en honneur chez nous est le "projet". Connaissez-vous ce sport? Comme jeu, non; comme sport, oui...

Ne nous en déplaise, le projet est le sport à la mode du premier janvier au 31 décembre. Le baseball, en été, et le hockey, en hiver, comptent un grand nombre d'adeptes, mais ils ne seront jamais capables de battre le projet...

Mais, encore? Le projet n'a pas d'officier, pas d'organisation, pas de programme. Il doit simplement compter sur la bonne volonté de quelques sportifs désireux de sortir du déjà vu, ou d'améliorer une situation.

Il ne se passent pas de semaine sinon de jour sans qu'un projet soit lancé, repris, étudié, vanté, approuvé et mis au rancart... On le reprendra un autre jour pour le remettre de côté le lendemain. Il y a plusieurs années qu'un petit groupe d'amateurs lancent le projet d'organisation sur telle ou telle chose, ou de lancer de l'avant quelque mouvement. Les journaux et les revues se font ordinairement leurs échos. Ils les aident en autant que la chose leur est possible. Combien de projets n'a-t-on pas lancé pour d'autres? Ils sont tous bien vus, mais demeurent à l'état de projets.

Quand aurons-nous des athlètes aux Jeux Olympiques? Depuis combien d'années pose-t-on cette question? Tout le prétend que les Canadiens-Français, en général, et les Québecois, en particulier, devraient s'occuper des tournois internationauz qui réunirent tous les quatre ans une quarantaine de nations habitant les rivages des sept mers...

Mais, nous ne parviendrons jamais à préparer des athlètes pour les envoyer aux Jeux Olympiques sans former une association et sans aider les jeunes. Il y a quelques mois, un journal québecois lançait ou reprenait le projet d'organiser une association athlétique destinée à surveiller les jeunes, à leur fournir l'occasion de pratiquer les sports au champ. L'idée a été trouvée bonne. On a suggé-

Sous les réserves d'usage quant à la légalité et à la date de l'émission, nous mettons en placement une tranche de

$400, 000 d'obligations-or 5½%

Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie

Cette institution est une vaste communauté religieuse ayant son siège à Rome. Fondée en 1877, elle compte aujourd'hui plus de 5,600 sujets. Elle possède 216 maisons réparties dans l'univers entier, dont deux à Québec et une à Ste-Anne-de Beaupré.

OBJET de l'EMPRUNT et GARANTIES: Le produit de cet emprunt servira à l'expansion des oeuvres de la communauté; et en vertu d'une autorisation du Conseil général siégeant à Rome elle engage tout son crédit en garantie.

Prix: 100 *et l'intérêt couru. Rachetables à* 102 *sur avis.*

Demandez notre circulaire explicative.

CREDIT ANGLO-FRANÇAIS, LIMITÉE

240 ouest, rue St-Jacques, MONTREAL

QUEBEC 72, Côte de la Montagne,

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

ré de tenir une assemblée à ce sujet. Qu'est-ce qui a été fait? Trois ou quatre coups d'épaule; c'est tout! Celui qui lance un projet de ce genre est bien disposé à lui donner suite, mais il ne peut tout faire seul. Une fois qu'il a fourni l'effort nécessaire pour le "mettre en marche", il s'aperçoit que le secours manque, qu'il travaille sans chance de succès, qu'il prêche dans le désert. On dit que les idées ne se perdent pas. Elles seront sûrement remises sur le tapis. Mais, quand? A quoi cela sert-il de toujours lancer des projets si personne n'est là pour vous aider? Nous semblons ignorer que l'union fait la force.

Irons-nous à Los Angeles en 1932? Aurons-nous été à Hamilton en 1930? Ne soyons pas pessimistes, mais bon prophète et répondons dans la négative... Est-ce que nous manquons de "matériel", soit de "talents", comme on dit ordinairement? Pas du tout. Vous imaginez-vous que les athlètes canadiens-français ne valent pas ceux des autres races? Au contraire; ils ont prouvé en maintes circonstances qu'ils savent être à la hauteur de la situation lorsqu'ils le veulent ou lorsqu'ils peuvent compter sur l'appui nécessaire. Un dernier exemple, les deux rameurs montréalais Paquin et Lesage partent de Montréal forts de l'appui de quelques personnes. Ils se rendent à Vancouver et entreprennent la traversée du Canada en canot. Cet exploit est du genre sportif, et important. Est-ce que d'autres jeunes canadiens ne peuvent accomplir quelque chose de ce genre? Nous ne le croyons pas. Les champions, quels qu'ils soient, ne sont pas des surhommes.

L'été dernier, à l'occasion d'une brillante réunion de courses au Parc de l'Exposition, on lançait le projet de former à Québec un bureau des records. Il faut, disait-on, enregistrer les records des courses, les classer, recueillir les rapports d'autrefois avant la disparition des documents.

L'idée était excellente. Elle pouvait certainement s'appliquer à d'autres sports. Tout le monde l'a approuvé. Qu'est-ce qui a été fait? Peu de chose, apparemment.

Etant donné que les sportifs sont obligés de travailler pour vivre, on ne peut demander à la même personne de consacrer tout son temps au sport. On ne peut exiger plus que quelques moments libres, et c'est déjà beaucoup. Cependant, l'union fait la force. Ce qu'on peut faire seul est ordinairement réalisable quand les bonnes volontés sont réunies. Pourquoi ne pas former un comité, demander l'appui des associations sportives et mettre le projet à exécution? Poser la question n'est pas la résoudre...

Pourtant, quelle est l'association qui, logiquement, pourrait refuser d'aider financièrement un bureau de ce genre? Nous ne parlons pas seulement des courses, mais de tous les sports: hockey, curling, quilles, baseball, tennis, golf, sports nautiques, etc.

L'an dernier, grâce au concours de M. Ernest Gagnon, un quilleur bien connu en ville, "Tout-Sports" publiait une série de records des joueurs québecois faisant ou ayant fait partie de l'association des grosses quilles.. Il y a quelques années, l'"Evénement", retrouvant un livre de bord, publiait un article très intéressant sur les courses de yachts il y a 50

"Solide comme le Rocher de Québec"

La CAISSE
d'Economie
DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

13

Bureaux à Québec et à Lévis

JEUNE HOMME, JEUNE FILLE, JEUNE COUPLE
ce n'est qu'avec l'économie systématique
que vous pouvez réaliser vos rêves.

Prenez part au CONCOURS D'EPARGNE
TOUT LE MOIS DE JANVIER POUR COMMENCER.

Un dépôt de 25 centins ou de $1.00 par semaine pendant 50 semaines du 1er Janvier donne droit de concourir à des prix en argent.

Demandez circulaire.

PRIX OFFERTS PAR TIRAGE AU BOUT DE CINQUANTE SEMAINES

CONCOURS DE 25 cts		CONCOURS DE $1.00	
1er Prix	$25.00	1er prix	$50.00
2e Prix	$10.00	2e Prix	$20.00
3, 4, 5e Prix.	$5.00 chacun	3, 4, 5e Prix	$10.00 chacun

Intérêt accordé à ceux qui auront déposé d'avance ou persévéré toute l'année dans leurs versements hebdomadaires.

LA CHIROPRATIQUE
REFERA VOTRE SANTÉ

Si vous souffrez de troubles d'estomac, de reins, foie, coeur, paralysie, appendicite, bronchite, rhumatisme, eczéma, nervosité, etc., nous vous dirons comment la chiropratique peut vous guérir. :: :: ::

La chiropratique s'attaque directement à la cause des maladies; d'où la raison de son succès où d'autres méthodes ont échoué.

— — — — Voyez — — — —

MAURICE J. BERNIER, D.C.

DOCTEUR EN CHIROPRATIQUE

411, St-Jean - Tél. 2-7883-w
QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

ans et des renseignements sur l'organisation des clubs de baseball.

—"Pouvez-vous continuer cette série?" demandait-on à l'auteur. Où trouver les documents? Qui a le temps de parcourir les filières des journaux de plusieurs années pour préparer un article?

C'est un travail de géant, travail qu'un journaliste a rarement le temps d'entreprendre. Aussi, il ne doit pas oublier que les renseignements donnés autrefois étaient ordinairement très maigres.

Cette revue parlait le mois dernier de l'établissement d'un fonds de secours pour les jeunes joueurs de tennis. L'idée n'est pas mauvaise. Mais, c'est encore un projet qui restera là.

Qui va s'occuper de recueillir ces fonds? Qui va envoyer sa contribution? Recherchons le premier, et le second viendra surement par surcroit...

Le principal défaut que l'on puisse signaler à Québec, c'est le manque d'esprit sportif des prétendus sportifs. Voilà une déclaration susceptible de faire bondir nombre de personnes! Pourtant, il est très facile de prouver, primo, qu'un trop grand nombre refusent de travailler pour l'amour du sport et, secondo, qu'un autre grand nombre cherchent à faire travailler le voisin pour le roi de Prusse! Avec cette politique, il est très facile d'obtenir un résultat nul! Quel intérêt un amateur a-t-il à travailler "pour le sport" quand il sait que ce qu'il fait pour rien fera vivre de prétendus sportifs? On peut consacrer ses loisirs au sport, mais personne n'aime à toujours "se faire rouler." Notre manque d'esprit sportif tue les bonnes volontés. Les "grands parleurs" ne sont pas ceux qui savent se dévouer.

Changeons de mentalité, si on peut se servir de cette expression, et nous réussirons. Montrons-nous sportifs, nous réussirons à abandonner la voie de la routine.

Trois personnes sont suffisantes pour tenir une assemblée. Pourquoi ne pas la convoquer? Il n'y a qu'à jeter un coup de téléphone à un journaliste pour annoncer cette assemblée. Pourquoi ne pas choisir un comité qui serait chargé de réunir les compte-rendus des exploits anciens et de populariser les sports chez-nous? Ce qu'il nous faut, c'est une association athlétique du genre de l'Association des Sports d'Hiver de Québec. L'A. S. M. Q. n'a qu'un but : rendre Québec prospère par les sports d'hiver. Une nouvelle association devrait avoir pour but d'organiser des concours chez les athlètes de tout âge, de les aider financièrement, de "mettre Québec" sur la carte et de tenir compte de tous les exploits enregistrés en ville. Il serait facile de percevoir ces fonds. La seule chose qui nous manque, c'est l'esprit de suite.

Nous savons que plusieurs personnes condamnerons ces remarques. On dira : que tous les amateurs québecois sont très sportifs. Alors, prouvons-le et nous aurons bien servi l'intérêt de Québec. A quand une assemblée relative à la formation d'une association sportive destinée à montrer qeu l'athlète canadien-français n'est pas un être inférieur? Ne répondons pas tout ensemble...

Voilà un autre projet qui attendra longtemps le jour de sa réalisation!..

Quand corrigerons-nous ce défaut : se servir du sport pour d'autres fins que le sport? Maintenant, n'allons pas croire que tous les Québecois pratiquent cette politique. Il n'y a qu'à visiter les chalets de la région pour se convaincre du contraire. Certains organisateurs de curling, de hockey, de courses, de baseball, de tennis et de quilles ne ménagent ni leur temps ni leur argent pour populariser les sports. La majorité comprend, mais la minorité cause autant de mal que la première fait de bien...

Si nous voulons abandonner notre politique de clocher, réveillons-nous, organisons dès cet hive ruen association athlétique québecoise composée de différents comités pour s'occuper de toutes les branches de sports. Sachons trouver des hommes capables de mener le projet à bonne fin et sachons en tenir compte...

Mais, c'est un projet... Le lecteur peut parier 100 contre un qu'il passera encore beaucoup d'eau dans le Saint-Laurent avant qu'il soit réalisé!...

Le projet est un sport trop à la mode chez-nous, ne nous en déplaise.

M.

La chasse à la perdrix dans les Prairies.

Vous seriez surpris de la pureté
de nos produits

LAITERIE LAVAL
ENRG.

LAIT - CREME - BEURRE - CREME A LA GLACE - ESKIMO PIE, ETC.

237, 4ième Avenue, - - Tél.: 2-2973

GARAGE

SERVICE
SKILLED LABOR
GENERAL REPAIRS

TEL.: 2-5807
Place Berthelot, - QUEBEC
GAUVIN

Réparations générales,
Graissage et Huilage,
Mécaniciens
expérimentés.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Sous le ministère du cardinal de Fleury ,on avait accordé des récompenses à tout un régiment, excepté le chevalier de Ferigouse, lieutenant dans ce régiment. Ce chevalier était Gascon.

Un jour, il se présente à l'audience du ministre, et lui dit: "Je ne sais, Monseigneur, par quelle fatalité je me trouve sous le parapluie, tandis que Votre Eminence fait pleuvoir des grâces sur tout le régiment."

Cette expression singulière fut remarquée du ministre, et, peu de temps après, le chevalier de Ferigouse obtint la récompense qu'il demandait.

* * * *

Une paysanne recevait de temps à autre de son brutal époux des "marques" de tendresse qu'il exprimait avec une trique.

Ayant porté plainte au tribunal, le président lui dit:

"Quel prétexte prend-il pour vous battre?

—Faites excuse, Monsieur, répond la villageoise, ce n'est pas un prétexte, c'est un baton."

* * * *

"Pries-tu quelquefois le bon Dieu? demandait la petite Mme A... à son mari, qu'elle tourmentait souvent.

—Oui, répondit M. A..., et surtout depuis que je suis marié.

—Bon, dit Mme A..., votre "surtout" m'intrigue. Et que lui demandez-vous donc tant à Dieu, depuis que vous m'avez fait l'honneur de m'épouser?

—La patience, Madame."

* * * *

Le père Letellier, confesseur de Louis XIV, disait à un jeune abbé gascon qui lui faisait sa cour pour avoir des bénéfices :

Tél.: 2-6715* Maison fondée en 1850

TERRREAU & RACINE

LIMITEE

(Fonderie de la Canoterie)

Fondeurs & Marchands

MANUFACTURIERS
DE POELES, CHAUDRONS,
BOMBES ET MACHINERIES.

Négociants en ferronnerie générale, plomberie et système de chauffage. Tuyaux pour aqueduc, en fonte, acier, grès et bois. Bornes-fontaines, ainsi que matériaux de toutes sortes.

Articles de Sport, Pêche et Chasse. Aussi couchettes en fer et en cuivre, matelas, spring, etc., etc., etc.

SPECIALITE:
FOURNITURES POUR CONTRACTEURS
ET CHANTIERS.

196 à 224 RUE ST-PAUL,
QUEBEC.

"PELERINAGE A L'ECOLE DU RANG"

M. l'abbé Auguste Lapalme, de Montréal, vient de publier à la librairie d'Action canadienne-française un livre qui a fait beaucoup de bruit dans notre monde scolaire et qui en fera encore considérablement si nous en jugeons par les lettres d'appréciation qui sont insérées chaque mois dans la revue de l'enseignement scolaire. Déjà, dans "L'Evénement", M. Charles-Marie Boissonnault, qui fait de la critique avec plus ou moins de succès, en a parlé sur ton dithyrambique, et le Chercheur y est allé de son petit article à la manière de Georges Boulanger.

M. l'abbé AUGUSTE LAPALME

Il nous semble que cet ouvrage n'est ni aussi mauvais que les uns veulent bien le dire, ni aussi bon que M. Boissonnault se permet de le proclamer. Il y a là de grosses vérités et des erreurs non moins remarquables. Toutefois, il nous plairait de chicaner immédiatement M. l'abbé Auguste Lapalme sur son titre. Quelle est l'idée qui a présidé au choix de celui-ci? Ce n'est nullement un pèlerinage qu'il a fait. C'est un voyage de vandale plutôt qu'il a fait, mais d'un vandale qui s'attaquait non pas à des tableaux merveilleux, mais à de vulgaires croûtes.

Son étude sur notre parler est très au point et je ne sache que l'on se soit permis de dire de telles vérités depuis longtemps dans notre pays. Toutefois, le reproche qu'il fait à nos institutrices, par exemple, est beaucoup moins mérité qu'il ne le paraît, car il y a beaucoup plus d'institutrices qu'on ne le pense qui savent leur langue, mais celles qui ont eu le courage de la parler comme il convient se sont vite fait rabrouer par les gens de leur entourage. Elles ont passé immédiatement pour des pédantes. Dans certains milieux, il est très dangereux de bien parler. Que voulez-vous? Dans un pays où tous les journaux font des noms propres avec les mots: premier ministre, lac, province, sénateur, honorable, juge, mettant même les finales en majuscules, par harmonie sans doute...

Mais revenons à notre pèlerinage. Une personne fort instruite de notre connaissance nous faisait remarquer que M. l'abbé Auguste Lapalme, qui prêche contre l'anglicisme ou les anglicismes, prend quelquefois des libertés pour le moins étranges avec notre langue. Par exemple, quand, à la page 127 de son ouvrage, il emploie l'expression "go ahead", il nous semble qu'il aurait bien pu trouver autre chose...

M. l'abbé Auguste Lapalme a néanmoins écrit un beau et bon livre. Malgré les restrictions que nous jugeons à propos de faire, nous ne pouvons pas ne pas l'admettre et nous en conseillons la lecture à tous.

"DE LIVRES EN LIVRES"

Qu'il nous soit loisible de donner le même conseil au sujet du récent volume que M. Maurice Hébert, de Québec, vient de donner à la librairie Louis Carrier & Cie, de Montréal.

Le brillant critique du "Canada-Français" a réuni en volume quelques-unes des études publiées auparavant dans cette importante revue. Il a fait un choix judicieux. Son livre donne une juste idée du mouvement littéraire présent chez nous. Poètes, romanciers et critiques y sont tour à tour jugés selon leur mérite et avec une indulgence qui ne manque pas de fermeté.

M. Maurice Hébert a du style. Il sait bien écrire et formule ses pensées dans un moule bien à lui qui plait à ceux qui ont des lettres. Ses jugements sont bien motivés. Une connaissance remarquable de l'art d'écrire préside à chacune de ses décisions. Lorsque l'on a lu une appréciation de M. Maurice Hébert, on peut dire que l'on connaît

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

rt l'auteur dont il a daigné parler, à moins que son éthique ne soit totalement différente de la sienne. Alors, c'est toute autre chose.

Outre son étude sur "la Pension Leblanc", qui est des plus dignes de louange, il udrait citer celles qu'il a consacrées à Blanche Lamontagne-Beauregard, à Robert aroque de Roquebrune, à la langue française en Acadie, à Octave Crémazie et aux unes poétesses.

Qu'il s'agisse de prose ou de vers, M. Maurice Hébert juge avec autant de facilité de savoir. Il sait apprécier les oeuvres et ses critères sont presque toujours marqués coin de la sagesse.

Le critique remplit une tâche fort ardue qu'il n'est pas donné à tous de faire, selon s formes du bon goût et de la connaissance des bons livres, ainsi que l'écrivait hier ncore M. André Thérive, qui vient de succéder au "Temps" à M. Paul Souday:

"Nos aïeux se passaient assez bien du nom même de la critique. Ils disaient parbis: connaissance des bons livres. Si on ajoute celle des moins bons et des mauvais l'il faut démasquer, cette expression naïve comporte tout le programme. La critique, ourtant, comme les autres arts, a un tâche sociale si on considère le public qu'elle doit ervir, et une valeur intrinsèque qui n'est pas du tout à la mesure de son utilité...

"La critique digne de ce nom, conclut M. André Thérive, doit estimer l'oeuvre d'art l'égard de la technique et reconnaître pour cela qu'il existe des lois du métier..."

M. Maurice Hébert fait précisément de la critique à la manière que M. André Thérive ropose. Il convient de l'en louer. Il cherche chez l'auteur ce qu'il faut chercher et, nose rare chez un critique, il sait le trouver. C'est qu'il a une belle culture générale qui épasse la moyenne. Il honore nos lettres et particulièrement notre ville.

Un livre vient d'être édité qui surprendra assurément tous ceux qui, depuis qu'ils bservent la vie intellectuelle des habitants de la province de Québec, désespèrent vraiient de lui voir atteindre quelque hauteur. Une Canadien-français, étudiant à Paris, eu l'idée de publier un livre sur l'ébénisterie et a eu l'audace de le faire.

La surprise es pour tous et les félicitations pour l'auteur, M. Jean-Marie Gauvreau. e volume s'intitule "Nos intérieurs de demain" et "expose d'abord l'importance du obilier dans la vie, puis les formes qu'il affecte depuis bientôt trente ans. Il nous uit ensuite pénétrer à l'école Boulle et nous présente ses maîtres. Il nous dit enfin e que l'on devrait faire, dans la province de Québec, pour l'amélioration du mobilier t l'organisation d'une école d'ébénisterie. Et pour nous prouver que ce champ d'action st séduisant, illustre son livre de superbes reproductions de livres modernes".

Voilà comment résume son impression M. l'abbé Olivier Maurault, p.s.s., qui a fait préface.

Ce livre vaut d'être lu et devrait être dans toutes les bibliothèques.

Glairdène Berthes

—Qu'est-ce qui est arrivé?
—Le chat m'a égratigné!
—Mais votre tête est couverte de blessures.
—Oui, ma femme m'avait d'abord lancé la soupière à la figure. (**Esquelle**, Barcelona.)

"Vous autres aspirants aux bénéfices, vous êtes de nos amis tant que vous avez besoin de nous; et quand vous êtes rassasiés, vous nous oubliez.

—Ne craignez rien, lui dit le jeune abbé; je ne vous oublierai jamais, car je suis insatiable."

* * * *

Voltaire s'amusait un jour avec un de ses neveux, encore enfant, qui devint l'abbé Mignot.

"Mon ami, lui disait-il, pour réussir avec les hommes, il faut avoir les femmes pour soi; pour avoir les femmes pour soi, il faut les connaître. Vous saurez donc que toutes les femmes sont fausses et... coquettes."

—Comment, toutes les femmes! Que dites-vous là, Monsieur? s'écria Mme Du Châtelet en colère.

—Madame, dit Voltaire, il ne faut pas tromper l'enfance.

Modernisez votre Foyer!

Le confort dans votre demeure constitue un placement que vous ne devez pas négliger. Confiez-en le soin à une maison dont la réputation est pour vous la meilleure sauvegarde. Nous nous spécialisons dans le posage d'appareils de plomberie hygiéniques les plus perfectionnés et les plus modernes.

Accessoires de toilette pour chambre de bain

Fournaises à eau chaude et à vapeur

Consultez-nous sur vos problèmes de chauffage et d'installations électriques

O. PICARD & FILS INC.

199, rue St-Jean, - - QUEBEC

ARTHUR CLOUTIER

Entrepreneur et directeur de funérailles

Attention toute particulière et personnelle donnée à l'embaumement et à la direction du service.

Satisfaction assurée

Prix modérés

OUVERT JOUR ET NUIT

252, d'Aiguillon - Québec

TELEPHONE: 6070

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

UN RENSEIGNEMENT S. V. P.

N. de la R.—Sous cette rubrique "Jacobine" répondra à sa manière à toute question qui lui sera posée. Toute communication doit être adressée comme suit:—"Jacobine, a/s de Tout-Sport, 40, avenue Marguerite-Bourgeois, Québec."

* * *

Jeune automobiliste.—Quel est le meilleur "anti-freeze"?

Réponse. — Un coeur de femme, mon ami.

* * *

Chauve. — Avez-vous confiance aux lotions qui font repousser les cheveux?

Réponse.—N'en ayant jamais fait l'essai, je ne puis me prononcer. Faites-en vous-même l'épreuve pendant une dizaine d'années sur votre crâne, et vous saurez alors à quoi vous en tenir.

* * *

Découragée.—J'ai 42 ans, je suis fille, et j'ai des rentes. Finirai-je par trouver un mari?

Réponse. — Oui, si vous publiez dans "Tout-Sport" une annonce de "placement avantageux".

* * *

Joueur.—J'ai perdu à la Bourse. Indiquez-moi un moyen de me refaire.

Réponse.—Si, après avoir été fait, vous voulez être refait, défaites-vous de toute espérance, plongez de nouveau dans le trou de la spéculation et... tirez-vous d'affaire, quoi.

* * *

Montréalais.—On prétend que les Québecois ont le défaut de gressayer. Est-ce vrai?

Réponse.—Certainement, et les Montréalais ont la délicatesse de le remarquer.

* * *

Veuve.—Croyez-vous qu'avec cinq enfants en bas âge, j'ai quelque chance de trouver un mari?

Réponse.—Oui, si vous rencontrez un veuf ayant douze enfants, le marché se bâclera vite, et vous aurez du coup une belle famille.

* * *

Tapinois.—Agé de 21 ans, suis-je tenu d'écouter encore mon père?

Réponse.—Oui, si vous n'avez pas oublié le Quatrième Comandemment.

* * *

Rêve d'or.—Peut-on conduire une automobile d'une seule main?

Réponse. — Certainement, mais c'est dangereux pour... la voisine.

* * *

Littérateur en herbe. — Est-il de bon aloi qu'un auteur réponde dans la presse aux critiques que l'on fait de ses ouvrages?

Réponse.—Un auteur intelligent accepte une critique littéraire sans répondre. Si elle est juste et fondée, elle l'aidera à s'améliorer, et si elle est injuste, elle rangera le public lecteur de son côté.

LE GUIDE "SUR LES ROUTES DE QUÉBEC"

Le ministère de la Voirie vient de publier la guide touristique le plus complet que l'on ait encore publié sur la province de Québec. Ce guide, dont la publication était attendue avec beaucoup d'intérêt depuis quelques mois, est un volume de près de 900 pages donnant la description de toutes les villes, de tous les villages et de toutes les paroisses situés sur le parcours des grandes routes. La documentation qui y est donnée est faite aux points de vue historique, municipal, industriel, commercial, touristique, etc.

Le guide contient d'abord une description de la province de Québec en général. Cette description donne des renseignements sur la position géographique de la province, son histoire, son climat, son aspect psysique, ses mines, ses pêcheries, ses ressources forestières, son agriculture, ses industries manufacturières, sa situation économique, sa voirie et sa population.

Le guide contient ensuite la description complète et détaillée des 50 grandes routes de la province, auxquelles le tour fameux de l'île d'Orléans a été ajouté.

Chaque chapitre consacré à une route donne d'abord une description générale de la route et du district qu'elle traverse, la liste complète des villes, villages et paroisses situés sur son parcours, avec la population de chaque endroit, la nature du pavage de la route, la distance du commencement de la route et de l'extrémité, ainsi que la distance entre chaque municipalité. Cette description est accompagnée dans chaque cas d'une carte.

Le guide donne ensuite la description détaillée de chacune des villes, paroisses et villages.

Le guide comprend 325 vues des points les plus intéressants de la province. En plus, il comprend 76 cartes des routes remplissant chacune une page; 32 cartes donnant l'entrée et la sortie des principales villes et une carte générale du réseau des grandes routes de la province. En tout, le guide comprend 435 dessins et reproductions de photographies formant 293 pages d'illustrations.

L'ouvrage est complété par une liste alphabétique de toutes les localités mentionnées dans le guide, avec la population, le comté, et le numéro de la route sur laquelle la localité est située; des renseignements généraux sur les règlements de la circulation, les signaux routiers, les règlements des douanes canadiennes et des douanes américaines, le résumé de la loi de la chasse et de la pêche; une liste des distances entre les principaux points de la province et entre les principales villes des Etats-Unis.

L'impression de ce livre est tout particulièrement soignée et les illustrations sont parfaitement rendues. Le livre a été relié solidement sous couverture rigide.

Seule l'édition française est maintenant parue. L'impression de l'édition anglaise vient de commencer et elle sera terminée d'ici à environ deux mois et demi.

Vu le coût élevé de ce guide, le ministère de la voirie ne peut en faire gratuitement la distribution générale. Il a donc fixé le prix d'achat du guide à $2.00, frais de poste payés. Ce prix représente beaucoup moins que le coût de la prépaartion et de l'impression. Les renseignements qu'on y trouve sont indispensables à tout automobiliste de même qu'ils seront précieux pour tous ceux qui veulent se renseigner sur la province.

"SI VOUS RECEVEZ DES AMIS"

Reconnus Suprêmes!
Jambons, Bacons, Viandes cuites, Langues en gelée, Veau en gelée, Poulets en gelée de Baller.

. . . ne vous en faites pas au sujet des Charcuteries !

BALLER, avec son excellent service rapide, son immense choix et la qualité de ses viandes, primeurs et charcuteries, **est toujours là, à la minute désirée,** pour vous apporter tout ce qu'il vous faut!

L. BALLER & SON REG'D

3 MAGASINS

304, ST-JEAN, Tél.: 2-0149. -:- 136, CARTIER, Tél.: 7325.
53, 5e RUE, LIMOILOU, Tél.: 2-2397.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

RÉPONSE À ASMODÉE

NOTE. — Ci-après, à la demande expresse de M. Georges Boulanger, nous publions sa réponse à la critique de son livre faite par Asmodée, et parue dans "Tout-Sport", édition de novembre. Nous publions cette réponse sous la seule et entière responsabilité de son auteur.

LE DIRECTEUR.

A PROPOS DE MES "FLEURS DU SAINT-LAURENT" DANS "TOUT-SPORT"

Un mensonge évident. — Dans son dernier numéro, cette revue a publié un article ignoble sur mon nouveau livre de poésie. La ridicule "Ecole Buissonnière" a fait un petit élève ici. Il surpasse déjà son maître en sottes affirmations et en mensonges patents. J'ai dit élève, mais on m'a affirmé que c'était la même personne. En tout cas, ce sont les mêmes formules, les mêmes phrases creuses.

Ce n'est pas de la critique. — On m'a téléphoné pour attirer mon attention là-dessus et l'on a ajouté que ce n'était pas là de la critique, mais bien une indigne, folle et ridicule série de mensonges, de marques d'ignorance, révélant un manque total de jugement. J'ai expliqué à cette personne ce qui en était et elle l'a très bien compris quand je lui eus déclaré que c'était par vengeance personnelle qu'on avait publié cet article dans cette revue. On se venge comme on peut, n'est-ce pas. Ce petit être putrescible qui s'attribue le nom de critique littéraire n'est qu'un écrivailleur mensonger. Il déshonore la véritable critique littéraire au Canada.

Elle nous fait rire. — La revue "Tous-Sport" nous fait rire. L'auteur de l'article qu'elle publie dit que les cheveux lui ont dressé sur le "crâne" en lisant mon livre. Avouez que c'est un peu exagéré. C'est peut-être parce qu'il n'y avait pas de cervelles à l'intérieur de ce crâne. En tout cas, nous aurions sans doute aimé à le voir à ce moment-là. Nous aurions tous bien ri, jamais nous n'aurions tant ri, comme dit la chanson.

Un mensonge. — Je vais prouver que l'auteur de cet article dans "Tout-Sport" est un ignorant qui ne sait pas son français, un menteur; il devrait encore aller à l'école avant d'écrire.

Le verbe "clore" au futur. "Tout-Sport" (évidemment tout s'porte) écrit qu'on a trouvé dans mon livre des mots "épouvantables" tel que le mot "clora" dans le vers suivant : "Mais elle ne clora plus l'oeil". Cette revue ajoute : "Si Georges Boulanger savait son français, ou simplement sa grammaire, ou encore plus simplement ses conjugaisons il saurait que clôre (sic) est inusité au futur".

Ceci est un mensonge purulent. "Tout-Sport" a sans doute commis ce mensonge dans le but de me faire tort, de faire croire au public que je ne sais pas mon français, mais cette revue n'a réussi qu'à faire tort à elle-même en la circonstance, car tous les dictionnaires et toutes les grammaires donnent ce verbe au futur. La revue Tout-Sport n'a certainement pas de dictionnaire à son usage exclusif : si! elle a le dictionnaire de l'Ecole Buissonnière; mais on sait ce qu'il vaut!

Ce qui est "épouvantable" c'est d'écrire "clôre" avec un accent circonflexe. Ici, l'accent circonflexe ressemble réellement à des cheveux dressés sur le crâne à l'image du collaborateur de "Tout-Sport".

Dictionnaires et grammaires. — Le dictionnaire des verbes Bescherelle dit : "S'il fallait en croire l'Académie, ce verbe ne serait usité qu'aux trois premières personnes du singulier au présent de l'indicatif, au **FUTUR** et au conditionnel, mais les écrivains modernes ne prennent pas cette décision pour un arrêt souverain, puisqu'ils font usage du verbe clore à tous les temps et à toutes les personnes, excepté au passé défini et à l'imparfait du subjonctif. Nous citerons en preuve cette phrase qu'on lit dans le Siècle du 12 septembre : "Ces trois volumes closent la série des romains de M. Frédéric Soulié." Pourquoi ne dirait-on pas également nous closons, vous closez, je closais, que je close. Mais ne sait-on pas que l'Académie voudrait stationnariser la langue et en arrêter, pour ainsi dire le progrès? — Indicatif présent. — Je clos, tu clos, il clot, nous closons, vous closez, ils closent; Imparfait. — Je closais ,tu closais, il closait, nous closions, vous closiez, ils closaient; Point de passé défini. — Pass. ind. J'ai clos, etc. FUTUR. — Je clorai, tu cloras, il clora ou elle clora, nous clorons, vous clorez, ils cloront.

Comme on le voit Bescherelle et l'Académie Française font usage du verbe clore au futur, à la troisième personne, s'il vous plait. J'ai donc raison contre la revue "Tout-Sport". On n'a pas toujours raison, mais cette fois, je puis dire en toute certitude que cette revue est dans le tort.

Prouvons davantage par le Larousse en 8 volumes qui mentionne : Clore. — futur, je clorai, tu cloras, il clora, etc.

Le Larousse lui aussi fait mentir la revue "Tout-Sport".

Prouvons encore par la grammaire Aubert, professeur au Séminaire de Québec, ouvrage approuvé par le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique, le 25

—Et quand j'aurai coupé votre bois, madame, je me recommande pour autre chose, car je coupe aussi les cheveux.— **(Pages Gaies**, Yverdon).

DURÉE DE LA VIE CHEZ LES ANIMAUX

Nos lecteurs seront curieux de savoir quelle est la longivité de certains animaux "nos frères inférieurs". Pourquoi pas? Mais il en est des animaux comme des hommes: tous n'atteignent pas forcément "la fin de la carrière", surtout ceux que nous avons élevés au rang de presque civilisés!

Le cheval peut vivre 25 ans; l'âne 30 ans; la vache, 20 ans, le boeuf, 18 ans; le taureau, 30 ans; le chat, 18 ans; le chien 18 ans; la brebis, 12 ans; la chèvre, 10 ans; le porc, 20 ans, le lapin, 8 ans; le lièvre, 7 ans; l'éléphant, 200 ans; le lion, 60 ans, le chameau, 50 ans; le loup, 20 ans; le renard, 15 ans; l'ours, 20 ans; le daim, 20 ans; le crocodile, 250 ans; la carpe, 50 ans; le brochet, 50 ans; l'écrivisse, 20 ans; la brème, 12 ans; la tanche, 10 ans; le pigeon, 20 ans; l'aigle, 100 ans; le corbeau, 100 ans; le vautour 40 ans; le faisan, 15 ans, le pélican, 50 ans; le paon, 25 ans; la grive, 10 ans; le moineau, 10 ans; le chardonneret, 25 ans; le pinson, 25 ans; le rouge-gorge, 10 ans; le roitelet, 3 ans; le rossignol, 14 ans; la linotte, 5 ans; l'alouette, 15 ans; le serein, 10 ans; l'abeille, 1 an; le grillon, 10 ans; l'araignée, 7 ans.

Françoise a obtenu de ses maîtres quelques jours de congé pour aller au village voir ses vieux parents.

—Eh bien! petite, lui demande-t-on là-bas, tu connais Paris, à c't'heure?

—Oh! oui.

—Quel quartier trouves-tu le plus beau?

—Le quartier de cavalerie.

* * * *

—Encore un accident de poêle mobile... moi qui viens d'en acheter un.

—Le marchand m'a dit qu'il n'y avait aucun danger, à condition de laisser tout la nuit la croisée ouverte!

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

L'apprenti qui suit les instructions de son maître.—Dois-je vous raser ou vous couper les cheveux, monsieur ? — (Hamburger Illustrierte Zeitung, Hambourg).

—Où est votre maître?

—Sorti.

—Vous ne savez pas où il a pu aller?

—Non; tout ce que je sais, c'est qu'il s'est lavé les mains ce matin. Il a dû aller déjeuner en ville.

* * * *

L'impôt sur les domestiques, mes petites chattes, c'est un coup de la Providence! y n'manque pas de maîtres qui, pour ne pas le payer, préféreront nous épouser.

* * * *

Les domestiques d'aujourd'hui:

La bonne. — Je n'ai point trouvé les manches brodées que madame portait hier.

La maîtresse. — Elles ont été envoyées au blanchissage; que vouliez-vous en faire?

La bonne. — Ah! si je les avais trouvées, je les aurais demandées à madame pour finir de les salir!

—Pourquoi avez-vous ouvert la gorge de cette célèbre chanteuse?

—J'avais entendu dire qu'elle avait une fortune dans la gorge. (Moustique, Charleroi.)

septembre 1912, pour le cours académique. Son tableau des verbes irréguliers, quatrième conjugaison, au futur donne : Je clorai, tu cloras, il clora, nous clorons, vous clorez, ils cloront.

Il est regrettable (oh combien!) que cette revue imprime des choses mensongères dans le but de se moquer du monde. Elle croit me faire tort, mais elle ne fait tort qu'à elle-même en publiant des "élucubrations" de ce genre.

Je répète la phrase : "Si Georges Boulanger savait son français ou simplement sa grammaire, ou encore plus simplement ses conjugaisons, il saurait que clôre (re sic) est inusité au futur".

Il fallait une bonne dose d'imbécilité pour écrire cela. Cela est peu intelligent et peut distingué pour la revue. De telles bourdes ne sont pas convenables ni pardonnables.

Un faux critique. — Après cela, en vérité, on peut "tirer l'échelle". Si notre pseudo-critique était encore à l'école, il serait tout simplement puni pour cela, il passerait à la queue. A l'Ecole Buissonnière, récemment fondée, il n'y a ni queue ni tête, on y donne des cours ridicules qui conduisent à l'erreur et au mensonge, à la calomnie. La revue "Tout-Sport" en fait partie et il n'est pas étonnant qu'elle ait commmis de semblables erreurs.

Repassez votre grammaire, consultez vos dictionnaires, à la revue "Tout-Sport" et guérissez-vous de votre maladie, je vous offre un traitement gratis et j'espère qu'il fera effet avant que je publie mon roman intitulé : "Le Fantôme du Parlement de Québec", l'an prochain. A cette occasion, le mal pourrait vous reprendre, peut-être plus fort. Vous avez un an de convalescence. Instruisez-vous, apprenez votre français avant d'entreprendre de faire de la critique littéraire. Et puis, comme les professeurs ne travaillent pas pour rien, j'espère que vous me ferez parvenir le salaire que vous me devez pour vous avoir donné une bonne leçon sur la conjugaison des verbes. Non, c'est gratis!

Georges BOULANGER.

POÉSIE DES FEUILLES

Splendeur des bois de mon pays,
Vous toutes les feuilles que j'aime,
Et dont le Nord clôt le poème,
Lorsque sont mûrs les blonds maïs,
Combien nombreuses, les jours gris,
Dans les sentiers le vent vous sème,
Vous toutes les feuilles *q*ue j'aime,
Splendeur des bois de mon pays!

Vous n'êtes plus l'orgueil des chênes,
Des érables et des bouleaux,
Qui chantèrent le long des eaux
Et dans le clair lointain des plaines,
Mon âme, ô feuilles, sent vos peines,
Et suit vos deuils, sur les côteaux,
Pleurant la grâce des bouleaux,
Et le hautain regret des chênes,

Vous étiez la gloire de juin,
Le frais manteau des forêts vertes,
O feuilles, qui tombez inertes,
Comme un oiseau blessé soudain,
Vos tons de rouille et de tanin
Affligent les routes désertes,
Manteau souillé des forêts vertes,
Feuilles mortes, gloire de juin!

Albert FERLAND.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

RADIO

LA STATIQUE

ENNEMI MORTEL DU RADIO

Plus que jamais, le besoin de protéger l'appareil de radio contre l'électricité statique, sous toutes ses formes, devient manifeste. Avec les améliorations constantes dans la construction des appareils de radio, nous constatons cette tendance générale qui consiste à masquer au moyen d'écrans métalliques — "shields" — les différentes pièces qui entrent dans le circuit d'un radio pour les protéger contre la statique. A cette fin on utilise des feuilles de métal: cuivre, aluminium, fer, en forme de boîtes carrées ou rondes. Ces écrans ou "shields" sont toujours reliés à la prise de terre de l'appareil. Dans certains cas, les transformateurs sont rapprochés et il faut les isoler par des écrans appropriés pour éliminer les couplages inductifs nuisibles.

La protection que nous cherchons a d'abord pour bue d'empêcher les effets de capacité nuisible qui peuvent se présenter lorsque l'opérateur approche les mains des contrôles de réglage; en second lieu, pour augmenter la sélectivité en réduisant au minimum — du moins en théorie — les bruits parasites causés par la statique, causés par les moteurs, les lampes à arc, les appareils de rayons-X ou violets, aurores boréales, les vibrateurs, les fers à friser... etc. Il est un fait établi: c'est que les bobines et le filage d'un appareil de radio constituent une sorte d'antenne en miniature capable de capter ces énergies nuisibles à la bonne audition.

En enfermant un appareil de radio au complet dans une boîte métallique, ces courants de haute fréquence indésirables peuvent être éliminés entièrement, mais il y a un inconvénient grave, c'est qu'il serait impossible de capter quoi que ce soit. Il faut nécessairement un collecteur à l'extérieur de l'écran en question, c'est l'antenne.

Un écran métallique placé dans le champ magnétique d'une bobine de haute fréquence augmente considérablement la résistance du circuit électrique parcouru par le courant et en même temps absorbe une quantité appréciable d'énergie utile. De plus, par des effets d'induction et de capacité, cet écran absorbe une partie du courant, on désigne ce phénomène sous le nom de "courant de Eddy". Dans certains cas où le shielding est très rapprochhé des transformateurs de couplage, le réglage de l'appareil en souffre et on dit qu'il n'est pas sélectif, que le radio en question ne "sépare" pas bien les postes.

Les "courants Eddy" sont des énergies électriques qui s'opposent au flux magnétique d'un solénoide ou électro-aimant. Ils ont un mouvement de rotation circulaire et se développent surtout sur la surface plane de la plaque métallique mise en regard d'un champ métallique. Un grand nombre d'expériences concluantes ont été faites jusqu'à

Sébastienne. — D'où vient l'expression "lune de miel"?

Réponse. — Du fait que les premiers jours de l'union conjugale sont doux comme le miel, mais qu'ils passent aussi comme la lune.

* * *

G.-S.—1° J'adore une jeune fille; comment dois-je m'y prendre pour lui démontrer mon amour? 2° J'aurais besoin d'une couple de cents dollars. Que dois-je faire pour me les procurer?

Réponse.—1° Proposez-lui d'entrer tous les deux dans la confrérie de l'adoration... mutuelle. 2° Les emprunter ou... les gagner. Je ne vous conseille pas de les dérober.

* * *

Frenchie.—La jeune fille "modern style" doit-elle cacher son âge?

Réponse.—Absolument. Elle cache déjà si peu de chose...

JACOBINE

Les envoyés de Saint-Domingue se plaignaient, devant M. de Villèle, de la façon cavalière dont ils étaient traités par plusieurs journaux.

"Les journaux! le sjournaux! dit le ministre, ne voyez-vous pas bien qu'ils me traitent moi-même comme un nègre?"

* * * *

On demandait à un Gascon pourquoi il embrassait tous les hommes de sa connaissance?

"C'est, dit-il que les amis du jour sont comme les anguilles, il faut les enlacer pour les retenir."

* * * *

Un fameux usurier, qui voyait tous les jours ses profits diminuer, alla trouver un célèbre prédicateur, pour le prier de prêcher vivement contre l'usure.

Celui-ci, qui le croyait converti, lui dit d'un ton saintement animé : "Ah! mon frère, que je me réjouis de ce que la grâce opère dans votre coeur!

—Vous n'y êtes pas, répondit froidement l'usurier : je vous fais cette demande, parce qu'il y a tant d'usuriers dans la ville, que je ne gagne rien : si vous pouviez les corriger par vos prédications, tout le monde viendrait à moi."

CHANTS - DANSES - BALLADES
JOYEUX ECLATS DE RIRE

L'air de votre maison en sera rempli si vous possédez UN PIANO, UN RADIO, UN GRAMOPHONE.

Nos conditions de paiement faciles vous pemettront d'en jouir immédiatement.

320' rue St-Joseph QUEBEC

Robitaille Ltée

320' rue St-Joseph QUEBEC

TEL.: 2-0244

A. C. BYRNE

Assurances Générales

72, Côte de la Montagne
QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

EUGENE LACHANCE

252, RUE ST-JOSEPH,

Tél.: 9791 QUEBEC.

Victrolas "Orthophonic"

Disques "Victor"

Musique, romans français

UNE AVENTURE A CONAN DOYLE

C'est une plaisante aventure qui est arrivée à Sir Arthur Conan Doyle, le créateur de Sherlock Holmes.

Le fameux écrivain revenait de la d'Azur et débarquait à Paris. A la gare, il héla un auto-fiacre et se fit conduire à son hôtel. Lorsqu'il eut payé la course, il fut assez surpris d'entendre le chauffeur lui dire:

—Merci monsieur Conan Doyle.

—Comment savez-vous mon nom? questionna l'écrivain.

—C'est très simple, répondit l'homme. J'ai lu dans les journaux que vous revenier de Nice. A la gare, je vous ai examiné et j'ai vu que vous étiez Anglais. Vos cheveux me parurent avoir été coupés par un coiffeur méridional. Votre talon portait des traces de boue marseillaise.

Le romancier semblait abasourdi craignant vraiment d'avoir trouvé son maître.

—Et c'est à cela seulement que vous m'avez reconnu? dit-il enfin tout balbutiant:

—C'est que... aussi, monsieur... votre nom était écrit sur votre malle.

La romance si connue **O ma tendre musette** est, comme on le sait, l'oeuvre de La Harpe.

Un jour qu'en présence de l'abbé Delille, quelqu'un vantait outre mesure le talent lyrique de ce critique fameux, l'abbé répliqua par cet impromptu :

De l'admiration réprimer le délire,
Parlez de sa musette, et non pas de sa lyre.

* * * *

Mme de la Reynière, — la mère de l'**Almanach des Gourmands**, — ayant commandé un lustre pour son boudoir, ne goûta pas l'idée de l'artiste qui le faisait soutenir par un Amour.

"Arrangez-vous comme vous voudrez, lui dit-elle, mais ne me faites pas d'enfant."

Boufflers a fait des couplets sur ce mot.

date, et on peut énoncer comme principe général que la sensibilité d'un appareil de radio est réduite de 15% à 40% par l'emploi de ces écrans.

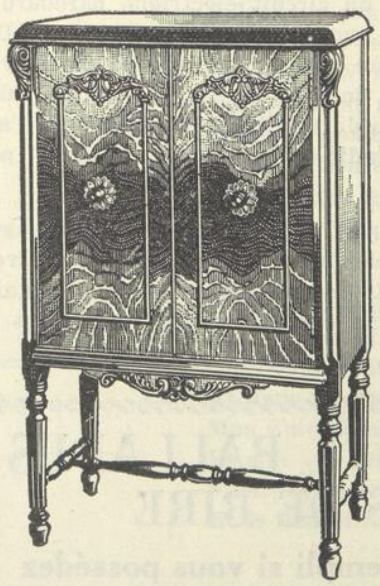
Les expérimentateurs comme les ingénieurs se sont posé la question s'il ne serait pas possible de faire des écrans protecteurs contre la statique sans que le rendement de l'appareil en souffre. En nous appuyant sur les lois générales de l'électricité, il faudrait trouver le moyen de fabriquer, en fils conducteurs métalliques plus ou moins espacés les uns des autres, des boîtes dont les parois n'offriraient qu'un minimum de surface plane, afin que les courants Eddy ne puissent prendre naissance. Par exemple, les boîtes seraient faites en fil de cuivre, ressemblant à un grillage, ou encore de feuilles de métal convenablement perforées. Ces treillis seraient très effectifs contre la statique qui peut atteindre l'intérieur de l'appareil de radio et de plus offriraient l'avantage de réduire le mauvais effet des courants Eddy au minimum, si toutefois on ne pouvait les éliminer entièrement. L'idée n'est peut-être pas nouvelle, si je m'en rapporte à la fameuse cage de fer du physicien Faradey.

En pratique, il s'agit de sacrifier le moins possible sur la sensibilité et la sélectivité de l'appareil. Il faut que le "shilding" soit fait scientifiquement pour y arriver. Ces cylindres, boîtes et plaques métalliques sont capables d'absorber une proportion énorme de la faible énergie rayonnée dans l'espace et captée par l'antenne. Cette énergie est vraiment faible et il faut à tout prix prendre les mesures pour la conserver en entier. Pour mieux vous faire comprendre, chers lecteurs de "Tout-Sport", je me suis permis de faire quelques mathématiques et voici ce que je trouve: La force totale électromotrice transmise par l'antenne du puissant poste KDKA, que vous connaissez bien, recueillie par une autre antenne verticale à une distance de 2500 milles, pourrait, à condition que le dit poste soit maintenue en opération pendant 2000 ans, soulever une mouche ordinaire — pas trop grasse — à une hauteur de un pouce.

J.-H. DESROCHERS,

Licencié en radio-technique.

La Sensation Musicale de l'Époque !



Modèle 931 — $251.50
complet avec les lampes et un haut-parleur dynamique.

Le nouveau

Radio SpartoN

CIRCUIT "EQUASONNE"

vous émerveillera par sa puissance, sa clarté et sa sélectivité exceptionnelles. Ses nombreuses caractéristiques l'ont surnommé

"la voix la plus riche du radio".

Il *VOUS FAUT* l'entendre dans une démonstration chez

Gaulin-Tanguay, Ltée

371, RUE ST-JOSEPH - - - QUEBEC.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LA DÉGRINGOLADE DES STOCKS

OMMENTAIRES DE JOURNAUX. — LA SPECULATION AVEUGLE ET LE "GAMBLE". — L'EPARGNISTE SERIEUX N'A RIEN A CRAINDRE. — PERTES REELLES ET PERTES D'ECRITURE. — LES COURS ONT REAGI A UN NIVEAU DE RENDEMENT RAISONNABLE. — C'EST LE TEMPS D'ACHETER.

OCCASIONS UNIQUES.

Nous reproduisons ci-après l'article éditorial paru dans l'"Evénement" au lendemain de l'effondrement du marché, le 30 octobre dernièr. Cet article vise le spéculateur, plus que l'institution de la Bourse, et démontre implicitement que les mouvements excessifs de hausse et de recul dans les stocks, résultent de la combinaison de millions de spéculateurs qui "jouent en aveugle" :

"L'instinct du jeu et l'appat du gain sont tellement invétérés qu'il est à peu près seux de les combattre, surtout par des articles de journaux. L'éducation morale seule st capable d'enrayer le mal de la spéculation. Aussi, dans un bref commentaire du ésastre de la Bourse où viennent de s'engouffrer des fortunes, n'insisterons-nous que ur le côté économique de l'accident. Nous ne saurons jamais au juste combien de milons ont été râflés hier aux spéculateurs canadiens, au profit des baissiers américains. euls les banquiers peuvent s'en faire une idée à peu près exacte. Mais au nombre des gences de courtiers de Québec, maintenus à grands frais pour la plupart des maisons e New-York, l'on réalise la somme énorme de capitaux québecois engagée dans la spéulation. Une forte proportion des spéculateurs locaux jouaient, avec des alternatives e gains et de pertes, depuis le commencement de cette hausse qui date déjà de près de ept ans. Un petit nombre s'est contenté de modestes gains. Les autres avaient réalisé es profits énormes... sur le papier, comme on dit dans le monde de la finance. Cependant, lorsque la débandade est venue ces profits ont été effacés et la marge des pertes 'est aggravée, pour les uns jusqu'à la ruine, et pour d'autres jusqu'à la gêne relative. r ces pertes représentent un déplacement d'espèces considérable. C'est de l'argent ui sort du pays, affectant le pouvoir d'achat d'une partie de nos populations pour des nnées à venir. Toutes les activités locales vont en souffrir, et des milliers de familles ont en gémir. Au point de vue matériel du Canada, il importerait de comprendre enfin a folie de tous les petits joueurs qui commettent l'erreur de croire que le sort leur sera lus favorable qu'aux autres. Leur aveuglement nuit à toute une nation. S'ils avaient lacé leur épargne à la banque ou dans des entreprises canadiennes, leurs gains directs uraient été modestes, mais ils en auraient profité autrement par le roulement des capitaux canadiens en Canada seulement. Lorsque nous parlons de l'émigration cachée

PAUL GUERTIN & CIE

AGENTS FINANCIERS

Organisation et administration de compagnies

VENTE D'ACTIONS

132, rue St-Pierre, QUEBEC Tél.: 2-2780

LE COMMERCE CANADIEN

Avec la Grande-Bretagne

	Importations	Exportations
1913	$138,742,767	$170,161,903
1924	195,390,701	360,058,000
1929	194,020,573	429,730,485

Avec l'Orient

	Importations	Exportations
1913	$ 5,110,851	$ 2,653,511
1924	9,018,732	40,002,116
1929	17,419,115	68,624,484

Avec les Etats-Unis

	Importations	Exportations
1913	$435,769,050	$139,725,952
1924	601,256,447	430,707,000
1929	868,055,897	500,167,599

Avec l'Europe

	Importations	Exportations
1913	$ 49,176,808	$ 16,466,108
1924	47,264,516	102,755,244
1929	88,767,969	202,443,943

Avec les Antilles Anglaises

	Importations	Exportations
1913	$ 9,443,393	$ 4,591,105
1924	13,832,439	11,051,712
1929	15,443,389	15,757,823

LA PRODUCTION DU CUIVRE

La production du cuivre au Canada, durant le mois de septembre, se chiffre à 13,896,000 de livres, soit 6,948 tonnes, comparé à 7,770 tonnes durant le mois précédent, d'après les chiffres fournis par le bureau canadien des Statistiques. Les Etats-Unis sont au premier rang dans le monde comme producteurs de métal rouge avec un total de 92,538 tonnes durant septembre.

"RECOMMENCEMENT"

C'est sous ce titre que M. Arthur Bergeron nous explique la résurrection de "La Voirie Sportive", le coquet organe du Club Sportif de la Voirie, dont la publication avait été suspendue pendant quelques mois. Nous saluons avec plaisir la réapparition de "La Voirie Sportive", sous une toilette propre, avec ses notes intéressantes, ses rapports concis, etc., et nous félicitons principalement M. Bergeron, son directeur, et M. G.-H. Morency, trésorier, d'en avoir repris la série.

LA DIRECTION

Tél.: 2-2304

J.-EUG. ROY & CIE

COURTIERS

Assurances Générales

17, rue St-Jacques

QUÉBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

2-2000 — 2-2000 — 2-2000 — 2-2000

2-2000 | 2-2000 | 2-2000

TAXI?

UN

2=2000

NATURELLEMENT !

Polices d'assurances protégeant les passagers contre tous les accidents possibles.

2-2000 | 2-2000 | 2-2000

2-2000 — 2-2000 — 2-2000 — 2-2000

Sarah Félix frappait un jour à la porte de sa soeur, l'illustre Rachel, qui ne lui répondait pas.

Impatientée, elle lui crie:

"Mais ouvre-moi donc!

—Me prends-tu pour une écaillère?" lui répond Hermione.

* * * *

On vint annoncer à un intendant de la marine de Brest que le feu prenait au bureau de***.

"Ah! je sais, je sais, dit-il, c'est le commissaire qui rend ses comptes."

* * * *

Quand Sophie Armould maria sa fille avec M .de Murville, dont tous les parents assistaient à la cérémonie, elle dit assez haut pour que toute la société l'entendit:

"C'est plaisant: je suis la seule demoiselle qui se trouve ici."

* * * *

"Vous n'aurez que de médiocres appointements, qui seront augmentés à mesure que le public sera content de vous, disait le directeur de l'Opéra à un débutant.

"Cadédis! Monsieur, vous voulez donc m'augmenter tous les jours?"

* * * *

Mézerai avait une telle aversion pour les traitants, que, travaillant au dictionnaire de l'Académie, il s'avisa d'ajouter au mot **Comptable:**

"Tout comptable est pendable."

Tél.: B. 2-5003 Tél.: R. 4537

J. A. LESAGE

Propriétaire de

LAVOIE & LESAGE,

ENR'G.

Assurances de tous genres

111, COTE DE LA MONTAGNE

QUEBEC

Réduction spéciale de 20% allouée aux Employés Civils sur toute assurance.

Défions toute COMPETITION tant qu'au prix.

PROTECTION ET SERVICE

des capitaux, de la balance invisible du commerce entre notre pays et le pays voisin, rappelons-nous que la Bourse de New-York est comme une formidable machine à succion qui nous enlève, chaque année, une ou deux fois plus que ne rapporte le tourisme."

"Le Soleil" parlant du joueur incorrigible écrivait ce qui suit :

"La leçon portera-t-elle des furits? Nous en doutons fort. Le "gamble", comme on dit communément chez nous, semble faire partie de la nature humaine. L'instinct du joueur s'affirme chez le plus gran nombre, et il n'est pas plus étonnant de voir des multitudes se jeter corps et âme dans des spéculations hasardées que d'assister à une partie de bridge où des femmes se passionnent et se chamaillent pour gagner un prix de cinq sous. Les meilleurs avertissements n'ont jamais d'autre résultat que de provoquer des résolutions révoquées aussitôt l'orage passé. Tel spéculateur malchanceux qui aura été ruiné aujourd'hui recommencera demain les erreurs qui, la veille, l'auront jeté sur la paille. Le plaisir de risquer l'emporte sur le sentiment de la sécurité.

Pourtant, il serait à désirer que, le public de la petite épargne mît davantage en pratique quelques principes d'élémentaire prudence. En général, il achète ses valeurs au moment où elles sont arrivées à leur point culminant et où la chute est imminente et irrévocable; il profite de la marge la plus large, alors qu'il est de son intérêt de posséder en entier ou presque les actions détenues; il choisit les stocks les plus mouvants, il boursicote au lieu de financer, et, pour un bon coup qu'il enregistre, il en manque au moins cent; enfin, il se démoralise à la première baisse, et il sombre, lui, le faible, au moment où le fort commence à songer à saisir au plus bas degré la valeur qui rebondira demain.

Telle est l'histoire simplifiée de toute la bourse. Tout le monde la connaît. Bien peu en tiennent compte et bien peu en profitent. Nous ne donnerons pas même de conseils. Ils seraient probablement inutiles."

Tout ce qui précède est bien en ce qui concerne le joueur et le spéculateur aveugle. Mais il n'en est pas ainsi de l'épargniste sérieux.

L'épargniste sérieux est celui qui achète selon ses moyens, autrement dit, celui qui paye ses stocks en entier, et qui ne se décide d'acheter qu'après avoir étudié sérieusement les mérites de son titre, et avoir observé les règles les plus élémentaires du placement. Celui-là subit évidemment une dépréciation plus ou moins considérable de son portefeuille, mais en réalité, il ne perd rien pas plus qu'il ne gagne s'il ne réalise pas quand les cours sont à la hausse. C'est le rendement qui le préoccupe actuellement.

Ainsi celui qui a acheté 100 parts de Nickel à 70 il y a deux ans environ a dû déboursé $7000, puis profitant de ses droits de souscription, émis plus tard, il a pu souscrire à 10 nouvelles parts à $60. — ce qui représente un débousé total de $7.600. — Ces 110 actions (soit maintenant 660 actions) ont eu une valeur marchande, un moment donné de $47,500, soit un profit d'écriture de près de $40,000. Après la dégringolade en prenant le cours actuel de 31 environ, la valeur de ces actions est encore de $20,400. soit encore un profit de près de $13,000. Le revenu provenant de ce placement est de $660. annuellement sur une mise initiale de $7,600, soit au taux magnifique de 8.6 %.

Voilà un exemple entre mille, et qui démontre que l'épargniste sérieux n'a rien à craindre, et qu'il y a une différence entre des pertes réelles et des pertes "d'écriture".

TRUST GENERAL DU CANADA

112, rue St-Jacques Ouest, Montréal

Capital versé, $1,105,000

Administateurs de Québec:

L'hon. D.-O. L'ESPERANCE, *vice-président*

L.-J.-ADJUTOR AMYOT — Sir J.-GEORGES GARNEAU

A.-N. DROLET — C.-E. TASCHEREAU, N.P.

Représentants à Québec:

Henri DesRIVIERES et Léonce JACQUES, 71, rue ST-PIERRE

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

La chute des cours a été effroyable, c'est donc le temps plus que jamais d'acheter; c'est le temps plus que jamais d'être optimiste, puisque l'occasion d'acheter un grand nombre de titres de premier ordre offre actuellement un taux de rendement plus que raisonnable.

Nous reproduisons ci-après un tableau comparatif de ces rendements :

	div. de Taux	Cours du 15 nov.	Rendement approx. % actuel.	Rendement approx., il y a trois mois.
Abitibi Pfd.	6	77	7.79	6.82
Alta. Pac. Grain Pfd.	7	89	7.87	7.16
B. C. Power "A"	$2.00	39	5.13	4.20
Bell Telephone	8	152	5.26	4.44
Brazilian	$2.00	39⅞	5.02	2.63
Brompton	$2.00	29¾	6.72	4.10
Can. Car com.	$1.75	23½	7.49	5.30
Can. Steam. Pfd.	6	70	8.57	5.30
C. P. R.	10	203	4.93	3.70
Dom. Bridge	*$3.00	67	5.37	2.52
Dom. Engineering	$4.00	68	5.88	2.61
Dom. Glass	7	129	5.43	3.18
Dom. Textile	$5.00	77	6.49	3.14
Fraser Co.	$1.00	24	4.17	2.02
Chas. Gurd	$2.00	26	7.69	4.20
Imperial Oil	* 50	28⅛	1.78	0.68
Inter. Nickel	$1.00	31	3.21	1.60
Massey-Harris	$3.00	39⅛	7.67	2.61
McColl Frontenac	60	23	2.61	1.32
Mont. L. H. & P.	$2.40	114	2.11	1.32
Nat. Breweries	$4.00	109	3.67	2.65
Page Hersey	$4.00	91	4.40	2.96
Penmans	$4.00	70	5.71	3.82
Quebec Power	$2.50	63	3.97	2.58
Shawinigan	$2.00	74	2.75	1.81
Sher.-Will. new	$1.60	39	4.10	2.46
Steel of Can.	$1.75	42	4.17	2.78

* Bonus comptant.

Deux Auvergnats sont couchés dans la même chambre; l'un dit à l'autre:

"Gros-Pierre?

—Eh bien!

—Dors-tu?

—Pourquoi?

—C'est que, si tu ne dormais pas, je t'emprunterais un écu.

—Je dors."

* * * *

On disait à un général que le nombre des ennemis allait toujours croissant:

"Marchons, dit-il, nous sommes ici pour les vaincre et non pour les compter."

MAURICE J. BOULIANNE

—COURTIER—

MEMBRE DU "CURB MARKET" DE MONTREAL

SPECIALITE : VALEURS MINIERES

TELEPHONE: 2-1009

109, Côte de la Montagne

AUTRES BUREAUX Sherbrooke, Trois-Rivières

OBLIGATIONS ETRANGERES

PROFITEZ DE L'OCCASION !

Achetez, tandis qu'il est encore temps, les anciennes obligations du gouvernement de la Russie, d'une valeur normale de $514.00 par mille roubles.

Prix actuel: environ UN CENTIN DANS LA PIASTRE.

Nous recommandons aussi, au prix actuel, l'achat des Obligations du gouvernement Allemand. 4/5%, émission du mois d'août 1922. EMPRUNT FORCE.

Les profits que vous réaliserez prouveront que nous avons eu raison de recommander l'achat des obligations de ce pays.

J.-A. ROY & CIE

BEAUX

Cadeaux

DE NOEL

en

EQUIPEMENTS DE

SPORTS D'HIVER

-o-

Hockey et Costumes sur commande.

Patins et Chaussures pour Dames et Messieurs

-o-

SKIS ET BATONS
BOTTES DE SKIS

-o-

COSTUMES EN CUIR DE SPORT POUR DAMES ET MESSIEURS.

-o-

GANTS POUR HOCKEY ET SKIS, BONNETS, CHANDAILS, ETC...

-o-

Nous avons l'assortiment le plus complet dans toutes les lignes du sport.—Venez nous voir, vous serez satisfaits.

QUEBEC

Sporting Goods Reg'd

Si c'est du sport, NOUS L'AVONS".

68, rue St-Jean, Québec.

Tél.: 2-4472

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LES VIEUX JOURNAUX

Que deviennent les vieux journaux et les déchets de papier de toutes sortes? C'est une question que l'on se pose souvent. Ce vieux papier trouve, en tout cas, de gros acheteurs en Chine.

On rapporte, en effet, qu'il a été expédié des Etats-Unis en 1928 pour près de $3,000,000 or de déchets de papier et que presque toute cette exportation fut consommée en Orient. De plus, 50 pour cent des déchets de papier expédiés des Etats-Unis durant la même année venaient, paraît-il, des villes de la côte du Pacifique. Les vieux journaux constituent presque tous les déchets de papier exportés.

La préparation des vieux journaux pour expédition à l'étranger est hautement spécialisée. Elle nécessite, en effet, une installation pour la mise en balles, qui se fait généralement au moyen de presses hydrauliques. Les journaux sont comprimés sous une pression standard de 3,000 livres au pouce carré. Ils sont alors attachés ensemble et le paquet est recouvert de grosse toile pour être ensuite enroulé de nouveau de feuillard d'acier scellé en boucles. Le poids de chaque balle varie et doit être mentionné sur l'étiquette.

SALLE À LOUER

Grande salle à louer, 55 x 70, pour Noces d'argent, Banquets, Euchres, Soirées de famille de tous genres.
S'adresser à

ST-CYR & FRÈRE
70, rue St-Joseph — QUEBEC
Tél.: 2-7255W

On demandait à un avare ce qu'il pensait d'un particulier, so nvoisin, qui était fort pauvre.

"C'est, répondit-il, un très-honnête homme: depuis quarante ans qu'il est à côté de moi, il ne m'a jamais rien demandé."

Ce voisin honnête et si discret était le savant du Marsais, qui prenait plaisir à raconter lui-même l'anecdote.

* * * *

Un Espagnol, ayant eu un différend avec M. de Tréville, commandant des mousquetaires, se battit avec lui. Cet officier, l'ayant désarmé, lui fit grâce de la vie.

L'Espagnol demande à M. de Tréville de quel pays il est.

"Je suis du Béarn.

—Je ne m'étonne pas, répond l'hidalgo, si vous êtes si brave: vous êtes de la frontière d'Espagne."

* * * *

Michel-Ange, dans un tableau qui représentait l'enfer, avait dépeint au naturel, au milieu des flammes, un cardinal qu'il n'aimait pas. Léon X, qui allait souvent voir travailler cet illustre peintre, ayant reconnu le cardinal, voulut engager Michel-Ange de changer cette pièce de son tableau ;mais il n'en voulut rien faire: **In inferno nulla redemptio,** dit-il au pape.

Le cardinal, qui sut le tour que Michel-Ange lui avait joué, s'en plaignit au pape, qui lui dit: "Si Michel-Ange vous avait mis dans le purgatoire, je pourrais vous en retirer; mais il vous a mis dans l'enfer, et mon pouvoir ne s'étend pas jusque-là."

SAVEZ-VOUS QUE!

—POUR—

DEVENIR PROPRIETAIRE, ACCUMULER UN CAPITAL, REMBOURSER vos HYPOTHEQUES

Il suffit d'un versement mensuel minime à notre CAISSE DES MEMBRES, et dans quelques années, vous aurez la jouissance du capital désiré.

NE TARDEZ PAS A NOUS VOIR, VOUS Y GAGNEREZ.

Plus de $3,500,000.00 souscrits en moins de 2 ans. Voyez nos représentants, ou demandez notre circulaire.

La Cie de Prêts Mutuels Limitée

Prête à ses membres sans intérêt.

CHAMBRE 412 — EDIF. QUEBEC POWER QUEBEC. — TELEPHONE: 9634

TELEPHONE 2-5107

J. E. Laflamme Limitée
BANQUIERS EN OBLIGATIONS

11, rue Sault-au-Matelot - QUEBEC

ENCOURAGEONS UNE INSTITUTION DE CHEZ NOUS
Téléphone: 2-4467

LUCIEN DUCHAINE

Représentant de "La Sauvegarde"

LA PLUS PUISSANTE COMPAGNIE D'ASSURANCE VIE

93, rue St-Pierre - - - - - QUEBEC

Maison Fondée en 1865

La LIBRAIRIE LANGLAIS,
Limitée

177, rue St-Joseph
QUEBEC

Libraires - Editeurs - Importateurs
GROS ET DETAIL
Papeterie en général — Articles de bureaux
Objets de piété—Parfumerie—Articles de fantaisie, etc., etc.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

Le président au prévenu:

Il est avéré que vous avez commis de ombreux abus de confiance; il y a en tre dans votre existence un côté mys- rieux qui échappe à toutes les investi- ations...

Après un silence, d'un ton sévère et fa- tieux à la fois:

—Vous êtes à la fois le rebut et le ré- us de la société!

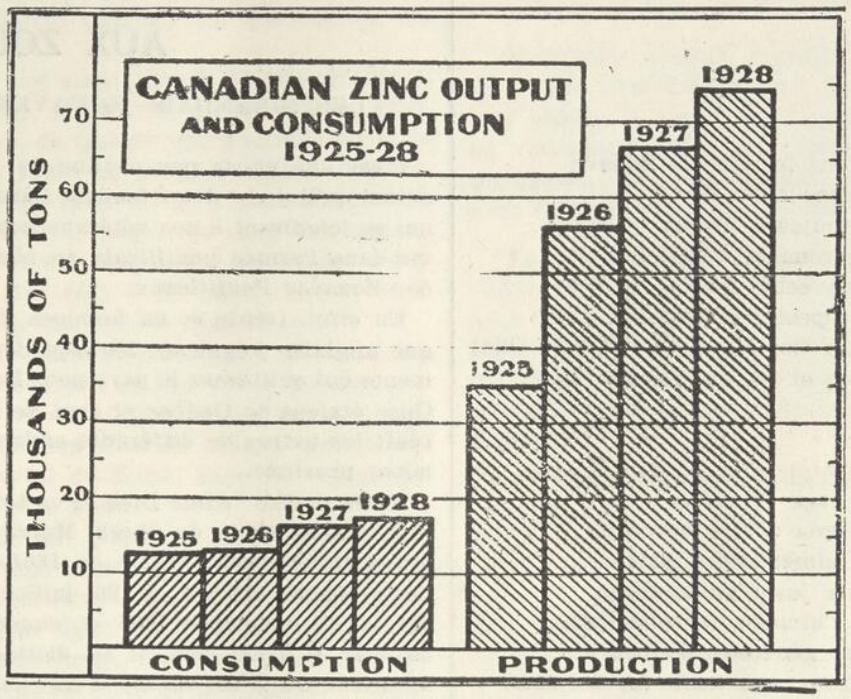
* * * *

—Vous avez tenté d'incendier la mai- on de votre propriétaire; quels étaient os motifs d'animosité contre lui?

—Je lui devais trois termes.

Les vieux journaux servent à confectionner une variété commune de casques pour protéger contre le soleil. De grosses quantités servent aussi à la fabrication d'articles de fantaisie, tels que des jouets et des poupées. On s'en sert encore pour la fabrication des pétards et des fleurs, ainsi que comme doublure pour les valises et les boîtes en cuir et en imitation de cuir. On voit couramment, dit-on, dans les petites boutiques chinoises des produits comme des arachides, des fruits et du porc rôti enveloppés dans des quotidiens américains bien connus. Dans les ports de la Chine du Nord, tels que Tsingtao, Chefoo et Newchwang, les déchets de papier sont largement employés au lieu de vitre pour couvrir les ouvertures des fenêtres et arrêter les vents froids.

Ainsi, la prose des pauvres journalistes sert-elle à envelopper bien des choses! —("La Tribune", Sherbrooke).



PRENEZ-VOUS

des

VACANCES?

Faites-vous un voyage

de noces ?

OTTAWA,
TORONTO,
NEW-YORK,
ATLANTIC CITY
BERMUDES,
HAVANE,
PORTO RICO,
NASSAU

sont des endroits
à visiter.

-o-

Demandez aussi la liste complète des croisières : — Autour du Monde, Méditerranée, Indes Occidentales, Amérique du Sud, l'Orient, Hawaï, etc., etc., etc.

-o-

Nous représentons absolument toutes les compagnies de navigation.

-o-

L'AGENCE DE VOYAGES

QUEBEC RAILWAY

14, rue Du Fort,

QUEBEC

(En face du Château Frontenac)

Téléphone: 2-0082

IMMEUBLE & EPARGNE, Inc.

Edifice "QUEBEC POWER", Québec

Immeuble sous toutes ses formes. Comptoir d'épargne et de placements. Assurances de tous genres. Administrateurs et collecteurs de loyers.

H.-P. CIMON, Président.

J.-L. BEAULIEU, Gérant.

TESSIER, FAGES & CIE

ASSURANCES

71, rue St-Pierre QUEBEC Téléphones 2-1662—2-1663

ACTIONS -- OBLIGATIONS

LAMBERT, DE LOTTINVILLE & CIE

Banquiers et Agents de Change

15, RUE SAULT-AU-MATELOT

Téls: 2-5107 -- 2-5108 -:- -:- QUEBEC

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

LE CHANT DU ZOUAVE

Paroles de J.-B. CAOUETTE

(Air: O Canada, belle patrie,
O mon pays, sois mes amours).

I

Nous portons le nom de Zouave
Et le portons avec fierté.
Le coeur toujours joyeux et brave
Nous célébrons la chrétienté.
Et redisons cette devise,
Que sut respecter le Romain:
"Soldats du Christ et de l'Eglise, (bis)
"Aime Dieu et va ton chemin!"

II

Une mère sage et chérie
Nous enseigna dès le berceau,
Qu'il faut aimer notre patrie
Et la servir jusqu'au tombeau.
Ah! nous t'aimons, terre natale,
Qu'un sang généreux féconda!
Nous t'offrons une main loyale, (bis)
Pour te défendre, O Canada!

III

Sous le drapeau de l'Angleterre,
En ce pays l'on vit heureux,
Chaque race a son caractère
Et le culte de ses aïeux.
Plus fortunés que nos ancêtres,
Nous avons l'appui de la loi,
Et nous gardons grâce à nos prêtres (bis)
Et notre langue et notre foi.

IV

Le Zouave est un militaire,
Mais il travaille à maintenir
L'ordre et la paix sur cette terre
Où nous voulons vivre et grandir,
Au Canadien, le fier Zouave
Prépare un heureux lendemain,
Et lui redit d'une voix grave: (bis)
"Aime Dieu et va ton chemin!"

ONESIME GAGNON, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
de l'étude
Fitzpatrick, Dupré,
Gagnon & Parent
111 Côte de la Montagne
Téléphone: 2-0212 QUEBEC

Aux ZOUAVES de Québec

AUX ZOUAVES DE QUEBEC

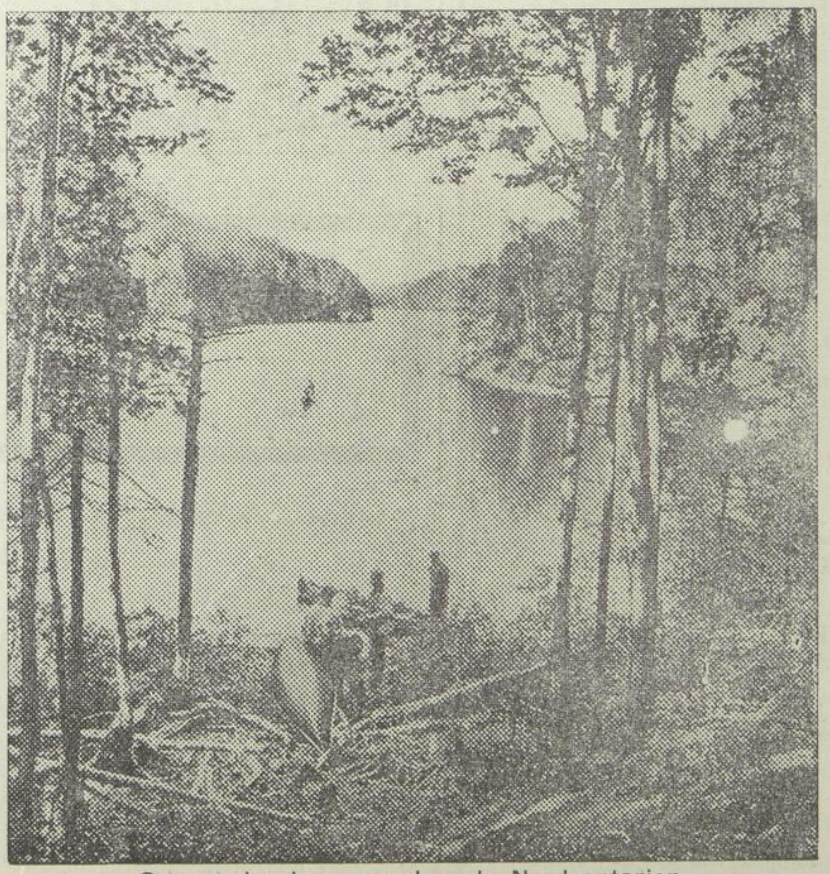
LES IRLANDAIS—ZOUAVES

C'est une chose peu connue du public actuel qu'il y eut des Irlandais Canadiens qui se joignirent à nos vétérans pour servir dans l'armée pontificale au régiment des Zouaves Pontificaux.

En effet, trente et un hommes de langue anglaise joignirent les sept détachements qui quittèrent le pays pour Rome—Onze étaient de Québec et sept de Montréal; les autres de différents endroits de notre province.

Notre devise "Aime Dieu et va ton chemin," nous vient de Hugh Murray, qui laissa Québec pour Rome en 1861.—Successivement caporal le 26 juillet 1863, sgt le 21 novembre 1866 et sous-lieutenant le 4 avril 1868, il se distingua à Montana, où il fut blessé d'une balle au bras droit. Du sang qui s'échappait de sa blessure il grava sur la pierre ces paroles que les zouaves canadiens adoptèrent comme devise: Aime Dieu et va ton chemin. — Il s'engagea ensuite à l'armée carliste, en Espagne et tomba à l'assault de Manreso, le 5 février 1874. Il était chevalier de Pie IX et portait aussi la décoration dorée de Mentaro. La poudre ne lui faisait pas peur; il avait la crânerie française et l'esprit combatif irlandais.

Alfred Prendergast, qui était natif de Québec aussi, 31 octobre 1844, réjoignit Murray à Rome le 17 janvier 1868. Promu caporal le 26 avril, il était sergent le 6 août puis sergent-major, le 21 décembre 1868. En septembre 1869, il devint adjudant. Au siège de Rome, il était à Civitta Castellana et fut blessé avec 4 zouaves, d'éclat de mitraille. Revenant au pays, il pratiqua le droit, fut journaliste actif mais se distingua surtout comme banquier. Il devint gérant-général de la Banque d'Hochelaga, occupant longtemps la Vice-Présidence de l'Association des banquiers canadiens. En outre d'être membre, de la chambre de commerce de Montréal et du St-James club, le titre qu'il prisait le plus était celui de Président général des Sociétés St-Vincent-de-



Groupe de chasseurs dans le Nord ontarien.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

aul de la Métropole. Dieu seul sait tout bien qu'opèrent les conférences dans ontréal. Le jour de la récompense son- a à l'aurore du 27 novembre 1912.

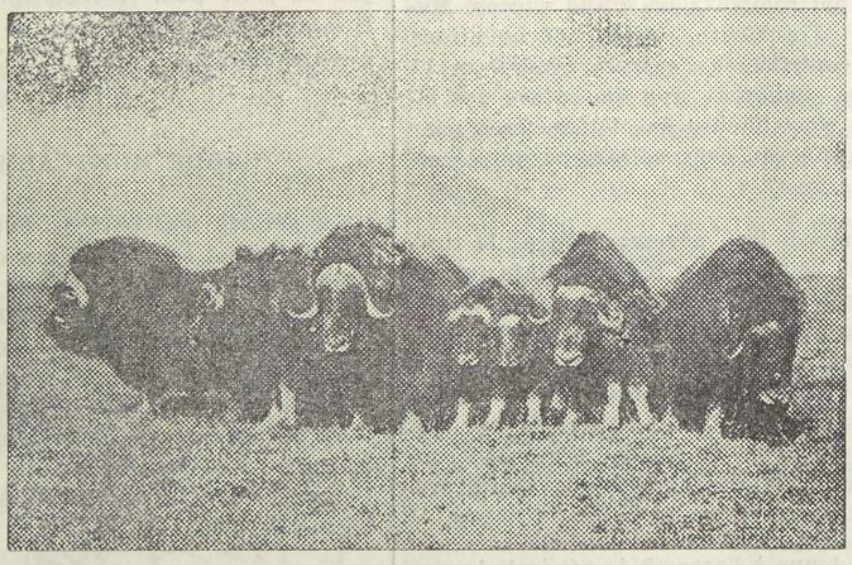
Une figure intéressante est aussi celle u colonel Georges Hugh qui naquit aux rois-Rivières, le 5 juillet 1847. S'enrô- nt aux Zouaves Pontificaux, le 11 mars 868, il resta caporal du 16 juillet 1868 u 18 mars 1870, alors qu'il fut licencié. entra dans l'armée canadienne et mena e 65e bataillon de Montréal au Nord- uest, en 1885. Le colonel Hughes devint lus tard surintendant de la force poli- ière de Montréal. L'amour de l'ordre en it un précieux auxiliaire aux autorités iviques. Il s'éteignait le 17 février 1906, étenteur des médailles Bene Merenti et e Chevalier de St-Grégoire le Grand (ti- re militaire).

Nous ne ferons que nommer les Irlan- lais qui firent partie de la fameuse pha- ange des défenseurs de la Papauté. Au er détachement 11 mars 1868: Jean Blackburn, Québec, Château-Richer; E- nery Campbell, Malmaison, sgt, 26 nov. 869, Georges Hughes, Trois-Rivières, ca- oral, 16 juillet 1868, Edwin Hurtubise, Montréal, James McKenzie, Terrebonne, caporal, 26 juillet 1870, Henri Munroe, 11 juillet 1869, Alfred O'Meara, Québec, Etienne Rosseling, Lavaltrie, Cyprien Vohl, Québec, caporal, 16 mai 1869. Au 3e détachement: Sidney Thomas, Montré- al, 20 juin 1868. Au 4e détachement, 16 juillet 1868: William Irvin, Ile-Verte, Chs. Napoléon Munro, Montréal, mort à Rome, 20 déc. 1868, Arthur Penny, Québec, fut chef de police de Québec, Edward Watters, St-Augustin, caporal, 16 déc. 1869. Au 5e détachement, 21 octobre 1869: John Murray, Québec, Arthur FitzPatrick, Montréal, Cyprien FitzPatrick, Montréal, Jos. McDonald, Nicolet, Emmanuel Day, Montréal, Jos. Smith, Rimouski, John Slavin, Québec. Au 6e détachement, 8 sept. 1870: Joachim Reed, Coaticook. Au 7e détachement, parti le 31 août 1870: John O'Flaherty, Québec, Ed. Jos.Scallon, Joliette.

Il y eut aussi Joseph MacGouin, Montréal, Ed. McDonald, de Nicolet et Alph. Murray, de Québec, qui s'enrôlèrent le 16 juillet 1868. Le premier monta jusqu'au grade de sergent, le 8 septembre 1870. De retour il joignit le rang des instituteurs et fut longtemps inspecteur d'écoles à Montréal. Il fut aussi l'auteur de la piècette "Le Zouave Pontifical".

Neuf canadiens reposent en terre italienne scellant de leur vie le serment prêté au Pontife Roi. Parmi ceux-là, figure Napoléon Charles Munro qui mourut à l'hôpital de Rome, avec les sentiments d'une rare piété.

Il me fait plaisir de payer un juste tribut d'hommage à cette "section" de zouaves pontificaux que leurs compatriotes semblent ignorer. Nous aimerions voir dans nos rangs, une demi-section de nos frères de la verte Erin, endosser l'uniforme que Hugh Murray rendit glorieux à Mentana, et continuer un idéal que chaque chrétien peut s'appliquer: Aime Dieu et va ton chemin.



Mammifères du Canada septentrional. — Photographie de boeufs musqués près du cap Sparbo, île Devon, prise durant la croisière effectuée en 1929 par le "Beothic". Ces huit animaux n'ont pas posé pour le bénéfice du photographe, mais ont pris leur formation de défense, les femelles avec leurs petits au milieu, et les mâles protégeant les flancs. Plusieurs petits troupeaux, formant un total d'environ soixante-dix animaux, fréquentent le voisinage du cap Sparbo et leur nombre s'accroît grâce aux mesures de protection prises par le ministère de l'Intérieur.

PAROLES À MÉDITER

"Notre province a besoin de toutes ses ressources pour se développer et pour s'assurer définitivement la place qui lui appartient au sein de la Confédération canadienne. C'est la priver des ressources indispensables à son commerce et à son industrie que d'expatrier l'argent de ses fils et en faire profiter l'étranger.

"Il importe donc de rappeler sans cesse à nos concitoyens que l'argent qui leur profite le plus, c'est l'argent qui va au commerce local, aux industries domestiques, aux institutions nationales, c'est l'argent que l'on dépense chez soi.

"Le jour où nous apprécierons toute l'importance qu'il y a de conserver chez nous et pour nous notre argent, d'en faire bénéficier notre commerce et nos industries, ce jour-là, la puissance économique de la province de Québec aura doublé."

L'hon. Alexandre TASCHEREAU

LES MARIS

Les maris sont:
Tyrans en Espagne;
Maîtres en Allemagne;
Valets en Angleterre;
Geoliers en Italie;
Bailleurs de fonds... au Canada.

CHRONIQUE DES GARDES

À LA BRIGADE

Mardi le 29 oct. le bureau de la Fédération avait son assemblée mensuelle à ses quartiers-généraux. Plusieurs questions importantes y furent discutées à la suite de la lecture du procès verbal par le secrétaire-général Lt. Coulombe.

Le Major Fred. Renaud occupait le fauteuil du président Martin alors en voyage. Le pélerinage des gardes fédérées au cimetière fut le sujet de discussions. On se propose d'avancer la date de la parade pour éviter comme cette année les ennuis d'une température défavorable qui exige la remise en temps rigoureux de ce pélerinage annuel à nos morts.

Aprés de longues délibérations il fut proposé par le Major Plante secondé par Lt. Brousseau d'accepter dans la Fédération la nouvelle garde Frontenac. Adopté sur division et moyennant certaines conditions à remplir par la garde élue pour se mettre en règle avec les statuts de la Fédération.

Les avis de motion du Brigadier rapportable le 22 et devenant motion le 29 ont dû être renvoyés pour étude et discussion à la prochaine session.

Le 27 oct. le pèlerinage des gardes fédérées au cimetière St-Charles eut lieu dans des circonstances un peu exceptionnelles mais que l'on verra à régulariser à l'avenir. Un article du règlement y pourvoiera.

Le 10 nov. toute la brigade accompagnait la garde Frontenac à Limoilou pour la bénédiction solennelle de son drapeau. L'aumônier général de la F.C. des G.I. du C. Mgr Bouffard officiait au choeur. Le Lt. Col. Chenard avait le commandement de la Brigade.

Des funérailles militaires furent faites à feu le Major Guérard de la Garde Dollard-des-Ormeaux dimanche le 3 nov. La brigade se souviendra de ce bon soldat.

GARDE CHAMPLAIN D'OTTAWA.

Une communication du Lt. Col. L. G. Roy, commandant de cette unité nous laisse entrevoir l'ampleur de l'organisation en voie de préparation pour la prochaine convention des gardes à Ottawa en août prochain.

Le 27 oct. une trentaine de membres de la garde Champlain se sont rendus, Commandant Roy en tête, rendre visite à la Garde Champlain de Valleyfield. Chaleureuse réception. Hommages à Sa Grandeur Mgr Langlois, si sympathique à l'oeudes gardes. M. le curé Hébert, aumônier de la garde Champlain de Valleyfield fit un excellent accueil aux visiteurs M. l'abbé Sauvé est le directeur; c'est une garde très bien organisée et disciplinée et tout fait augurer que la Fédération la comptera un jour dans ses rangs.

GARDE JACQUES CARTIER

Les deux dernières sorties de novembre pour les funérailles militaires de feu le Major Guérard et la bénédiction du drapeau de la garde Frontenac auxquelles prit part la garde Jacques-Cartier avec un effectif nombreux n'ont pas mis fin aux activités de ce corps militaire et les exercices du mercredi sont assiduement suivis.

Le 27 octobre le club de raquetteurs de la garde de concert avec les Dames qui en font partie invitait tous les membres et la fanfare à une charmante soirée intime qui remporta un grand succès. Musique d'orchestre, chant, déclamations tout contribua à l'entrain général et 11 heures sonnèrent trop tôt au gré des invités, c'est l'heure de clôture fixée pour les sorties du club, soirées ou autres organisations.

Mercredi le 6 novembre on fit le tirage des primes pour les déposants fidèles à la caisse de voyage. Il y avait six assiduités mais seulement quatre prix hélas et Ovila R. ainsi que Etienne S. qui en furent privés acceptèrent crânement le sort en promettant de continuer leur bon mouvement en vue de la prochaine convention à Ottawa que tous devraient préparer comme eux.

On donna à l'assemblée générale le rapport du dernier euchre. Un mention spéciale doit aller aux cadets Gérard Marcoux et P. H. Pelletier qui ont apporter le premier 18 prix le second 12. Ils ont fait plus que leur quote part et si toutes les gardes pouvaient compter sur l'appui de tels membres les organisations marcheraient si bien. Nos félicitations à ces messieurs.

Le club de raquetteurs de la garde élabore son programme de sorties. Sortie le 13 janvier 1930 et réception chez l président, le 20 chez la présidente de l section des dames, le 27 chez le secréta re.

La date du bazar est fixée au 25 noven bre. Soyons là, il y a du bien à faire, u coup d'épaule à donner.

DEUIL A LA GARDE DOLLARD DES ORMEAUX

Vendredi le 31 octobre dernier le Ma jor Adélard Guérard de la Garde Dollar des-Ormeaux mourait subitement à sa r sidence. Rien ne faisait présager une fi aussi soudaine; il avait le matin mêm fait la communion générale avec ses fr res d'armes, il jouissait d'ailleurs d'un excellente santé.

La paroisse de St-Malo perd un cito yen dévoué aux oeuvres de l'église, u des fondateurs de la salle paroissiale. L garde un major honoraire à l'esprit larg au coeur ardent et génnéreux, la famill un chef attentif et exemplaire. Nos pr fondes sympathies.

De magnifiques funérailles miliaires lu furent faites dimanche le 3 novembre, M l'abbé Goulet, aumônier de la garde fi la levée du corps et Mgr. Bouffard, Au mônier de la Fédération officiait à l'égli se pour le Libéra. L'Etat Major et tou tes les unités fédérées reconduisirent sa dernière demeure leur frère d'arme s vite enlevé à leur affection à l'âge de 4 ans. C'est un nom qui s'ajoute au tablea mortuaire de la Fédération; n'oublion pas de prier pour le repos de son âme Il a bien mérité de l'église, de sa famill et de sa garde.

R.I.P.

GARDE MONTCALM

La période d'activité et d'organisatio de soirées bat son plein dans cette gard comme ailleurs. Le 22 oct. une soirée sou venir réunissait à la salle St-Joseph tou les membres des unités fédérées, accom pagnés des dames. On y déroula sur l'é cran le film de la fête de Montcalm. I y eut un magnifique programme de musi que par l'orchestre Rex. Mlle Marguerite Perrault charma l'auditoire par son jeu souple et varié.

Le 27 oct. la garde se rendait au cimetière avec les autres gardes soeurs. Le président Caron prononça une allocution et rappela le souvenir des frères d'armes qui reposent au champ des morts et dont les noms figurent au tableau mortuaire exposé au cimetière.

Le 10 novembre il y eut communion générale à St-Joseph par la garde.

Le 25 une soirée de gala est organisée. On y coiffera Ste-Catherine, la bonne et

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

PENSÉES

Croire et combattre sont deux verbes synonymes.

Louis Veuillot

Les seules causes qui meurent sont celles pour lesquelles on ne meurt pas.

Louis Veuillot

Je ne prétends pas être à l'abri de l'erreur; je ne suis à l'abri que du mensonge et de la lâcheté.

Louis Veuillot

Mieux vaut une activité un peu aventureuse qu'une sagesse sans initiative qui tourne souvent à l'impuissance.

St-Thomas d'Aquin

L'esclave n'a qu'un maître, l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune.

La Bruyère

L'ambition conduit les hommes à l'adoration du diable, parce qu'il promet à ses adorateurs qu'ils arriveront aux honneurs et à la gloire du monde.

Saint Bernard

L'avenir ne s'éclaire que dans la mesure ou le présent demande au passé ses leçons éprouvées.

Léon Daudet

Le premier moyen d'accomplir le devoir social, c'est de ne pas être à charge à la société, de ne pas devenir pour elle un poids lourd, inutile.

Antonio Perrault

Il semble que bon nombre d'esprits sans malice se mettent à la torture pour raisonner de travers.

Louis Veuillot

La publicité des Zouaves s'est faite de 1860 à 1871. Ils n'ont donc pas de "publiciste."

R. C.

—Personne n'est honnête maintenant! Ma bonne a volé un de mes habits.

—Lequel?

—Celui pour lequel j'ai dû payer une amende parce que je n'avais pas payé la douane en revenant de Bruxelles. **(Buen Humor,** Madrid.)

traditionnelle tire sera de la partie, on prendra aussi, quelques parties de carte et de jolis prix seront distribués aux gagnants. MM. les étudiants y seront nombreux.

La garde prendra une part active au bazar paroissial du 18 nov. au 3 déc. à St-Joseph. Le Capt. Alph. Leclerc, directeur artistique est à préparer une magnifique pièce qui sera jouée après les fêtes.

La garde assistait nombreuse et en belle tenue aux manifestations de la garde Frontenac, elle avait également accompagné MM. les étudiants en droit à l'ouverture de leur Parlement Modèle, avec des représentants des gardes Champlain et Duvernay.

LA GARDE FRONTENAC

Cette nouvelle garde fondée le mai 1929, fut admise à faire partie de la Fédération des Gardes par décision du bureau de direction de la Brigade le 29 octobre 1929.

Le 10 novembre, au milieu d'un grand déploiement militaire, la garde faisait bénir son drapeau en l'église de Limoilou. Mgr. Bouffard, Aumônier général officiait.

Toute la brigade s'était rendue à l'appel de la nouvelle garde et assistait à ces démonstrations. Au fauteuil d'honneur on remarquait Son Honneur le Maire Auger, M. Adélard Lépine, échevin pour le quartier St-Roch, le Président Général Col. T. Martin, le Brigadier Hamel, le Président de la Garde Lt. Col. Geo. Perrin, Mme Perrin et Mlle Perrin. Les officiels de la Fédération, Major Martel, chef publiciste, Major Bernier, Ordonnance du Brigadier, Major DeGuise, chef ambulancier, Major Garant, chef de transport, Major Ampleman, Quartier-Maître, Major Campeau, Inspecteur.

MM. les Présidents des Gardes Frontenac, accompagnés des Majors honoraires et Officiers de la Garde Frontenac, ont fait la quête.

Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Dominique Belinec, O.P.

Les RR. PP. Capucins de Limoilou se sont montrés d'une accueillante générosité pour toutes les gardes et cette impressionnante cérémonie revêtait un cachet religieux tout à l'honneur de la nouvelle garde à qui nous souhaitons succès et prospérité.

Pour clôturer cette journée mémorable une soirée intime réunissait toutes les gardes à St-Malo, un intéressant programme fut exécuté, on y donna la comédie de Henri Baju "L'honneur est satisfait." L'orchestre Durocher dont le directeur M. Raoul Jobin est Major Honoraire de la Garde avait prêté généreusement son concours. Mme O'Malley et le Major H. Charland se firent applaudir dans un duo "Mireille" de C. Gounod.

UN MOT DU BRIGADIER

Il est du devoir comme de l'intérêt de chacune des gardes fédérées de se tenir au courant des activités des gardes soeurs et afin de mettre le chef publiciste de la Fédération en mesure de publier le rapport des activités de toutes les unités fédérées, le bureau de direction de chaque garde devrait se rendre de bonne grâce à notre légitime demande et transmettre au Major Alph. S. Martel, 182 Ste Marguerite, Québec, les grandes lignes des faits et gestes notoires de la garde avant le 15 de chaque mois.

Nous insistons là-dessus depuis plus d'un an et certaines gardes semblent encore trop indifférentes à l'égard de cette obligation, c'est à croire qu'elles ne font pas partie de l'Union.

Si nous voulons réussir dans la campagne de publicité que nous avons instituée il faudrait bien que chacun y mettre la main. Que chaque unité locale et du dehors se nomme donc un correspondant ou chroniqueur, nous n'hésitons pas à en faire un Ordre de Brigade avec l'espoir qu'on se rendra sans plus de délai à cette direction.

CONTROLE: — Chaque garde fédérée devra faire porter sur l'uniforme de chacun de ses membres, l'épaulette est la place la plus pratique, un numéro matricule d'identification et sera considéré en faute celui qui n'en aura pas. (Par ordre)

ADMISSION: — Le 24 septembre 1929 la Garde St-Edouard de Montréal a été officiellement admise dans la Fédération, c'est la 16 ième.

Le 29 octobre 1929, la Garde Frontenac de Québec a été également officiellement acceptée dans la F.C. des Gardes, elle est la 17ième.

Col. Hamel, Brigadier.

De ci... De ça

COUP DE BOURSE: Si on achetait les hommes ce qu'ils valent et si on les vendait ce qu'ils s'estiment, quelle bonne affaire on ferait (Gavarni)

COUP DE LANGUE: Ne dites jamais de mal de vous; vos amis en diront toujours assez. (Talleyrand)

COUP DE... TROP: Le cabaret prépare le lit de la tuberculose. (Dr. Vivi)

Le chef publiciste,

Major Alph. S. Martel.

Vos yeux sont en sécurité sous mes soins, J. A. McCLURE, O.D., Optométriste, 109, rue Saint-Jean.

L'Association des Sports d'Hiver et le Tourisme d'Hiver à Québec

Dans une causerie extrêmement intéressante qu'il donnait récemment devant le Club Rotary de cette ville, monsieur J.-L. Boulanger, l'infatiguable sous-ministre de la Voirie, disait entre'autres choses "le tourisme est probablement notre plus belle source de revenus. Je ne crois pas, en effet, qu'une industrie autre que le tourisme rapporte à la Province de Québec de soixante à soixante-dix millions par année."

Soixante-cinq millions — à peu près exactement — tel est le montant fabuleux que vaut à notre population du Québec le tourisme d'été. Notre ville retire à elle seule au-delà de $10,000,000.-00.

Québec est une province originale, unique. Son caractère français, l'hospitalité simple et généreuse de ses habitants, ses villages gais et paisibles, dont les "vieilles maisons grises" invariablement blotties autour du vieux clocher, souvent séculaire, disent bien l'esprit profondément religieux, sa nature pittoresque et variée: vastes horizons, montagnes altières, plaines fertiles, forêts giboyeuses, lacs poissonneux, tout, dans Québec, attire et retient.

Aussi, chez-nous, l'étranger vient, regarde, admire et... dépense pendant tout le cours de la belle saison. Mais, dès que l'automne, de son souffle glacial, jette sur nos prairies sa couche de frimas, le visiteur, grelottant, fuit vers d'autres cieux. Et Québec, les yeux pleins de sommeil, s'endort jusqu'aux lilas.

Cependant, ne pourrions-nous pas ramener chez-nous et retenir, de décembre à la fin de mars, ces populations du Sud qui ne connaissent du ciel que son soleil et ses pluies et qui trépignent dans la boue pendant qu'ici, la neige blanche, légère et propre recouvre montagnes et vallons?

"Sachons capitaliser nos neiges" disait récemment un de nos journaux québécois. "Imaginons un instant, disait-il, la fascination qu'exerce, sur les esprits constamment réchauffés par l'été, le mystère des pays nordiques. Supposons un instant que nous vivons dans une contrée ou l'hiver ne se révèle que par ses ciels gris et ses boues, où le moindre brin de neige qui s'égare se fond en touchant le sol, où les gens sortent en bras de chemise, en plein janvier, où les roses fleurissent en toute saison. Notre curiosité, dans ce cas, serait vivement piquée par les récits venus du nord, et, nous voudrions voir une terre où il tombe six pieds de neige de décembre à mars, où les tramways des villes sont parfois bloqués de longues heures par la tempête blanche, où l'on marche des milles et des milles sur un tapis épais et froid, à l'aide de raquettes, où l'on s'amuse à glisser en skis sur les pentes roides, où des chiens dressés courent, par attelages pittoresques, des lieues et des lieues, où l'on voit des paysages de rêve, sous le soleil qui donne aux cristaux des tons mauves et bleus, ou sous la lune, qui multiplie aux yeux les jonchées de diamants. Si notre fortune nous le permettait, nous irions certainement voir cette partie du globe, et nous serions touristes d'hiver."

Depuis quelques années, un groupe de citoyens entreprenants et énergiques, appréciant justement les bienfaits du tourisme chez nous, réalisant son importance dans notre vie économique et animés du désir de le voir fleurir même en hiver, entreprirent de réveiller l'opinion publique aux possibilités du tourisme d'hiver. Déjà les résultats obtenus sont très appréciables, mais l'Association des Sports d'Hiver n'en est encore qu'à ses débuts et la riche moisson dont ses membres sont les valeureux semeurs se fait un peu attendre à cause de l'apathie ou du moins du manque d'enthousiasme de tous ceux qui devraient les seconder de leur appui moral et surtout financier.

L'A. S. H. mérite la collaboration ardente et active de toute la population. Les sacrifices que s'imposent les directeurs et les membres de l'Association pour la création d'une saison sportive hivernale méritent plus qu'une approbation confiante, une admiration béate et des voeux platoniques. Il est beau de reconnaître le mérite et la vertu; mais bien piètres sont les résultats d'une collaboration lorsqu'elle se limite à cette conjugaison vague des efforts, et nous n'hésitons pas à dire que c'est non seulement le devoir mais aussi l'avantage de tous les citoyens de Québec de travailler, d'aider à l'oeuvre entreprise par l'A. S. H.

Pour qu'une entreprise comme celle-ci arrive au succès il faut nécessairement que ses promoteurs disposent du "nerf de la guerre".

De quelles sources l'Association doit-elle attendre les fonds qui lui permettront, d'une part, d'annoncer à l'étranger les avantages qu'offre notre ville aux touristes pendant la saison rigoureuse, et d'autre part, de rendre notre ville de plus en plus attrayante pour ceux qui nous viendront? De celles, évidemment, que le flot du tourisme alimente et gonfle généreusement: nos corps publics, nos hôtelleries, nos marchands, nos industriels, nos compagnies de transport — chemins de fer, tramways, taxis, — tous ceux qui, enfin, bénéficient directement ou indirectement du tourisme et tout citoyen qui a à coeur l'avantage de sa ville, de ses concitoyens et le sien propre.

L'Association des Sports d'Hiver depuis sa fondation a fait énormément pour la ville. Avec les modestes fonds dont elle disposait, elle a contribué à la formation de maintes organisations sportives, à leur maintien et c'est probablement sa contribution généreuse qui vaut à Québec son "Dog Derby" si populaire qui amène, des milliers de touristes dans notre ville.

Pour conclure, nous dirons que nous avons dans le tourisme d'hiver, une source très considérable de revenus, une véritable "mine d'or" qui ne demande qu'à être exploitée. N'oublions pas que notre ville retire à elle seule $10,000,000 du tourisme d'été; rien ne nous empêche, si nous procédons de façon rationnelle et judicieuse, de retirer du tourisme d'hiver au moins le tiers et probablement la moitié de cette somme quasi fabuleuse. Pour en arriver à ce résultat, souscrivons généreusement à l'Association des Sports d'Hiver afin qu'elle ait à sa disposition les fonds qu'il lui faut pour mener à bonne fin l'oeuvre si intéressante qu'elle a entreprise.

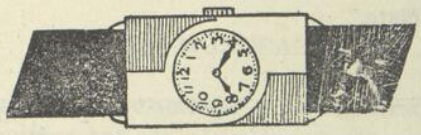
J. E. RENAUD.
Sec.-ass. des Sports d'Hiver

LANDRY LIMITÉE

Bijoutiers - Importateurs

GROS ET DETAIL

62, rue St-Joseph, Québec



Spécialités :

Diamants — Argenterie
Montres — Horlogerie
Bijouterie — Fantaisies

Joncs, bagues de fiançailles, etc.

PROFITEZ DE NOS AUBAINES!

COUPON

de grande valeur valant sur tout achat une réduction de

15%

Tous les cadeaux enveloppés dans des boîtes appropriées.

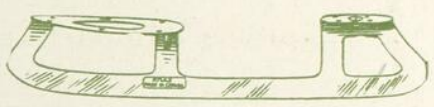
Attention spéciale aux Messieurs qui magasinent.

LES CADEAUX POUR LA REINE

et aussi pour le Roi, sont ceux choisis chez Holt Renfrew, parce qu'ici vous trouvez des cadeaux en abondance pour répondre aux désirs des plus difficiles. Cadeaux d'articles portables que l'homme apprécie, cadeaux délicats des pays étrangers pour Madame, cadeaux de toutes sortes pour les enfants.

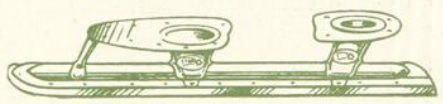
Holt, Renfrew & Co.
Limited

35, rue BUADE — QUEBEC



Clubs et Sportsmen

SOYEZ PRÊTS



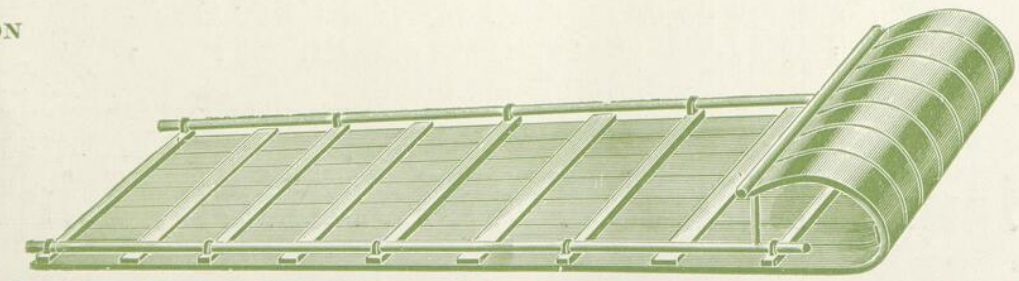
Pour les grands sports d'hiver!

AVANT de vous procurer votre approvisionnement sportif, vous trouverez avantage à visiter notre assortiment aussi complet que varié, tel que patins, hockeys et protecteurs, traînes sauvages, raquettes, skis ainsi qu'attelage, bottes et bâtons, casques d'aviateur, costumes, chandails, chaussures, etc., etc. Nous pouvons vous équiper au grand complet ou vous suggérer de ces

Articles appropriés pour cadeaux de Noël et du Nouvel An

Entrez nous voir. Vous y gagnerez !

SATISFACTION ET PRIX LES PLUS BAS



CONDITIONS SPECIALES POUR LES CLUBS

SAMSON & FILION, Limitée

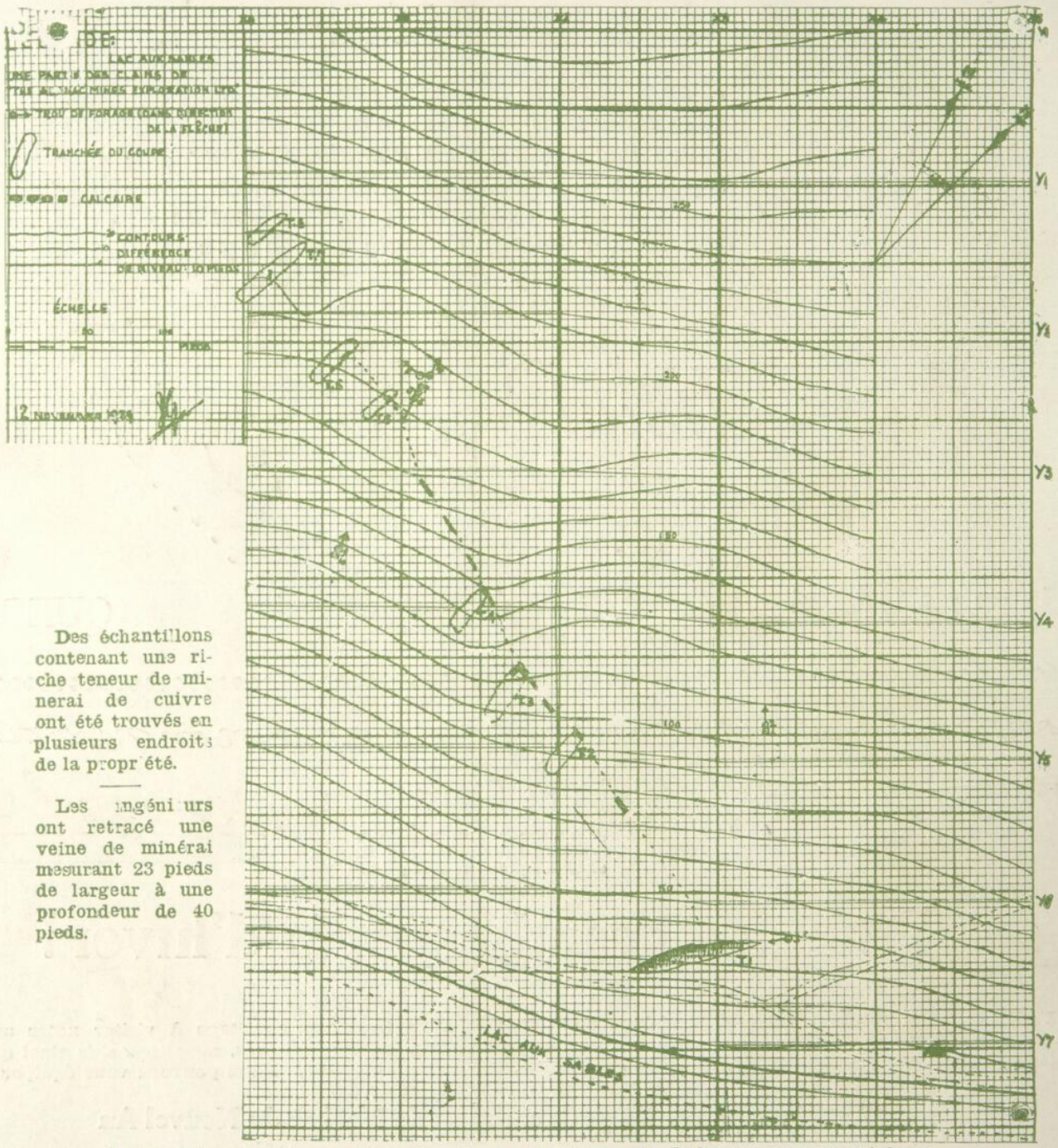
343, rue St-Paul, (En face gare C.P.R.) QUEBEC

ADANAC

ADANAC

Carte géologique de la propriété du

LAC AU SABLE



Des échantillons contenant une riche teneur de minerai de cuivre ont été trouvés en plusieurs endroits de la propriété.

Les ingénieurs ont retracé une veine de minérai mesurant 23 pieds de largeur à une profondeur de 40 pieds.

Cette carte géologique a été préparée par le Docteur J.-J. Guntensperger, géologue-chimiste, autrefois professeur à l'Université Laval, Québec.

Nous recommandons fortement l'achat des actions de l'ADANAC MINES EXPLORATION LIMITED aux prix actuels. : :

Adanac Mines Exploration, Limited

111, Côte de la Montagne, - - - Téléphone: 2-5003

QUEBEC